# L'ÉCOLIER DE CLUNY

OU

# LE SOPHISME.

1315.

PAR E. ROGER DE BEAUVOIR.

SECONDE ÉDITION.

TOME PREMIER.

PARIS,

H. FOURNIER JEUNE,

RUE DE SEINE, N° 29.

1832.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER,
RUE DE SEINE, N 14.

T. JOHANNOT
POIRÉ T.

# L’ÉCOLIER DE CLUNY

ou

LE SOPHISME.

1315.

PAR E. ROGER DE BEAUVOIR.

SECONDE ÉDITION.

TOME PREMIER.

PARIS,

H. FOURNIER JEUNE,

RUE DE SEINE, N$^{o}$ 29.

1832.

# PRÉFACE.

NOTRE siècle est à la fois trop facile et trop dédaigneux pour les fouilles historiques. C’est un riche ennuyé qui achète à tout hasard et sur la foi de son intendant. D’ailleurs, son médailler regorge, ses cadres sont déjà remplis. *Le moyen âge*, qui ne refuse rien à personne, s’est chargé de ce travail.

Et d’abord, avant qu’il n’en fût ainsi, il s est trouvé des hommes assez épris de son amour, peut-être aussi assez forts d’un vrai talent, pour tenter en sa faveur l’essai d’une renaissance.

Les uns ont préféré la couleur des détails au mérite des scènes ; d’autres sont entrés brusquement au cœur du vieux langage, se faisant caducs à plaisir, et ridant leur style au point d’effrayer parfois l’intelligence du lecteur.

La poussière de Malingre et de Sauval, mise au creuset par ces alchimistes, a fait de l’or.

Puis après sont venus, comme il arrive, des gens qui ne sont rien de tout cela, badigeonneurs curieux qui croient, en délayant des mots, *rechampir* un siècle comme une maison, sans s’occuper en rien d’une époque et de sa physionomie.

Le public seul a été juge.

Quoi qu’il en soit, et puisque ce livre est de ceux que l’on est convenu de nommer *historiques*, l’auteur sera amené, comme malgré lui, à faire cette confession : que ne pouvant déplacer un drame d’invention de son époque, il en a d’avance accepté l’étude et peut-être aussi l ’abus, n’ayant d’ailleurs aucun mérite à encadrer cette histoire de tout le reflet des temps qu’il aime, et n’ambitionnant pas la gloire exclusive du *pastiche* au détriment de sa fable.

Une ligne encore sur ce drame. Il est né de trois mots latins et d’une phrase de Brantôme. C’est une histoire cruelle et nue de passion ; – un drame avec deux acteurs.

Après cela, l’auteur pourrait se plaindre du malheur des temps et des préoccupations sinistres de la société. Mais il est de ceux qui se sont fait une religion d’attendre et d’espérer.

Paris, 25 avril 1832.

# Ce qui fut cause qu’Octave fit un livre.

(Roman en forme de prologue.)

O amour ! amour ! amour ! amour !
(*Polichinelle*, intermède 1er, MOLIÈRE.)

Au reste ne prenez pas ceci pour une digression ;
je ne fais encore que m’y préparer, en attendant
le trois cent trente-troisième chapitre.
(TRISTRAM SHANDY, ch. CCCXXXIII, liv.
2.)

APRÈS une maîtresse, je ne connais rien de plus perfide qu'un *programme.*

Ce fléau consiste habituellement en un feuillet mince ou large, – souple, insinuant, satiné, gris de perle, blanc ou rouge, – un bulletin à grelots, qui vous barre la rue comme un porteur de dépêches. Vous le rencontrez partout ; – il est modeste, orgueilleux, ridicule, ingénu, musqué ; il se colle au mur, à votre journal, à votre habit ; c'est l'indicateur à deux centimes de l'enthousiasme ou du deuil, le crieur d'une fête, d'une monarchie ou d'un livre. – M. de Chabannes ne s'amusait pas sans lui, – et Schaabaam le faisait composer par Marécot.

Le *programme* est de tous les temps.

Il ne peut y avoir de bals et de religions nouvelles sans programme, de romans et de filles à marier, d'opéras et de vente au Châtelet, d'émeutes et de révolutions sans *programme.*

Et cela expliquerait peut-être l'admirable création d'un personnage en relief au vieux mélodrame, le *traître* doucereux qui vous ouvre les deux battans, et vous laisse sur une *trappe.*

C'est qu'en effet, le plus souvent, c'est une monstrueuse déception que l'affiche, – un jeu de gobelets, et rien de plus. La galerie en est pour ses frais. Parfois d'ailleurs, on veut taxer trop haut le plaisir, et c'est l'arithmétique de l'ennui. Je doute fort que pour un Anglais le *Freischutz* de Wéber, – un bal de Milan – ou vingt *passes* de picadors, dans un combat de taureaux, puissent jamais valoir le coup de poing en ligne droite d'un boxeur. Ici même, n'est-ce pas un principe en littérature, qu'en fait de dilettantisme, *Debureau* est le seul contrepoids de Taglioni ? Parlez-moi, frères, des plaisirs à bon marché, du rire en plein air ! Redites-nous la résurrection du *cabaret* pendant trois semaines, vos chariots de masques, esquisses roulantes de *Duponchel*[1], et votre blason roulant sous table à nos Vendanges de Bourgogne ! Vive Dieu ! tout cela s'est fait sans affiches, sans relais, sans embarras, et l'on ne lisait pas au moins sur votre landau ce qui se voyait, il y a deux ans, d'ici à la porte du Wauxhall de Londres, en lettres noires de six coudées :

Représentation extraordinaire, *Concert de de la senora Marinetta*, etc., etc. Prix d'entrée : un *pound.*

Et *six pences* le programme !

Ce programme, à vrai dire, annonçait bien d'autres choses aux *cokneys*[2] qui se pressaient à l'entour, le col tendu, aux bourgeois et aux marins. Par exemple : un combat de chiens contre une meute de rats, – une jument grise d'Asthley, – un aérostat, – deux clowns, – et la présence d'un ministre.

Les affiches anglaises ont du moins cela de supérieur, qu'elles font passer le temps comme un album. Les yeux sont occupés par une foule de caricatures heurtées et grossières, mais toutes exquises dans leur genre. Dans le plus mince produit de l'art domine chez nos voisins la silhouettte écolière du *bonhomme* ; c'est une signature en frac, à pantalon large et éperons ; c'est ainsi que les *Charlet* de Londres donnent leur acquit au bas d'un journal ou d'une pochade ; pour deux sous de France vous avez souvent une longue pancartes d'*images* qui feraient honte mille fois à celles de nos complaintes.

Et ainsi se trouvait conçue et exécutée l'œuvre du jour, – des fumeurs de tavernes, des sauteurs de fil d'archal, des gens qui boxent, des gens qui boivent, formaient à eux seuls l'encadrement ; – groupés à l'entour en guise de *culs-de-lampe.*

Ce qui n'empêchait pas que le nom le plus éclatant et le plus lisible, – celui qui débordait à lui seul la marge comme Napoléon faisait de son siècle, – ne fût le nom de la signora *Marinetta*, premier *sujet* du théâtre impérial de Saint-Pétersbourg en congé depuis six mois pour les plaisirs de la Tamise.

Aussi, d'après la seule f*anfare* de ce nom, le retentissement continu du payé, et les guirlandes infinies de verres de couleurs, le gros caissier du Wauxhall pouvait-il raisonnablement espérer sur la recette un chapeau de lady pour sa femme, un sac aurore pour sa fille, et pour lui, un punch vierge d'alcool à la meilleure taverne de Bond-Street.

Si le pont du Wauxhall ne vaut pas celui de Waterloo il a du moins le privilège de vous arracher pour quelques heures à l'éternelle forge de la ville. Lorsqu'après une semaine, et malgré le *pound* régulièrement compté à

votre hôte pour votre *unique* chambre, vous avez encore l'injustice de trouver Londres tortueux, maussade, ennuyeux comme ses dimanches et raide comme ses dandys ; – prenez le pont du Wauxhall.

Le Wauxhall est le Tivoli *gentilhomme*, le Tivoli que nous n'avons pas ; – on y trouve un bon orchestre et de mauvais vins, des théâtres en plein air, des femmes et des dandys en corset, des valets de bonne maison, raides, poudrés, et le bas de soie dessinant le *tibia* ; des allées bien vertes, et des ladys de contrebande, des colonels agrafés dans leur habit, et des bourgeois de la Cité, dont les basques vous accrochent ; – un peuple rangé, nombreux, brossé à neuf, quelques marins qui chiquent, et des tailleurs qui viennent de faire des *études*. C'est un grand *rout* avec des quinquets aux branches, et des musiciens au centre, dans un pavillon qui ressemble à un chapeau chinois. On boit, on ne boit pas, on se promène, on s'attable, on paie souvent : – cela dure jusqu'à minuit.

Mais ce jour-là, je vous l'ai dit, était un jour d'*extraordinaire*.

Ce qui fait que rien de ce que j'ai dit ci-dessus n'était changé

Seulement, à l'aide de quelques toiles tendues, d'un charpentier, et des tables du restaurant, on avait fait un théâtre. Un théâtre pour le concert ; – des tapis couvraient les planches. Il y avait quelques loges supportées par des caissons de New-York ou de Bastia. Le parlement anglais s'assied bien sur des ballots !....

Sur ce théâtre devait chanter la *senora.*

J'oubliais de dire aussi que pour cette raison, l'assemblée comptait trois professeurs, deux secrétaires d'ambassade, le neveu du Sophi de Perse et quelques *dilettanti* en gants jaunes armés du binocle et du programme.

De plus, quelques uns de ces braves lords, vieux et gras comme des *abbati* d'Italie, éternels spéculateurs d'un rond de jambe, d'une gamme, ou d'un arpège, et dont les *soupirs sterling* finissent par toucher les plus inflexibles *Lucrèces.*

Et aussi – quelques étrangers, de France, d'Allemagne ou d'Italie – de ceux qui ont subi déjà tous les *Lyons* obligés, la tour de Londres, et les pelouses du Whitehall ; – condamnés à boire le matin l'eau de la Tamise sur un pont, et le soir le grog au fond d'un verre, dignes victimes des *squares,*

des tavernes et des combats de coqs, s'usant à comprendre le gaz et l'anglais, et le sybaritisme d'une vie sans vin, sans soleil et sans musée !

Dans cette salle enfin, quelques toilettes de femmes toilettes anglaises exagérées et droites comme les *paniers* de Louis XV. A les voir emprisonnées de cette manière, les plus jolies tailles pâlissent, les roses s'effacent et l'on regretterait presque le bon goût des dames de France si quelques-unes de ces têtes tombées du pinceau de sir Lawrence, gracieuses et frêles, vives et penchées, ne vous faisaient, dans une assemblée de cette nature, pardonner à la surcharge des dentelles et à la prétention des poses.

En dehors de tout ce monde, surgissaient quelques-uns de ces contrastes qui se font de suite remarquer. Ainsi était-ce de la société qui tenait la loge à droite à quelques pas de l'orchestre, dont les trombones et les bassons commençaient à s'émouvoir. Sur la première banquette de cette loge et à côté d'une jeune fille de seize à dix-sept ans, les veux rencontraient de suite la perruque blanche et nette d 'un petit vieillard dont le col frisait de si près l'oreille, qu'il masquait de profil sa bouche et son nez. Quelqu'un qui aurait suivi les modes de France aurait pu faire peut-être à la coupe arriérée de son frac le même reproche que le caporal aux culottes d'écarlate de mon oncle Tobie[3] ; comme aussi à ses gants de fil parfaitement blancs, à son gilet de soie et à ses deux montres décrivant un parallèle sur son torse grèle. Mais tout cela était si ambré, si coquet, si gentilhomme, que son arrière-voisin de gauche, beau fashionable de vingt-cinq ans, foudroyé à bout portant par vingt lorgnettes, à son entrée dans la salle, ne put s'empêcher de lui présenter de lui-même la mince affiche de papier rose annonçant les diverses parties de ce concert vraiment mémorable, où la Marinetta devait faire ses adieux au peuple de Londres par Cimarosa, Mozart et Rossini.

Le vieux gentilhomme fit un geste de la main gauche qu'il éleva gracieusement jusqu'à son jabot, et qui se traduisait par *merci.*

Il y eut dans ce geste la conscience de lui-même ; cela pouvait dire : – « *Je sais parfaitement tout ce qu'elle doit chanter*. – *Je connais la senora*. » Ou bien : – « *J'ai trois programmes dans ma poche droite*. » Comme aussi : « *J'ignore, Monsieur, qui vous êtes*, » (ou ce qui vaut

mieux) – « *Je dois ignorer que vous êtes l'amant non avoué de la senora Marinetta.* »

Je me hâte de dire que, suivant l'usage immémorial des auteurs et des maris qui sont les derniers à apprendre leur histoire, le marquis de L..... ne fit pas cette réflexion.

Au contraire, il fit bon accueil à quelques plaisanteries du jeune homme qui parla, en spectateur distrait, du lustre, des daims d'Hyde-Park, d'un chapeau de femme et de la chaleur. A vrai dire, l'attention d'Octave (c'était le nom du dandy), loin de se diriger, comme il aurait pu lui-même le penser d'abord, sur le vieux gentilhomme qu'il connaissait au moins de nom et à titre de compatriote, – peut-être pour d'autres raisons, – se trouvait étrangement concentrée dans tout le roman d'une *rencontre* qu'il venait de faire au *jardin* presqu'à l'entrée de la salle

La foule avait envahi l'enceinte de manière à laisser peu d'espoir aux attardés ; nombre de bourgeois et d'honnêtes négocians de Londres péroraient infructueusement, comme les candidats sur les *hustings* ; l'entrée n'en était pas moins impossible. Les hommes étaient furieux, les femmes mécontentes ; le caissier seul renfonçait sa joie et son orgueil sous son auvent. Dans ce désespoir général, dont il advint qu'Octave fut d'aventure le témoin, deux minutes avaient suffi au jeune homme pour assurer et protéger la retraite d'un homme sec et maigre, à lunettes vertes, serrant sous son poignet de fer le bras effilé d'une lady à petite capote et taille de guèpe, qu'il obligeait à tenir obstinément son voile baissé, comme un statuaire jaloux qui cache sa Vénus avec un rideau.

Cette fois pourtant, et dans le tumulte de la bagarre, des réclamations et des coups de poing, il avait laissé le bras de la petite à son libérateur, et son parapluie à la mêlée ; de telle sorte qu'introduit avec les coupons sauveurs d'Octave dans une loge d'avant-scène, il se demandait encore, en frottant de sa manche ses yeux d'écaille, si les siens étaient bien ouverts, et si le hasard n'était pas le seul ordonnateur des concerts et des destinées humaines.

En ce moment, l'orchestre exécutait l'enivrante ouverture de la *Gazza*...

Le vieux gentilhomme restait sur le devant, la jeune fille de côté, l'homme aux lunettes vertes près d'Octave.

Et bien que cette ouverture soit à elle seule un *opéra*, que depuis cinq mois, Octave ne fit pas de musique, et se contentât d'écrire à Rossini, – il regardait constamment la jeune fille....

Le mince chapeau qu'elle venait d'ôter laissait à sa fraîcheur tout l'abandon d'une sur prise. C'était mieux qu'une jolie Anglaise aux yeux blonds, aux dents de perle, au fin sourire. Celle-ci, jeune et charmante enfant, avait à son insu tout le piquant d'une beauté ou d'une coquette ; elle relevait innocemment ses tresses noires ; et de suite vous auriez juré que c'était pour montrer sa main, une main frèle et blanche, qui le disputait à lunique camélia de sa coiffure. Sa mise était simple et n'avait rien de convention. Son éventail jouait entre ses doigts comme une aiguille.

Et elle répondait si naïvement au regard d'Octave, que celui-ci, quelque blasé qu'il fût, oubliait pour elle cet Eden de parures et de jolies femmes, de verdure et de bougies, ces amis de table et de plaisirs, cet Opéra sans foyer et sans coulisses, il oubliait....

Mais tout-à-coup il y eut un frôlement de robe, puis un tonnerre de bravos... – La Marinetta entrait en scène.....

Et l'on put voir en même temps un léger nuage de pâleur sur le front du bel Octave, et l'épanouissement le plus complet sur les • traits ridés du marquis.

Alors, à ce premier coup d'archet, la loge à elle seule fut un spectacle unique. La perruque du gentilhomme battait la mesure avec dignité, comme le bâton d'un maëstro. – L'homme maigre assurait ses lunettes ; la petite lady se penchait vers la cantatrice. Le lorgnon d'Octave était inamovible, braqué en ligne droite sur Marinetta.

Bien que la *senora* eût passé trente ans, chacun s'accordait à dire qu'elle était belle. Sa taille avait de la grace, et sa voix de la magie. Elle était venue à Londres dans le plus délicieux *britska* ramené de Saint–Pétersbourg. Parmi les fashionables, gens de balcon et d'opéra, on racontait qu'elle avait *tué* deux boyards et *fait* un marquis, le marquis de L..., vieil émigré, paraissant fort rarement avec elle, comme les grands seigneurs irlandais qui ne résident jamais dans leurs terres. C'était une figure espagnole dans toute l'acception du mot, de beaux yeux noirs fendus en amande, et le regard fier

d’une *marquesa*. – On lui donnait dans le monde un jeune Français pour *cortejo.*

Après cela il est inutile de dire qu’elle avait • chanté nombre de fois au grand Opéra de Londres, et que plus d’un lord s’était écrié ; *Angel !*

Et de fait, depuis le succès d’outre-mer de madame Catalani (dont *le gosier-énigme* fut mis à l’enchère britannique et réservé au scalpel !) la triple couronne de loges radieuse chaque soir du feu de ses mille bougies n’avait, de mémoire d’oisif, renvoyé plus d’encens et de *bravi*, de couronnes et de guinées, à une prima donna ; soit qu’Albion n’eût pas encore entendu notre inimitable Desdémone, la pâle fille de Garcia et de Shakspeare, au regard d’ange, au chant qui tremble et qui prie – belle de sa mort de tous les soirs, et faisant haïr Othello, – elle, notre seule poète, notre seul théâtre, – *Malibran !*

Soit enfin que les trillemens, les cadences perlées, les fioritures et les roulades dont la Marinetta semblait prodigue, l’énergie et la souplesse d’une voix brillante, sa taille andalouse, ses mains dignes de Reynolds, – tout, jusqu’au repos agaçant de son maintien, – six fenêtres au Stranel, et un landau – l’eussent servie plus encore dans l’opinion musicale des dilettanti de tout genre, que les feuilletons de la gazette de Berlin.

Maintenant que vous dirai-je ?

La Marinetta avait encore d’autres talens, comme celui de monter à cheval, et d’aller courir Hyde-Park le matin, Hyde-Park aux galeries de feuillages, et aux déjeûners en calèche ; – de boire du punch, – de jouer gros jeu et d’être folle au dessert. – Au dessert elle eût fait rire un Anglais !

La Marinetta était bonne fille....

Pourtant elle n’aimait qu’Octave. Peut-être par simple caprice de femme, comme elles aiment une robe, ou leur miroir ; Octave était gai, brillant, quelque peu fat, agréable et pâle, faisant bien ses lettres et ses nœuds de cravate, l’homme des courses et des paris, de plus gentilhomme et de mauvais ton à ses heures, parlant moins bien de chevaux que sir *Pelham*[4], mais de sa force à tuer une mouche du bout de son fouet sur le nez d’un *coachman.*

Octave avait au plus vingt-cinq ans, un esprit gai, son couvert à l'ambassadequel ques dettes en France, et un oncle évêque. Sa conversation était franche, emportée, joyeuse ; il y avait des momens où vous eussiez regretté de l'avoir lancé dans le paradoxe à propos d'une femme, d'un livre, d'un tableau, car il parlait de tout avec une passion d'artiste, enfant à l'excès, nullement athée, confiant en toutes choses, – un de ces reflets animés d'Hoffmann qui jettent à la vie positive ce qui lui manque, l'imagination et la couleur.

Etaient-ce ces qualités d'Octave qui avaient frappé la senora ? ou bien n'aimait-elle que ses défauts ?

Quoi qu'il en soit, depuis six mois il habitait Londres. Depuis six mois (ce qui surprendra bien plus) il était *l'amant* de Marinetta

Le siècle n'en est pas encore à cette perfection exquise de langage qui permette de dire : *il vivait avec elle*, c'est-à-dire, il lui jetait son schall à la sortie du bal, du concert, il acceptait une place dans sa loge, ou bien il lui corrigeait ses lettres, en prenant le thé dans son boudoir, – ce qui n'a pourtant rien d'immoral.

Depuis quelques temps d'ailleurs cette intimité devenait plus pâle ; Octave était soucieux, triste de bonheur ou d'ennui ; mais enfin, il était triste. La senora s'aventurait quelquefois seule sur les trottoirs, suivie à distance de son tigre[5], pendant que l'amant chassait au *fox*, ou faisait crier Richmond sous les roues de son *landem*.

Malgré cela, de fréquentes œillades venaient le rappeler en scène à ses devoirs ; et le bel Octave, enchaîné de nouveau par un la vainqueur, ramené par un *tril*, subjugué par une cadence, oubliait la satiété de cette vie, et répétait fadement son rôle comme un acteur à la vingtième représentation.

Ce n'est pas du reste que ce jour-là l'assemblée fût distraite comme Octave ; mais après la cavatine de *Don Juan*, un air brillant de Cimarosa, et l'*o patria* de *Tancredi*, que la cantatrice avait à dessein choisi pour exorde ; les conversations particulières circulaient déjà comme les sorbets et les abbés dans les loges d'Italie.

– « Parbleu, monsieur, c'est bien ce qui m'a le plus ému depuis Philidor et Duny... Duny qui a fait *Le briquet frappe la pierre !*.... un air que nous

chantions tous chez Monsieur, à la saint Hubert... »

Et le vieux marquis cherchait des yeux sur le papier le nom de Rossini. – « Toutefois, continua-t-il, la senora..... »

– « Que dis-tu, Fanny ? » reprit l'homme maigre, profitant de ce que le marquis voulait bien le mettre en tiers dans cette conversation pour emprunter alors avec plus de confiance une prise à la tabatière que celui-ci venait d'ouvrir.

Et Fanny, qui se trouvait penchée vers Octave, répondit :

– « Je crois me souvenir, bon oncle Isaac, qu'elle a mieux chanté au dernier *mardi* de miss Humboldt où vous avez lu celte dissertation sur les..... »

« Excusez ma nièce, – interrompit vivement l'homme à lunettes, – elle n'a pas l'habitude du théâtre. »

– « Il est visible, reprit le marquis de L..., que la senora était souffrante ou gênée à son dernier air... »

Il ajouta plus bas, à l'oreille de son voisin : « Une aimable femme ! vous pouvez m'en croire. J'étais mousquetaire lorsque j'ai connu la Mazarelli, qu'épousa le gros marquis de Saint-Chamont..... Le fâcheux est que celle-ci soit aussi nerveuse depuis cette semaine Elle use trop de l'éther et des saignées. Voilà trois jours qu'elle garde la chambre, à ce qu'on m'a dit encore ce matin à son hôtel et je n'ai pu forcer la consigne qu'aujourd'hui même, ..... aujourd'hui quatre heures précises ; heure à laquelle je l'ai emmenée dîner à la taverne..... Un souvenir de mousquetaire !.... »

Malgré le fredonnement en *mi bémol* de celte phrase brève que le marquis affectionnait, son voisin ne l'écoutait pas. Seulement un feu nouveau étincelait sous sa paupière grise. Il considérait dans un calme scrupuleux le médaillon ou *camée* formant le milieu de la boîte du marquis.

– « N'est-il pas merveilleux, continuait celui-ci (s'articulant à lui-même un monologue), qu'elle ait eu pour la première fois l'œil constamment fixé sur cette loge ? En vérité, je serai cause que cette femme-là perdra ses moyens. – C'est qu'elle a presque manqué son et pourtant j'applaudissais comme à Vestris..... Mais la voici ! plus belle encore ! Bravo, bravi ! la bianca ! la Marina mia ! la... Je me crois presque à Milan ! »

– « Silence donc ! voici le *Crociato !* silence ! »

Et cet air brillant *Oh ! come come rapida,* cet air qui fend la voûte comme une flèche, et qui vibre encore à l'oreille après le fracas de ses gammes, fit bondir en masse le dilettantisme sur ses banquettes, et rendit à la senora tout ce que sa jalousie d'amante lui avait ravi.

Car enfin c'était bien lui, lui seul, – son amant à elle, que Marinetta épiait, Octave qui ne se penchait plus comme autrefois pour applaudir à mi–corps à ses roulades et rencontrer l'étincelle de son regard au milieu du frémissement des écharpes et des *chut* impatiens du parterre, Octave qui l'avait vue à *la Scala,* à *Saint-Moïse,* dans le pays des oratorios, des gondoles et des théâtres ; Octave qui n'avait pas eu la douleur de la voir chanter chez les Russes, mais qui l'avait retrouvée à Londres, par un beau soleil, sur les dalles de Piccadilly, et à qui, de suite, elle avait donné le bras ; Octave enfin qui oubliait tout cela ; – ingrat Octave !

En général, – c'est un conseil que vous pouvez donner à une actrice, – « si vous tenez, madame, à un succès, ne cherchez pas votre amant dans la salle, tournez les yeux surtout, si le hasard fait que vous le découvriez dans une loge ; – il peut s'y trouver une jolie femme ; – je vous vois jalouse, et votre *la* est compromis. »

Mais elle avait triomphé, la belle Espagnole, – triomphé de sa passion qui, après tout, ne lui rongeait pas le foie aussi avant que le vautour de Prométhée. Elle avait vu, distinctement vu, Octave près de Fanny, Octave distrait, empressé, – et elle ne s'était pas trouvée mal.

Et dans ce fongueux morceau de Meyer-beer, résumant peut-être tout son dépit, elle avait été sublime.

La salle entière ne s'apercevait pas même que l'orchestre la suivait. Elle seule avait à ses pieds le sombre roulis des basses et des trombones, le gazouillement de la flûte et le grincement des cymbales, et elle dominait ces foudres de cuivre comme une de ces déesses de Boucher, poudrées de fleurs et de rubans, sur un cercle de nuages.

Le public et le marquis étaient aux anges.

Le public, hors d'haleine comme un chasseur qui suit l'oiseau, le marquis, faisant craquer ses doigts chargés d'émeraudes, en homme qui

s’applaudit d’avoir fait un choix.

Voici qu’à cet instant de silence, profondément solennel, une voix partit de l’avant-scène...

– « C’est vraiment un *Pirithoiis !*

Et l’oncle Isaac, courbé sur la boite du marquis de L... comme sur un bracelet roussi d’Herculanum, regardait encore le médaillon...

Après un quart d’heure de doutes, de science et d’analyse, ce cri d’enthousiasme était parti de sa poitrine, semblable au gond criard et inévitable d’une porte qui retombe.

Déjà les huées faisaient justice de cette inconvenante et soudaine interruption ; le marquis reprenait sa boîte, l’homme à lunettes vertes sa nièce, et Octave le chemin de la sortie, quand les bravos couvrirent enfin les rires, les chuchottemens et le scandale, et le , rideau s’abaissa sur un succès aussi éblouissant que celui de Taglioni dans la *Sylphide,* ou du Paganini en plâtre de M. Dantan.

L’oncle Isaac, chevauchant à travers les curieux et les banquettes, se contentait de répéter : « C’est d’honneur un *Pirithoüs !* un *Pirithoüs* d’après l’antique ! »

Et Fanny, rouge et confuse, pressait vivement le bras d’Octave...

Cependant tous les spectateurs de cette fête, sortant de l’enceinte, voyaient déjà refroidir leur admiration par une pluie large et subite, qui envoyait ses raffales à leur visage ; les lampions se mouraient aux branches, les blanches robes des ladys se trouvaient déjà bordées d’une frange de sable : – le vent sifflait, les dandys boxaient la foule ; – chacun craignait le déluge. Vous eussiez dit la sortie des Bouffes, par un vent d’hiver furieux et déchaîné. Au dehors, près du pont, des chevaux et des *tandem* de toutes couleurs, des gentlemen appelant leurs cochers, des enfans dans le ruisseau, des nègres, des valets, un luxe boueux de roues, de livrées et de panneaux, augmenté, comme à plaisir, de tout le tamtam de la foudre à grand orchestre.

Et dans ce fracas c’eût été pour vous merveille que de voir Fanny svelte et rieuse sauter en oiseau à travers les lords, les curieux et les équipages, joyeuse, abîmée de pluie, son chapeau et ses tresses au vent, son bras à

Octave, – pendant que l'oncle. Isaac, qui avait perdu son *rifflard*, marchait pensif, comme un confident de la Comédie Française ; jusqu'à ce qu'enfin pincé au bras par sa nièce, qui lui demandait de faire avancer la voiture, il secoua la tête et se prit à dire :

– « Le marquis possède vraiment un *Pirithoüs ! »*

– « Vous oubliez, mon oncle, que nous demeurons à Robert-Street... »

Cependant toutes les voitures du monde, grandes ou petites, modestes ou fières, se croisaient à l'entour d'eux, et Fanny n'entrevoyait pas celle de son oncle.

Le ciel était noir comme une page de Radcliffe, et l'orage tombait à flots. – L'homme aux lunettes verbes, absorbé dans ses rêves, avait l' air d'une momie de M. Passalacqua. Tout-à-coup Octave fit un signe à un gros laquais, qui se tenait à la portière d'un landau largement éclairé dans ces ténèbres par ses lanternes comme par deux yeux flamboyans sur le pavé. La voiture avança ; Octave donna le bras à Fanny, l'oncle Isaac se hissa comme un ballot, Octave ensuite ; et le marche-pied se releva soudainement comme la herse d'un pont-levis.

L' équipage allait bon train. D'abord le silence fut profond. Octave serrait le gant de Fanny ; Fanny n'osait parler à Octave ; puis enfin ils échangèrent quelques mots, comme deux enfans sous les yeux du maître. Mais leur seul témoin, bien qu'à deux pas, voyageait peut-être alors à Padoue, Monte-Cavallo ou Trasimène, mollement bercé sur les coussins, lorsque tout-à-coup en tâtonnant dans l'obscurité une des poches du landau, il s'écria :

– « Toby ! Toby ! mais ce n'est pas là ma voiture ! »

Fanny se prit à rire aux éclats. Octave préparait sa réplique. L'oncle Isaac touchait les crépines et franges de soie de l'intérieur, puis il se mettait à bondir sur les coussins.

– « Que voulez-vous, mon cher oncle ; on ne trouvait pas Toby ! »

– « Monsieur me pardonnera, reprit Octave, – cette voiture est celle de M. le marquis de L... – le même dont vous avez tenu si long-temps la boite... »

– « Le médaillon de *Pirithoüs !* Alors j'excuse la méprise ! Ce ne peut être qu'un savant. Il doit avoir un cabinet, cet homme-là ! En tout cas il peut

se vanter de posséder un chef-d'œuvre. Il n'y en a que deux en Angleterre... celui du poète Crabbe à Cambridge, et le plâtre de Southey qui lui est inférieur. Le plâtre a toujours quelque chose de crayeux, et rien du coloris de la chair... Celui-ci est un beau moule, un très-beau moule ! »

– « Un modèle unique ! »(reprit Octave avec feu, voyant non sans effroi la voiture approcher du terme, et comptant au plus dix minutes pour faire d'assaut la conquête de l'oncle.)

– « Un modèle unique ! Et je ne me souviens pas d'avoir vu son pareil... fût-ce à la villa Farsetti... »

Octave, plus heureux que le singe du Pyrée, avait relu la veille son livre de poste au mot *Venise.*

– « Vous parlez d'Italie, jeune homme ! Bien, très-bien ! Alors vous aurez vu la Cléopâtre et la Niobé, le temple de Faustine et d'Antonin, Palladio, Le Guerchin, Vitruve et Raphaël ! Dites-moi, estimez-vous dans toutes ses parties le tombeau de Metella ? N'est-il pas vrai qu'on a transporté à Naples l'Hercule de Farnèse ? Les cuisses ont été refaites par Porta, mais grace aux fouilles qui eurent lieu en... Diable ! la date m'échappe ! »

– « La date est pourtant positive, reprit Octave (d'un air d'intrépidité qui fit frémir la pauvre Fanny). – C'est, je crois, l'année de mon voyage à Rome. Je consulterai mes notes. »

– « Bravo ! jeune homme ; cela prouve que vous écrivez. Ne vous en cachez pas : voyons... Vous êtes pour l'Hercule de l'avis de Winckelmann. »

– « Tout-à-fait, » reprit Octave.

– « Bon ! c'est-à-dire que vous êtes théoricien. Nous pouvons fort bien nous entendre. J'ai beaucoup écrit là-dessus dans le temps. – Fanny seule pourrait dire où courent à cette heure ces papiers. – Touchez là, jeune homme, vous m'enchantez ! Il faut que vous veniez nous voir à Greenwich, et non à Robert-Street, où je n'ai qu'un pied à terre... »

– « En vérité, Monsieur... »

– « Je vous lirai, reprit l'oncle, mon *Apologia pro Plinio.* Vous verrez mes manuscrits. »

– « Et notre *yacht !* dit Fanny. Nous ramerons le soir sur la Tamise... »

– « Mais arrête donc, Toby ! nous voici dans Robert-Street... »

Et ils touchaient en effet cette rue nouvelle, – où demeure l'excellent M. Defauconpret, – digne quartier de craie et de moellons, désert, il y a deux ans, comme celui de François I$^{er}$ ou de la Nouvelle-Athènes, malgré son air de campagne et ses maisons encore vierges de fumée...

Le laquais souleva le lion de cuivre, frappa deux coups, et la porte s'ouvrit.

– « Déjà ! dit Fanny... »

– « Peste ! dit l'oncle Isaac, les chevaux du marquis pourraient courir à New-Market ! Mais qui me renverra ma voiture ? j'y tiens beaucoup, jeune homme, elle est modelée sur la coupe de celle qui servit au Prétendant... »

Mais en ce moment Octave donnait le plus effronté démenti à la méthode de Londres qui permet de broyer amoureusement dans un adieu les jolis doigts de sa belle. – Octave préférait un baiser muet sur les lèvres de Fanny.

A la française ! – L'oncle Isaac n'en vît rien.

.....

Ce soir là le spectacle du Wauxhall terminé, et Marinetta fuyant l'orage avec le marquis ; le cœur et la robe à queue de la prima donna reçurent un échec irréparable. Il ne restait plus qu'une vieille berline dont le cocher était endormi. Cela pouvait ressembler à une *brouette* du temps de Boileau,

Le marquis jurait tout haut contre ses gens. La cantatrice était furieuse contre le marquis, son plaid d'Ecosse bariolé défendant à peine ses épaules.

Et tout ce monde curieux, moqueur et trempé, put voir la Marinetta monter dans ce char étrange comme une tragédienne de province...

Sans compter que la voiture de l'oncle Isaac n'avait qu'une glace et trois stores, ce qui, joint à l'orage et aux coups de vent, ravit son fa pour trois semaines à la pauvre Marinetta....

## II.

Richmond fait en terrasse, Richmond aux groupes de sapins, aux sentiers de sable, aux haies de verdure, Richmond, égayé par des rues et des tavernes, n'a rien du calme allemand de Greenwich, dominé par les flèches de son hospice, qui se mire dans la Tamise. C'était peut-être pour la solitude

de ses échos que l’oncle Isaac l’avait choisi ; d’ailleurs, l’habitation était charmante, la salle à manger donnait sur le fleuve ; et le croisement des barques, le chant des mariniers, ou, mieux encore, le terrain incliné d’une belle pelouse au bas de laquelle était amaré le *yacht* de Fanny, donnaient à la maison un air de fête et de joie étranger à cette rive. L’oncle pouvait bien se plaindre quelquefois à déjeuner des cloches bruyantes de Greenwich ; mais comme elles coupaient court à quelque dissertation numismatique, Fanny bénissait la sonnerie de l’hospice, et profitait du *crescendo* obstiné de ses gammes pour reprendre avec Octave la conversation de la soirée, un air d’Ecosse, ou tout autre *duo* dans lequel Isaac ne pouvait faire sa partie. Il est vrai que depuis une semaine le pauvre jeune homme achetait bien ce bonheur de quelques minutes par un noviciat incroyable pour un dandy. Une fois enfermé dans la *villa* de l’oncle Isaac, les quatre arpens constatés, le potager parcouru, celui-ci, comme Popilius, avait tracé de sa baguette un cercle fatal autour d’Octave, fermant sur lui les deux portes en chêne d’une vaste et longue chambre dans laquelle on ne pouvait d’abord distinguer que le ciel gris du plafond. Le reste des lignes était coupé en tout sens et à chaque minute ; ici par une toile d’araignée, un brassard, un torse ; là bas par un éléphant ou une baleine en baudruche qui se balançait majestueusement comme une comète dans l’espace, au-dessus de quatre ou cinq tables jonchées de chapiteaux, de télescopes et de médailles. Il y avait pourtant dans ce fatras quelques armures d’un bon prix, des cuillers du treizième siècle ; et au milieu de fossiles, de singes, et de minéraux un paysage de Tiarini et deux gravures d’Augustin Carrache. Les livres encombraient le milieu, les bas-côtés et même le parquet. Et devant ce bagne immortel de la célébrité, ce sénat muet de tant de morts, et la poussière religieusement conservée en pareil lieu, Octave pensa d’abord à Herculanum qui existe morte sous les laves ; son courage chancelait peut-être, puis tout-à-coup il se rappela Fanny : et peu à peu son œil parvint à s’habituer à ces ténèbres, comme un prisonnier aux noirs barreaux de sa geôle.

C’est que pour Octave fashionable, Octave oisif et dandy, l’homme des chevaux et de la paresse, ce fut d’abord une étrange et brusque condition

que celte mort à tous les plaisirs, et cette vie nouvelle avec son composé de deux passions, l'une vraie et l'autre fausse ; une bibliothèque s'éloignait autant de ses idées qu'un cheval arabe de celles d'Isaac, l'agrafe d'un in-folio l'effrayait presque autant que les verroux d'une douairière se fermant sur lui dans un boudoir. Encore s'il n'avait fui les trottoirs de Portland-Place que pour partager une fièvre pastorale, un amour effréné de solitude et d'œillets, il aurait pu fort bien se consoler par la vue de Londres, Londres aux toits sales et noircis, pressés dans l'air comme des djins, et laissant à peine un passage aux blanches épaules de Saint-Paul perçant le crêpe denses brouillards. Octave aurait eu le plaisir d'un contraste avec la ville et les roses, il n'aurait étudie que Fanny ; tout ce temps, sa vie eût été douceur, et il n'aurait pas regretté sa ruse d'Almaviva pour être introduit chez Rosine.

Mais l'inflexible acharnement de l'oncle Isaac à faire un musée de sa campagne, et de l'étude une carte d'entrée à son parterre, frappait au cœur le pauvre Octave ; Octave avait lu son arrêt dans chaque ride du bibliophile ; avant tout il avait compris qu'il lui fallait un air d'algèbre ou de moyen âge, l'œil éteint et le teint jaune d'un manuscrit, avec un col de travers et des ongles en *ogive*. Son sacrifice était fait.

Les premiers jours, cette vie eut bien son courage. Si quelque échappé de club ou d'opéra l'avait découvert sous le clair-obscur de vieux rideaux, le front cloué ; comme un religieux de Saint-Maur, sur une charte de Louis-le – Hutin, ou le bras plongeant dans la mâchoire d'une baleine, il aurait cru voir l'alchimiste de Teniers sans lé soufflet magique et le bonnet d'Egyptien. La bibliothèque de l'oncle lui parut d'abord un Capharnaüm de manuscrits et d'idées ; tout s'y trouvait compris et resserré comme dans le discours de Petit-Jean depuis la naissance du monde jusqu'au déluge. Pour se consoler de ne plus voir Fanny, qui gardait aussi les arrêts le milieu du jour, Octave déploya d'abord vingt cartes marines, et courut jusqu'au Zuyderzée, puis il romba sur des vers de Pope, un volume de Galien et des poésies étrusques. Il comprit, d'après cela, que s'il s'avisait de mettre de la méthode dans son travail, il serait perdu sans retour dans l'esprit du bibliophile, et alors il consigna tout ce qu'il lut, une date, un conte

d’Hamilton, un combat naval et un remède contre la brûlure ; ne se donnant plus même le temps de *trier* ses notes, pareil à l’homme des huîtres ou des cerises, choisissant d’abord les meilleures – et finissant ensuite par tout prendre.

Et c’était, je vous l’assure, chose curieuse que ce brocantage d’idées, *pandæmonium* de mots bouffons, incorrects, sérieux, semé de sottise et de raison, de latin, de caricatures et de maximes ; – et en vérité cela pouvait ressembler à bien des livres que l’on fait encore en France.....

Peu à peu cependant, ainsi que Thésée armé du fil d’Ariane, Octave débrouilla le fil de ce labyrinthe. Au lieu de s’astreindre aux froides recommandations de son hôte, de sécher sur Winckelmann, et d’essuyer les marbres grecs, sa passion de jeune homme, d’abord sans but, prit une forme et se choisit une idée ; et sur la seule foi d’une armure, Octave se surprit à être artiste ; – il devint fou du moyen âge.

Ce qui, je vous l’assure, n’alarma pas même Fanny.

Fanny qui, après tout, n’en chantait que mieux le soir avec Octave ; car l’oncle Isaac était ravi de cet esclavage studieux auquel il allait devoir sans doute un chef-d’œuvre. – Pour Fanny, elfe ouvrait dans ces momens-là l’*épinette* de sa chambre, placée au-dessus de la vieille bibliothèque ; et sa voix se déployait comme une voix de fée pour consoler le pauvre Octave enseveli dans le silence ; ou bien elle se hasardait, heureuse et folle, à descendre jusqu’au sanctuaire ; et là, soit que le livre en fût ouvert à cette première page *: Dames galantes ;* ou que ce fût un large in-folio de Félibien, – un casque rouillé, – ou bien un coffret incrusté du treizième siècle, – Fanny dérangeait merveilleusement tout cela, jouant avec les cheveux d’Octave, et n ayant pas même de respect pour ses croquis à la plume, qui ne valaient pas, à vrai dire ceux de Forêt.

Elle en vint à faire un jour un *lourde lampe* de l’abbaye de Tiritern...

Ce dont Isaac fut ému au point d’oublier son verre d’Oporto pour une dissertation sur l’ordre ionique et les constructions en forme de pilotis.

Ainsi était faite la vie d’Octave. Rachetant l’amour par l’étude, il en était venu à payer Fanny de tout lui-même, amoureux et bénédictin suivant l’heure, fier de ces progrès de cœur et de science, se consolant le soir avec

les ballades de Fanny et les ananas de l'oncle Isaac, de ses adieux à Richmond et Hay-Market, heureux surtout d'un bonheur vainement rêvé jusque-là ; l'amour d'une petite *miss* au teint de roses, ingénue comme un enfant de Greuze, et qui l'aimait enfin pour lui, – qui le lui disait partout, et à chaque instant, sans que l'ennui vînt rider cette fraîcheur de joie et d'espoir ; car l'ennui, comme un valet incommode, s'éloignait déjà presque au seul geste d'Octave. Il avait fini par aimer la bibliothèque, comme une de ces bonnes tantes douairières qui causent si bien. Dans ces promenades en *yacht* avec Fanny, il emportait un livre, – je ne sais lequel : – le plus souvent c'était Brantôme ; Brantôme, écrivain à fraise et histoires de cour, si naïves et si imprudentes ; seigneur de *Bourdeilles* et autres lieux, et chronicien au jour le jour, sans qu'on songeât à l'arrêter, – il n'y avait pas encore de Bastille. Octave dans quelques lignes de ses *Dames* avait trouvé la clé d'un roman ; et c'était cette ébauche qu'il livrait le soir encore fraîche et incomplète à la frayeur de Fanny, qui se pressait contre lui aux scènes les plus noires, comme si elle eût découvert un fantôme dans chaque ride de la Tamise. Puis le conte finissait par un baiser : ce qui engageait Octave à augmenter les chapitres...

« Mais vous, qui longez tous les jours ces fenêtres à brique rouge, fermées sur le *Strand*, dites-moi, Monsieur, que se passe-t-il chez la Marinetta ? »

Sa douleur n'a rien de celle d'une veuve, ou d'un neveu qui pleure son oncle millionnaire. On ne la voit plus aux promenades, rarement à son balcon, et jamais au théâtre. Elle a décommandé son turban et brisé trois éventails. – Ce qu'elle a lu de romans et d'*aventures* depuis ces huit jours est vraiment incalculable. – Lawrence devait faire son portrait ; voici qu'elle s'excuse et dit qu'elle a les yeux rouges. Je sais de sa femme de chambre qu'elle s'enferme avec des lettres, que son thé du soir n'a plus lieu, et que sa harpe a toutes ses cordes.

En vérité, cela devient grave.

Surtout, si l'on ne sent le prix d'un amant qu'à dater de l'heure où il est perdu ; Octave devait avoir dans l'esprit de la donna toutes les perfections imaginables.

A ce moment le marquis de L... entra.

Il la trouva renversée comme Desdémone sur le sopha et respirant le parfum d'une cassolette, pendant qu'un paquet de lettres, toutes grimaçantes et confuses, semblaient déborder sur une table à *pieds de biche.*

Le marquis tira de sa poitrine creuse un *hum* de surprise. – Le front de la donna se rembrunit.

– « C'est vous, Monsieur ; je vous croyais loin depuis ces huit jours... »

– « Pourtant, bel ange, je me suis présenté chaque matin..., respectant votre consigne. Le reste du temps j'envoyais Hector ou le domestique de mon hôtel. Je sais ce que c'est que les femmes, les femmes souffrantes surtout. La petite Louison Ray, *danseuse* en double et figurante de l'Opéra, eut un jour un rhume... – Mais je m'écarte de mon sujet. – Avez-vous reçu l'agate en question ? »

La Marinetta souleva un fort bel écrin.

– « Je vous trouve le pouls excellent. Je sais l hygiène autant que Tronchin. Pourtant, ma chère, j'ai le droit de me plaindre. Rester huit jours sans me voir...! m'exiler des petits appartemens....! cela m'est sensible. Nous aurions poussé en calèche jusqu'à Windsor ou Kew. »

« C'est cela ! pour retrouver ensuite une *guimbarde* pareille à celle du Wauxhall...! Allez, Monsieur, je n'ai pas oublié ce trait-là. C'est une horreur ! Sans doute vous aviez promis ce jour-là vos chevaux à lady B... A moins que la petite marchanda de Warburton... »

« Vous n'êtes pas juste, senora ; moi, qui vais au devant de vos peines, comme de vos plaisirs ! Me supposer... »

– « Il est vrai qu'avec votre asthme vous feriez mieux de vous ménager. Mais non, vous êtes jeune, et vous n'admettez pas même que l'on puisse avoir des ennuis !... »

– « Senora... »

– « Oh ! libre à vous, monsieur ; je ne veux pas vous parler d'affaires, gêner votre essor, et vous mettre en tiers dans mes chagrins. Tout à l'heure encore j'hésitais... Ces lettres... »

– « Eh bien ! que peuvent-elles ? reprit le marquis. Serait-ce, madame, de folles épîtres d'amour...? En tout cas, cela ne vaudrait pas celles de Bonnard

ou de Dorat. Mais enfin... »

– « Eh bien ! Monsieur, puisque vous m'y forcez, ce sont des créances, des créances sur un malheureux jeune homme, qui a fui Londres depuis près de deux semaines, et que je donnerais tout au monde pour retrouver, fût-ce un quart d'heure. Cette somme promise par moi pour résilier un engagement, il en est le maître, et moi je n'ai que ses lettres, des lettres d'honneur..., mais sans signature ; voyez la suscription de celle-ci... Et ne pas savoir seulement l'endroit de sa retraite !... »

– « Rassurez-vous, madame, je vais sommer de ce pas tous les constables, aldermen, shériffs de Londres... Je soupe avec lord Kampbell, et il faudra bien... »

– « Vivat ! dit la Marinetta après une seconde de réflexion. Cela vaut mieux...! – D'ailleurs (reprit-elle plus bas) ce sera plus original. »

Et s'adressant au vieux gentilhomme, lequel demeurait encore orgueilleux de son moyen :

– « Dans cette recherche, Monsieur, j'ai besoin d'un ami qui possède ma confiance, qui n'épargne rien pour découvrir le fugitif. Cet homme prendra ce papier, c'est l'enveloppe d'une de ses lettres ; il ira partout, à pied, à cheval, qu'importe ? Mais il faut qu'il me le ramène ; sans cela tout sera dit. Et maintenant, Monsieur, cet homme est vous..

Parlant ainsi, elle pressa le bras du marquis, et le laissa seul...

Bien que fait au commandement, l'ancien mousquetaire ne pouvait revenir de sa surprise.

Il regretta d'abord les *Petites affiches* de France où l'on trouve de temps immémorial tout ce qui se perd, un épagneul, – un valet de chambre, – une fille à marier. Puis il courut les tavernes, les maisons de jeu, les salles d'armes, cherchant Octave comme un gant, – inquiet, mouillant de rage sa perruque de gentilhomme, et donnant de bon cœur au diable les lettres de change, le pavé de Londres et les actrices.

Jusqu'à ce qu'un soir, tombant de fatigue et las de chercher vainement son homme, il ameuta contre trois lignes de son écriture, tous les limiers du Foreign-Office...

Un soir donc, et quand on finissait le thé à Greenwich, à l'heure de la nuit la plus indue pour les habitudes d'Isaac (il pouvait être neuf à dix heures), Toby, le vieux valet de la maison, ouvrit la grille à un personnage caché jusqu'aux yeux dans son manteau ; et après une livre sterling de conversation le fit passer dans la première pièce qui lui tomba sous la main, et qui se trouvait précisément être la chambre d'Octave. Le marquis heurta d'abord rudement un Osiris debout près la porte, et se crut dans le cabinet de quelque professeur d'Oxford, à voir les feuilles sans nombre qui se croisaient sur le bureau...

– M. Octave vient de sortir à l'instant même, dit le domestique, voici des pages encore fraîches sur sa table....,

En même temps il tourna sa lampe vers les papiers. Un fleuret et un masque d'armes couvraient les feuillets d'un *Elzevir* criblé de notes.

Le marquis, bien que mousquetaire, détourna la vue du fleuret. – Au fait, se dit-il, il n'a qu'à nier la dette, et alors je me fais embrocher par ce jeune homme comme le pauvre Caylus par Cossé !

Et se tournant vers Toby :

« C'est au maître de la maison que je veux parler. »

Il avait de plus besoin d'être seul pour parcourir les masses de papiers éparses devant lui. Il souleva d'abord un tas de cartons et de notes qui semblaient d'une autre main. Tout d'un coup il crut reconnaître l'écriture et lui confronta avec succès la suscription de la lettre, seul corps de délit abandonné par Marinetta à la sagacité de son enquête :

Comme il allait étudier ces pièces.... la porte cria sur ses gonds, et force lui fut d'envelopper le livre dans la basque de son habit.

L'oncle Isaac parut.

Le marquis aurait eu peine à reconnaître, sous le rayon indécis de sa lampe, l'homme du *Pirithoüs* enseveli dans une vaste robe à ramages, le front cerclé d'un garde-vue, et les pieds dans ses babouches...

Il avait son discours prêt.

– « Monsieur (lui dit-il), de grands dangers nous menacent. Votre maison recèle un jeune homme poursuivi par vingt créances, et qui n'a pas, suivant l'usage, jugé à propos de vous en instruire. Dans une heure, les constables

vont être ici. Je n’ai pas besoin de vous dire ce que l’on fait en pareille circonstance. Divers motifs d’intérêt m’unissent au coupable, et pourtant m’obligent à lui taire mon nom. De grâce, faites qu’il sorte avant que la justice arrive. C’est un ami qui vous donne ce conseil... Adieu ! »

Et il s’élança hors la chambre, laissant Isaac pétrifié d’étonnement.

Quand il reparut au salon, Octave et Fanny frémirent. Octave pensa voir Banco ; Fanny présagea de suite qu’il allait s’agir d’un *torse* ou d’une notice. L’oncle Isaac se promenait soucieux, de long en large, comme Argan d’après l’ordonnance. Soudain il fit un signe à Fanny. La jeune miss resta convaincue que la conférence allait s’établir. Elle sortit, abandonnant Octave au danger.

Celui-ci ne pouvait comprendre à cette heure le but d’une pareille séance. Le bibliophile était morne, tournant le dos à la cheminée du salon, et cherchant sa phrase au parquet. Son embarras était visible. D’un côté, il n’osait avouer à Octave cette étrange visite, de l’autre il voyait déjà les shériffs et gens de loi posant la griffe sur son marteau, peut-être même déchirant ses manuscrits. La sueur perlait son front.

Le jeune homme en eut pitié.

– « Maître, lui dit-il, vous n’osez me faire part de vos chagrins. Pourtant vous ne pouvez rougir devant votre élève. Je gage que c’est encore l’étymologie du mot pudding qui vous tourmente. Je me rappelle fort bien votre discussion du déjeuner. Ne nous avez-vous pas dit que les minéralogistes donnaient à une pierre le nom de *pudding-stone*, d’où vous concluez...? »

L’oreille d’Isaac était ce jour-là fermée aux éloges. Cependant Octave reprit :

– « En tout cas, et pour mon compte, je vous remercie d’avoir fait de moi un *clerkman.* Grace à vous, je pourrais porter la houppe à Oxford, ce grand Liverpool de la science... D’ailleurs c’est la vraie philosophie..... Elle console de tous les maux.... »

L’écolier patelin, singeant ainsi la leçon du maître, au lieu de verser un baume sur la blessure, ne fit qu’irriter le mal. Isaac résolut de s’en venger.

Après tout, il était loin de s’aveugler sur l’acharnement d’Octave au travail. Espérant le prendre en faute, il joua le bon homme, et reprit :

– « Puisque vous m’y forcez, ce n’est pas de moi qu’il s’agit, Octave, mais de vous, de vous !.... et il soupira. – Il prit solennellement la main du jeune homme. »

Je ne sais, dit-il, en vérité si je ne dois pas m’accuser le premier de mes conseils. Regardez-vous, jeune homme, vous êtes pâle et changé ! Votre santé s’altère, et les livres en sont la cause. Les livres vous tueront si je n’y mets ordre. Je sais que vous vous enfermez quelquefois jusqu’à minuit. C’est trop, beaucoup trop. Tenez, croyez-moi, dans ce moment même vous n’êtes pas bien.

Octave s’imagina que l’oncle Isaac était fou...

Si ce n’est que cela qui vous afflige, fit-il en donnant dans le piège, et se pâmant à rire, je puis, maître, calmer votre frayeur au risque d’encourir votre blâme. Il est vrai que j’aime l’étude ; mais après tout, je veux vivre, et cours de ce pas chercher mes notes... Vous verrez qu’il n’y a pas à craindre un suicide...

– « Eh bien ! soit, dit Isaac... »

Octave revint consterné. Les feuillets avaient disparu. Il se trouva muet comme un bourgeois sans passeport devant un gendarme.

Le front de l’oncle était radieux.

– « Je le savais bien, monsieur, dit-il, ravi d’en finir, vous avez abusé de ma confiance, pensez-vous que je sois dupe de ce manège ? J’ai pu fermer les yeux sur vos fautes de prosodie anglaise, vos erreurs sur l’ordre *dorique ;* mais on a des yeux, et je sais qu’au lieu d’un livre... »

Octave allait protester.

– « C’est ma nièce, jeune homme, ma nièce seule que vous préférez à Winckelmann, à Samuel Rogers et Southeby. Vous ne prétendez pas, j’espère, me le nier, quand le bruit public et mes voisins... L’autre jour encore, sir Harry, mon vieux compagnon d’études et membre de plusieurs académies, s’est vu éconduit par moi... Il venait me parler d’établissement, d’alliance pour Fanny. Je lui ai répondu par une lecture *de providentiâ* de Sénèque. Mais aujourd’hui, et surtout d’après la vie que vous avez menée à

Londres, car je suis instruit, ..... Monsieur, vous sentez..... enfin..... j'ai pris sur moi »

Octave épargna au pauvre Isaac la bombe d'une péroraison. Il partit donnant sa bourse au valet., une larme à Fanny, et l'oncle Isaac à tous les diables....

La nuit tombait quand le jeune homme entra dans Londres...

Pendant ce temps, le marquis, encore poudreux de sa route, entrait victorieux chez la donna. L'appartement de la belle chanteuse se ressentait presque de tout le désordre d'un orchestre après une première représentation. Ce qu'il y avait de cartons et de paquets, de costumes et d'album, aurait pu ressembler à la friperie ambulante du *Roman comique*. Des mémoires de modiste se croisaient avec des programmes ; la femme de chambre ficelait des boîtes et des solfèges ; mais le marquis transporté ne vit rien de tout cela.

A peine se donna-t-il seulement le temps de s'asseoir ; – puis élevant le cahier d'Octave, de l'air triomphant du Camoëns sauvant son poëme :

– « Voici, Madame, votre dossier de créances. Il peut se vanter de m'avoir fait courir, celui-là. C'est égal, il ne m'a fallu qu'un coup d 'œil... juste la même écriture. Je vous le rapporte intact, entouré du même fil rose trouvé dans la chambre du jeune homme.... C'est presque le ruban de Chérubin, murmura-t-il en se mirant à la psyché

Et comme Marinetta semblait distraite... « Maintenant, dit-il, n'en parlons plus. »

Puis il vint se rasseoir près de l'actrice, qui prit dédaigneusement le cahier et l'enfouit sous l'oreiller du sopha.

Et de fait, la Marinetta avait à s'occuper de bien d'autres choses, ce jour-là, que du souvenir d'Octave. Il ne s'agissait rien moins pour elle que de passer la Tamise. Un engagement superbe à notre grand Opéra, accepté • par elle, sous peine d'amende en cas de dédit, seul mystère qu'elle eût voulu cacher au vieux gentilhomme, venait de se représenter à elle comme le plus inextricable embarras. En pareille situation, le monologue d'une actrice ressemble assez à celui d'un ministre qui doit présenter l'état du budget. Si folle qu'elle était, la Marinetta n'avait pu voir sans frémir le

chiffre fougueux de ses dépenses s'élever et grandir sous sa plume comme l'obélisque du désert. Jusque-là des lettres de France l'avaient bercée d'un sursis jusqu'à l'hiver, mais l'inflexible date de l'engagement, mais son nom jeté d'avance à tout Paris par les cent voix des affiches ! D'ailleurs, elle avait assez de Londres ; depuis trois semaines on ne parlait que de la disparition d'Octave, des regrets de Marinetta ; c'était la chronique du beau monde et des tavernes. La cantatrice voulait oublier en France...

Elle se prit alors à regarder le marquis. Celui-ci jouait avec sa canne à pomme d'or comme un financier de la Régence, ne sachant trop que penser de ces apprêts ; et considérant dans le plus religieux silence un billet de la nouvelle banque d'Amsterdam...

La Marinetta n'hésita plus un instant.

Elle se reprochait d'ailleurs d'avoir employé ce digne homme comme un coureur, le tout pour la recherche d'Octave.

– « Avouez, » reprit-elle en lui frappant les doigts du revers de son éventail, « avouez, marquis, que vous vous vantez. Vous prétendez n'être plus jeune, et vous battez pour moi tous les carrefours de Londres...

– « Il est vrai, senora, que sans vous... C'est égal, je ne suis pas encore de la force de M. de Boufflers, qui crevait six chevaux par jour. Vous connaissez le mot de Livry, qui le trouve un jour sur la grande route : – Chevalier, je suis ravi de vous rencontrer chez vous ! »

Vous contez comme un ange. Me pardonnez-vous, dites-moi ? »

– « D'être charmante, ma toute belle ? Jamais. Cela trouble mon repos. Quant à mes courses, cela n'est rien près de ce que j'ai fait à Longchamp du temps de mademoiselle Heinel, danseuse de Stuttgard, la même que le comte de Lauraguais dota, pour présent de noces, de trente mille livres et d'un carrosse, bien qu'elle ne se fût jugée modestement qu'à quatorze mille. Pour en revenir à Longchamp, j'arrivais ce soir-là du Lyonnais, et j'ai couru six heures au débotté près la voiture de cette Terpsichore... Il est vrai qu'alors j'étais mousquetaire.... »

– « Vous avez gardé l'esprit de corps. »

– « Mauvaise ! »

– « Convenez-en, vous étiez alors un fou ! vous ruiner pour des femmes qui ne vous aimaient pas, j'en suis sûre. J'en connais de moins belles peut-être mais plus dignes de vous... et qui vous pardonnent au moins. – Votre jeu effréné d'hier, à la taverne de Pitt... Croyez-vous que je n'en sois pas instruite ? Corrigez-vous donc, mauvais sujet... »

– « C'est vrai, Marinetta, je suis mousquetaire en diable ! – Tiens, ne m'embrasse pas comme cela. – En vérité, tu ressembles à un portrait de la Guimard. Je ferai quelque chose pour toi, il y a long-temps que tu ne m'as rien demandé... »

Et, dans sa diplomatie d'amour, – vive et tendre, la Marinetta enlaçait de son joli bras la perruque du vieux marquis, lequel ne cessait de répéter :

« Je suis vraiment mousquetaire en diable ! »

(Malgré cela, le marquis comprenait déjà le danger de la situation. A soixante-cinq ans, beaucoup de mousquetaires ne sont plus braves)

A cet instant critique et désespéré, un *crescendo* bruyant de voix monta jusqu'aux rideaux de la fenêtre.

– On n'entre pas, Monsieur. – Je vous dis que cet ordre n'est pas fait pour moi. La senora y est toujours quand j'arrive. Annoncez M. Octave.

Le marquis vit avec joie l'occasion d'un dénouement.

Il se leva d'un air de résolution et de fierté :

« Assez, madame, j'en étais sûr, – c'est un rival. Vous entendez merveilleusement les duos. Il suffit. Je ne veux pas même le voir. Je me craindrais trop dans un pareil moment. Je vous annonce mon départ officiel... Ou bien, reprit-il, en faisant crier sur ses gonds la porte dérobée de l'escalier : Ou bien, donnez-lui son congé ! »

La Marinetta était faite à de semblables tirades. Elle avait la connaissance du théâtre et des marquis. Quand le nom d'Octave monta jusqu'à elle, sa politique, loin de se trouver en défaut, prit le dessus.

Ce que j'aime de la politique des femmes, c'est qu'elle les dispense des *protocoles*. Pendant que le comte Orloff met ses bottes, une femme aurait le temps de bouleverser vingt fois l'Europe.

Le marquis une fois dehors, la Marinetta avait couru de suite aux pages d'Octave. Vainement interrogeait-elle du coin de l'œil ce fatras

inintelligible pour une femme ; c'était le *Talmud* des Juifs, – des mots à l'encre rouge, à l' encre noire, au crayon, – la pauvre Marinetta crut toucher la bible d'une sorcière. Peut-être espérait – elle saisir aux cheveux l' infidélité d'Octave dans une épître, un madrigal, un mot, – elle ne vit rien que des lignes.

Cependant un jeune homme rasait les tapis de l'escalier, et se trouvait déjà dans Je milieu du boudoir avant qu'on eût pu l'entendre...

La Marinetta reconnut à peine Octave.

Il entra sombre et agité, les cheveux en désordre comme un héros de roman, et sa cravate aussi dérangée que sa passion. Au moment de franchir la grille d'Isaac, sous la persienne du pavillon, Fanny lui avait jeté un long regard, un regard d'ange qui semblait lui dire : Reviens ! – Ce qui avait achevé la raison du pauvre Octave. Il se berçait, chemin faisant, des rêves de chevalerie les plus absurdes, comptant bien regagner Greenwich à la nuit tombante ; – et malgré cela, insensiblement perdu dans tous les détours du Strand, jusqu'à ce que son cheval, habitué sans doute à des idées fixes devant l'hôtel de la *donna,* se fût arrêté, d'un bond, à cet endroit, et que le concierge, en lui refusant la porte, l'eût engagé par cela même à la forcer.

Une fois entré, Octave avait jeté son fouet de chasse sur la table, et s'était établi majestueusement dans un fauteuil après un *senora* bien froid glissé pour toute excuse de sa prise de possession.

Notez encore, s'il vous plaît, que l'inflexible aiguille menaçait de marquer l'heure du départ à la pendule, et que rien jusque-là ne faisait prévoir un raccommodement. Octave avait le nez dans le *Morning Chronicle,* et fredonnait machinalement *di tanti palpiti.*

Alternative plus que fâcheuse en ce moment où la *senora* réfléchissait peut-être pour la première fois de sa vie, ne pouvant comprendre un voyage futur d'outre-mer sans cavalier, – c'est-à-dire sans un ami prêt à s'occuper de mille détails que les jolies femmes ont en horreur, – entre autres bagatelles, des frais du paquebot et du voyage.

C'est surtout en pareille extrémité que se développe avec le génie d'une femme tout le talent d'une actrice. La Marinetta n'avait pas le temps d'être fière. Elle déposa Sémiramis pour Lisette. Tout ce que l'arsenal d'une

femme a de grace et de gaieté, de coquetterie et de malice ne fut rien près du *jeu* de Marinetta. Ses baisers brûlans vinrent chercher le front d'Octave ; elle multiplia pour lui l'agacement de ses poses, de ses roulades, de ses castagnettes, prodiguant les *chero mouzzo*, et l'appelant de ses noms à elle, rieuse-surtout, et ne songeant qu'à être gaie, attendu que la tristesse eût exigé des développemens scéniques que ne comportait pas la brièveté de l'entr'acte.

Mais hélas ! tout ceci fut vain. Octave ressemblait à ces pachas ennuyés que tous les grelots du harem ne sauraient distraire. Son cœur préférait Greenwich à Grenade, Marinetta cédait le pas à Fanny...

Ce qui fait que vous auriez sans doute ex« usé le mouvement un peu rapide que se permit la senora, – laquelle perdant patience d' autant plus que l'heure avançait), bondit en un seul coup du fauteuil d'Octave où elle s'était perchée comme un enfant sur les oreillers voisins du sopha, sans s'alarmer en rien de ce pas – hasardeux même pour une danseuse...

La belle Espagnole, outrée de dépit, ne vous en eût semblé que plus belle. Seulement alors son peignoir à fleurs s'étant ouvert, accrocha l'un des coussins, tandis que de l'autre elle cachait mal la vive rougeur de ses joues...

O capricieuse nature ! va dire un moraliste qui aime les exclamations.

A peine la Marinetta vient-elle de fuir Octave, que celui-ci tombe à ses genoux.

– Position fort respectueuse, continuera le moraliste.

– Fort commode aussi pour manquer de respect.

Je reprends :

Octave a perdu la tête, Octave presse à son tour les mains de la senora. La Marinetta pleure de joie. Octave à ses pieds, lui demandant pardon, Octave baisant ses beaux cheveux, c'est une fable, un délire. Qu'a-t-il donc vu, le pauvre jeune homme qu'il n'ait vu déjà, depuis la taille de l'Espagnole jusqu'à son pied mignon qui se perd dans sa pantouffle, un pied qui ferait mourir d'envie un femme au Prado !

– A moins, reprend le moraliste, que ce ne soit le *dernier battement* de la senora. Elle a rasé le sol comme un oiseau ! Sa jambe perdrait un cardinal...

Rien de tout ceci. Le pauvre Octave n’a vu qu’une chose – la couverture de son manuscrit, encore noué de son ruban de fil rose, son précieux ruban de Fanny...

C’en est fait, Octave s’imagine de suite qu’une rivale seule a pu lui jouer ce tour, et ravir son livre, il pleure, il supplie, il sent bien qu’on ne va pas le lui rendre sans combat. Il sait heureusement le faible de la place ; il s’accuse et demande grace.

– « Votre pardon, méchant ! assurément j’en suis maîtresse, et vous le donnerais, bien que vous en soyez indigne... Mais... »

– « Marinetta ! »

– « Je veux y mettre une condition. Une seule... »

– « Laquelle ? parle vite. »

– « Celle de votre confession entière. D’abord, monsieur, je vous préviens que je sais tout..... Mais c’est de votre bouche, ingrat, de votre bouche seule que je veux savoir à quelle passion vous avez pu m’ immoler pendant trois semaines. »

– « Une passion, Marinetta ! Oh ! celle-ci tu ne la comprendrais point. Elle n’a rien, vois-tu, du bruit du monde et de la fumée du cœur. Faite de gaze et de rubans, tu ne croiras pas que l’on puisse t’oublier avec des livres. Qu’a de commun un livre avec une femme ? Que vous importe à vous autres la flèche de Cantorbéry, la cathédrale d’Ely ou les galeries d’Henri VIII, Carlo-Dolce, Vandik et les tombeaux de Westminster ? Et pourtant, je t’assure, depuis mon départ, telle a été ma vie, une vie de greffier d’Edimbourg ou d’archiviste. Pour la science j’ai renié mes amis et ma maîtresse ; pour la science... »

– « Si ce n’est que cela, mon pauvre Octave, je réserve mon courroux pour la science qui t’a fait si pâle. On te donnerait un anévrisme. Moi qui l’accusais, ce pauvre garçon ! Quoi, c’est là tout ? Et comment as-tu pu jamais ? »

La Marinetta était vraiment rassurée...

Tu me le demandes et tu as raison. Pour en venir là j’ai eu de la peine. Mais enfin, ainsi me suis-je fait pour deux mois, ainsi pour ma vie peut-être. Elle l’a voulu ! et puis elle était si jolie !

– a Que dites-vous ? Monsieur, *elle !* »

En ce moment Octave vit qu'il était perdu à tout jamais dans l'esprit de la donna.

Il se hâta :

– « J'ai dit moins jolie que toi, Marinetta.

Mais elle l'a voulu. Comprends-tu bien ce mot-là ? Elle avait tant de grace à sourire et à demander..... »

– « Perfide ! »

– « Oh ! ne m'accuse pas ; c'est elle, elle seule. Sans elle je serais vingt fois revenu à Londres ; sans elle je n'aurais jamais aimé Greenwich..... Sans Fanny ! »

« C'est-à-dire, Monsieur, que, grace à vous, je vais savoir jusqu'à son nom ! »

– « Pour elle enfin, Marinetta, pardonne-moi, pour elle seule j'ai fait ce livre... »

Ce dernier trait fit éclater la senora comme un volcan.

– « Allez, reprit-elle, en jetant par la fenêtre le manuscrit dormant sous le sopha :

« Allez, Monsieur, vous ne serez jamais qu'un antiquaire ! »

Octave n'attendait que ce dénouement.

Ivre de joie, il ramassait encore les feuillets épars sur le pavé, quand il rencontra le marquis, lequel s'était décidé à revenir, et qui le reconnut de suite à la lueur du bec de gaz pour l'avoir vu nombre de fois au petit lever de sa princesse.

– « Vous la quittez donc à l'instant ? » reprit-il.

– « C'est-à-dire qu'elle me quitte. Je viens, marquis, de recevoir mon congé. Soyez plus heureux que moi. »

Le vieux gentilhomme, à peine entré sous le vestibule, eut peine à distinguer *Marinetta* descendant l'escalier majestueuse et résignée.

– « Eh bien ! marquis, cria-t-elle du plus loin qu'elle l'aperçut, vous me revenez. »

– « Du moment que je n'ai plus de rival... »

– « Et nous partons, n'est-ce pas ? »

– « Pour Cambridge, Portsmouth ou l’île de Wight ? je le veux bien. »

– « Non, pour la France. »

– « Alors, Madame, désespéré, grand merci. Mes principes s’y opposent. La France ! y pensez-vous ? je suis émigré !... »

Et Marinetta monta seule et avec tristesse sur le paquebot, comme Marie Stuart quittant les côtes d’Ecosse...

.....

.....

Octave piqua des deux jusqu’à la villa de l’oncle Isaac, rêvant aux échelles de corde, à Gilblas, et aux charmilles de trois pieds. Quand il arriva, les fenêtres étaient fermées comme la grille. La nuit était noire. Octave sonna ; mais en vain. Seulement, sur le banc de pierre, il rencontra un mendiant qui venait y jouer souvent de la guitare.

« Sir Isaac ?... » dit Octave.

« Parti pour le comté de Galles avec sa nièce et lord Fokdey, son prétendu, » reprit le musicien de grande route.....

– « Fanny mariée !... Oh ! je n’ai plus qu’à mourir !

.....

Octave ne mourut pas. A défaut de Fanny, il lui restait du moins son livre. Il demeura encore trois mois à Londres. J’allai parfois le consoler à la grande auberge de Sablonnière. Souvent nous descendions ensemble la Tamise jusqu’à Greenwich, assis tous deux sur le bateau, et regardant fuir le rivage comme une île. Un soir, il y a bien deux ans de cela, il me montra les volets verts d’une jolie maison penchée à demi sur sa pelouse. La solitude et la fraîcheur de la soirée étaient divines. Octave indiqua du doigt le pavillon, le yacht difficile à distinguer entre les saules ; puis, sortant de sa poitrine un bout de ruban fané, le pâle ruban de Fanny, il l’agita comme la flamme d’un pavillon vers ces bords alors déserts, et me dit :

**Ce qui fut cause qu’Octave fit un livre.**

# L’ÉCOLIER

# DE CLUNY.

# LE PAYS LATIN

# EN 1832.

Cette île, située au sud-ouest, a soixante lieuer de
long sur dix-huit de large.
RAYNAL, *Hist. phil. des deux Indes, p*.0 347.

DEPUIS trois siècles au moins, légers dandys de la capitale, la rue Saint-Jacques est pour vous la *province*. Une étroite et longue cité plâtrée de rouge et de noir, enrouée, criarde et savante, encombrée

de professeurs et de livres, d'usuriers et de colléges, de restaurateurs et de savans, une cité de labeur et de misère, qui se termine à l'un de ses angles par le Panthéon, à l'autre par l'Hôtel-Dieu, – deux temples où frappe parfois le génie. Le premier garde Rousseau, le second vit mourir Gilbert.

Vous me répondrez que vous êtes quittes avec vos souvenirs, que trois ans d'hermine et de Faculté vous ont donné la clef de ce docte et bruyant chaos, que vous connaissez tout, jusqu'à la rue des Sept-Voies, où vint descendre Érasme, pour se loger à *l'enseigne de la Corne ;* les Pandectes et la Sorbonne, M. Berryat et l'Odéon, ce qui prouve que vous possédez à fond les antiquités.

Et alors au fond d'un tiroir de jeune homme musqué, tiroir en désordre, parmi quelques billets de papier bleu, vous me montrez radieux vos cartes de droit, peut être même votre carte chez Flicoteaux[6].

Flicoteaux serait pour Nodier le type d'une admirable nouvelle ; car à lui seul Flicoteaux résume tous les types ; c'est le tiers-état de la cuisine ; il a traité l'église et la robe, l'école et le théâtre, Paris et les provinces, les gens de lettres qui font des poèmes pour Séveste et les acteurs qui chantaient la *Marseillaise* à l'Odéon, les professeurs de vers latins, les maîtres d'escrime et les dieux de Saint-Simon ; bien plus, il a vu dîner à quinze sous des avocats qui dînent à ce jour du budget, en attendant qu'ils soient ministres. Flicoteaux a vu tout cela sans prendre des notes, lui simple Vatel en bonnet de coton, devant la Sorbonne de Richelieu, et chez qui l'on mange aussi bien qu'ailleurs, quand on oublie que l'on pourrait manger autre part.

Un soir même, et chez Tortoni, j'ai surpris l'un de vous parlant encore de Flicoteaux, le lendemain d'un bal aux Tuileries où il avait cru le retrouver !

Mais Flicoteaux ne va-point à la cour. Seulement il a fait repeindre ses volets verts, il a jeté du sable à son parquet, que sais-je ? il s'est peut-être donné un lustre à trois branches, mais tout cela sans faste, sans aristocratie, sans orgueil. Matin et soir, il ouvre sa classe, et il entre plus de monde chez lui qu'il n'en sort de la salle Taitbout ou du jardin Turc, et l'on voit à sa vitre grasse plus de ronds de serviettes et de carafes, plus de flûtes et de journaux que chez Borrel ou Véry. Sa batterie de cuisine et ses opinions sont en régle. De mon temps peut-être il n'était pas sergent de la garde

nationale ; mais alors on s’inscrivait chez lui comme pour un concert des Bouffes. – Demandez plutôt à tel préfet d’hier ce qu’il en pense, en lui montrant sur la carte de la *Tapisserie* l’angle de la rue des Maçons ?

La Sorbonne est devant vous. A droite les ruines de son vieux cloître, devenu tour à tour usine de papier, magasin de mouleur, et salon de conférences de droit. Plus d’une fois, n’est-il pas vrai ? vous suiviez de l’œil les arceaux rompus de ses ogives si hardiment entaillées dans la pierre, quand vous passiez par un beau soir devant ses trèfles respectés ?

A l’heure qu’il est, un pâté de maisons neuves l’étouffe de son bloc de craie, et l’on dirait une longue affiche à voir tous les écriteaux qui s’y pressent à chaque étage.

Grace aux nouveaux édiles, cet admirable morceau vient de se voir récrépi à la chaux vive et restauré comme les Tuile ries de M. Fontaine.

Que voulez-vous ? Il y aura toujours des gens qui feront la guerre à l’ardoise. Et c’est la seule guerre que leur bravoure entame aujourd’hui !

Suivez plutôt, si vous la reconnaissez encore, la rue du cloître Saint-Benoît. Cette église, dont le *chevet* regarde la montée Saint-Jacques, couvait avec amour ses frêles et belles ciselures, oubliée dans ce long dédale de rues et de contre-allées, comme une bonne douairière au fond le plus reculé d’une province.

Chose étrange ! voici maintenant qu’en ce lieu même où se voyait, près de Pradon le poète, le tombeau de Baron le comédien, un comédien de l’Odéon met le marteau pour un faire un théâtre, le gouvernement donne à M. Éric Bernard un droit de vie et de mort sur tout cela. Vite ! vite ! jetez bas l’autel et les tombeaux, dressez J’échelle, sonnez les cloches, cachez bien la croix ; la salle est pleine, le lustre allumé, place au théâtre ! Il y aura d’obscures grisettes encadrées à ces pilastres, de lourdes têtes d’épiciers à ces ogives, tout un peuple d’étudians dans cette nef, un donneur de contremarques à ce vieux porche, une affiche à ce bénitier. Plus d’encens, nous voulons du gaz ! Passez-moi l’éponge sur ces ruines, jetez du plâtre et de la boue à ces boisseries du chœur, marchez sur le corps de Baron, sur l’orgue, sur l’église ; puis quand tout cela sera fait, quand l’architecture sera brisée, la peinture salie, le temple volé, ouvrez ; ouvrez, Messieurs ; car à la

grande joie de la bande noire, voici le second acte de Saint-Germain-l'Auxerrois. Un théâtre sur une église, un théâtre où s'engage l'abbé Châtel ; des gens qui dansent sur des épitaphes, et le contrôle à la porte du temple d'où Jésus-Christ ne chasse plus les vendeurs !

Et remarquez que ce n'est point là un meurtre ordinaire, comme le meurtre d'un culte à part, ou d'une idée religieuse. Dans tous ces dieux qui s'en vont, l'art s'exile le premier. Que pouvait-on enlever à cette église humide et pauvre comme une chapelle de village ? Une croix d'argent qui se rouille, trois étoles, un ciboire peut être !... Aussi n'est-ce point sur cela que vous auriez pleuré, Bonington, toute aventurière et vive que fût votre foi, votre foi de peintre qui, sur Raphaël, vous fit croire à Dieu ! Mais cette main brutale et impie, sur un chef-d'œuvre, vous eût fait bondir, A mon maître ! A tous ces faucheurs de ruines, vous eussiez dit : Arrière et honte ! Et si vous l'aviez vu comme nous, ce vieux siècle dont on se joue, honni, adjugé, blanchi, donnant ses bras au marteau et son corps à la claie, vous n'eussiez peut-être crayonné de votre vie, Saint-Pierre de Caen, sans qu'une larme ne vînt mouiller cette ébauche que le marquis de Lans-downe montre encore dans sa galerie.

Il faut l'avoir abordée de près comme moi, cette profanation au grand jour, au bruit de la hache et aux tourbillons de fumée, pour se résoudre à vous en parler ici..

Aussi votre joie eût été grande, vous qui n'êtes point de ces hommes, et dont le culte se recueille au lieu de mourir, pèlerins fervens du passé, qui donnez encore des pleurs aux vieux chefs-d'œuvre qui s'en vont, jeunes hommes, amoureux épars de ces ruines sans soleil, vous dont la poésie s'agenouille encore à leur aspect, comme une blanche Espagnole devant une châsse à Madrid.

Votre joie eût été grande si, par une de ces excursions d'artiste qui, dans ce quartier, pourraient se nommer voyages, vous eussiez retrouvé ainsi que moi un de ces édifices sauvés comme Joas ou Moïse, et gravés pierre à pierre dans votre mémoire d'enfant, quand la Faculté ou l'ennui vous réclamait, et devant lequel vous me preniez parfois à soupirer à la vue de ces fenêtres sculptées à jour, de la ruche de son donjon, et des chiens de

plomb de sa façade, sur laquelle repose encore la plaque de marbre clouée par la Ville, et qui porte ces mots : *Hotel de Cluny.*

A quoi bon rester ainsi les bras croisés et le regard fier auprès de cette mince barraque de brocanteur, zébrée sur ses vitres de gravures de toutes couleurs, et semée, sur le devant, de poëlons, de chandeliers et de poëmes à côté du libraire classique Delalain ?

– Entrez, vous dis-je, et soyez humble, car la portière en sait plus que vous.

Et de fait, elle m'a tout dit, cette bonne femme qui n'a rien, en vérité, d'une vieille portière du Marais ou d'une duègne de couvent ; son bonnet n'est pas *janséniste* et sèchement plissé sur le front comme une quêteuse de Saint-Séverin. Je me hâte de vous dire qu'il n'y a pas de serins et de commères dans sa loge, mais son fils, joyeux garçon qui taille artistement sur sa longue planche les paremens d'un caporal ou l'alpaga d'un étudiant en médecine.

Au dehors, un mur de quelques toises coupe les lignes de l'hôtel, et masque le bas de la façade. Une fois entré, vous jouissez de son beau coup d'œil, de la dentelle à jour des sept croisées et du gothique aspect du petit donjon où se devinent encore les armes de l'abbé Georges d'Amboise, se composant de larges banderoles d'inscriptions et de coquilles, pauvres armes d'abbé indignement tailladées dans leur écu, où l on distingue à peine quelques monosyllabes aidant à former cet ensemble : Observatione Cluniacensi....

Aujourd'hui, sur le mur à gauche, deux écriteaux d'un pied de blanc *: M. Leprieur, libraire*, *M. Belin imprimeur*. Les fenêtres du premier ont été repeintes, la cour a seulement quelques herbes à son pavé.

Peut-être étais-je moi-même absorbé dans la contemplation de ces débris, quand mon guide en cornette m'amena par la basque de l'habit à l'ouverture d'un large puits surmonté de sa vieille flèche de fer. Ce n'était qu'un prétexte pour me montrer le cercle gigantesque d'une énorme cloche, décrit le jour de la fonte sur le mur de la cour, et qui pourrait ressembler au formidable anneau de fiançailles de messire Gargantua.

« Voici le bourdon de la chapelle, » me dit la bonne femme ; « maintenant il est à » Rouen, où, l'autre hiver, un Anglais m'a » dit l'avoir vu... »

« – Il y a donc une chapelle ? »

– « *Ah ! que oui !* mon cher monsieur, » fit-elle en soulevant un trousseau de clefs, « et une bien vieille encore ! »

– « Mais il faut d'abord que je prévienne M. Open, le sculpteur... qui va se faire un plaisir... »

En deux secondes elle était de retour et m'indiquait le chemin. Je baissais la tête à chaque voûte, et ne donnais pas même un coup d'œil aux bains de César, noire étuve dont il ne reste qu'un arc en ruine, brisé comme un cerceau d'enfant, malgré le gothique ciment des caveaux qui se continuent le long de la rue de La Harpe.

Nous arrivons à l'atelier de M. Open. C'est un merveilleux local d'artiste, noir et enfoui comme un bijou d'antiquaire ; un jour de vitrage tombe à plomb sur les ciselures de ses œuvres, car M. Open restaure les objets d'art, il a chez lui des chaises et des escabelles qui pourraient lutter avec celles de Charles-le-Chauve ou de Dagobert à Saint-Denis, et je conseille aux artistes d' aller voir en ce moment la chaire qu'il travaille ; c'est un morceau d'un goût excellent, qu'eût envié la galerie d'Horace Valpole, et qui ne peut appartenir qu'à la collection d'outre-mer de quelque membre du parlement.

En ce siècle athée aux beaux-arts, c'est vraiment chose merveilleuse que cette croyance intelligente d'un ouvrier aux délicatesses florentines d'un meuble du treizième siècle qu'il va réparer, ou à l'excellence d'un bas-relief mangé de vers qu'il ajuste ; aussi, le dirai-je ? fasciné par mes souvenirs, je croyais presque, au sortir de là, passer le seuil de Jean Goujon en donnant un dernier coup d'œil d'adieu à l'atelier.

Restait à voir la chapelle ; et, je l'avouerai, l'escalier de quelques marches qui y conduit est bien de nature à recueillir les idées. Vous tournoyez sans aucun jour, et quand vous ouvrez les yeux vous voilà dans la plus délicieuse extase de sculpteur ou d'antiquaire ; vous oubliez

l’imprimerie et ses cylindres qui grincent sous cette voûte, et le casque en papier gris du pressier, en ces lieux où régnait jadis une mitre d’évêque.

Je ne sache personne qui ait parlé de ce morceau vraiment enfoui. Son style gothique rappelle au premier abord celui du château d’Amboise, une des gloires de Tours. Ses fuseaux de pierre ornés de monstres, de chimères et de feuilles de vigne, reçoivent encore le reflet de trois ou quatre vitraux conservés dans l’avancement qui devait former l’autel. C’est un hochet de l’art, vraiment curieux, une miniature en relief, où l’araignée tend ses filets, et que le jour caresse à peine, et qui pourtant m’a plus ému cent fois que la blanche et neuve chapelle de Windsor, dont la ruine est d ’hier, jeune et faite exprès pour les arbres verts du parc, ruine de commande, sans regret et sans souvenirs ! admirable par son fini, mais qui laisse le cœur froid comme les marbres de sa nef !

Et puis, ce simple ouvrier receleur d’une chapelle, possesseur obscur d’un siècle, à peine visité par l’ennui d’un Anglais ou le caprice d’un peintre, cette cour bien nette et comme passée au râteau sur son pavé, et devant cette porte la rue Sorbonne, triste montée, déjà grise sous le brouillard ; tout ce deuil vous prend au cœur, malgré le tumulte continu du quartier, véritable Capharnaüm de clinique et d’eau-de-vie, de réformes et d’idées, de tabagies et d’émeutes, et qui semble devine d’avance aux larges coups de pinceau de Whitefriars.

Ne croyez pas cependant, à voir ce morne cabaret qui occupe en maître le coin de la rue avec sa branche de gui flottante, et les couronnes fanées de son treillis, que le vin de Beaune, arrosé de l’eau de Seine, se soit transmis de père en fils au dernier Bacchus de l’endroit, comme un mensonge héréditaire. A cette place, il n’y a pas toujours eu des crochets de messagers, de rouges écaillères et de pauvres marchands de cantaloups, se chauffant le dos au soleil comme les muletiers devant quelque *venta* de Grenade.

Ni même de querelles d’ivrognes sous les thyrses peints de ce fronton, robustes querelles d’Ajax pour une Hellène de carrefour.

Ni des combats de cochers sur des questions politiques.

Encore moins une arrestation d’émeute qui sortait ainsi sans payer.

Au temps dont je veux parler, et surtout le soir, à ce même angle de la rue des Mathurins, une fois l'ombre épandue sur les maisons, scintillait à grand' peine, comme une étoile, un maigre filet de mèche à travers la corne qui lui servait de lanterne, laquelle, dans sa forme oblongue, réussissait pourtant à éclairer le nom de messire Hobin, *logeur*, et l'effigie de saint Salomon, grotesque portraiture de roi, agitée à cette heure par le vent, et dansant sur sa longue flèche de fer, comme David devant l'arche.

Au premier aspect, la maison seule vous eût singulièrement effrayés par le jeu fantastique de ses lucarnes et le grincement presque infernal des piliers de bois tombant les uns sur les autres, comme les frêles remparts d'un jeu de cartes. Son corps seul semblait décrire une spirale, tant l'affaissement des étages supérieurs était visible ; la toiture avait dévié de sa ligne, les fenêtres perdaient pied, le porche seul restait intact, et ainsi par quelque hallucination de la brume rêvant à ce toit qui penche, vous eussiez cru voir un long cyclope, le front sur l'épaule, dardant sur vous le seul éclair de sa prunelle.

Au sommet pourtant, et presque sous les combles de l'hôtellerie, un auvent qui venait de s'abaisser laissait passer à ses fissures nombreuses quelques jets d'une lumière pâle, en même temps que le bruit des serrures et le glas accoutumé d'une clochette voisine, ordonnant d'éteindre le feu, annonçait la fermeture des portes dans ce quartier où le bruit venait s'éteindre.

Que si dans ce moment quelques chevaux de sergens et d'hommes d'armes piaffant sur le pavé, et un bruit de ferrures plus strident encore vous eussent donné frayeur, à l'aide du bâton d'Asmodée, j'aurais pu fort bien, mon bel étranger, vous mettre à la main le pan de mon manteau, percer la muraille, et vous déposer, sans trop de crainte, sur les marches assez mal jointes du *logeur.*

Et là, vers la sommité la plus aiguë de la toiture, démons aussi invisibles que lui, sans recourir à sa prison de cristal, si cela vous plaît, regardons et prêtons l'oreille.

# CHAPITRE PREMIER.

# LE DRAME

Avez-vous prié Dieu ce soir, Desdemona ?
OTHELLO, act. V.

Voilà, certes, une terrible humeur de grande dame !
BRANTOME, liv. III. (*Dames galantes*.)

Le timbre aigu de l’église des Corde liers venait de frapper sept heures.

« Le couvre-feu, mon petit Jehan ! Oyez-vous pas crier les verroux de messire l’hôtelier ? jà voici les lampes qui s’éteignent ; et, tenez, m’est avis que vos yeux se fatiguent sur parchemin blanc et fin de Sorbonne. A l’heure qui tinte, on ne petit veiller, sous peine de passer pour un docteur, et mon

petit Jehan ne l’est pas encore.... Mais voici, je crois, qu’on tend les chaînes aux deux bouts de notre rue..... »

L’écolier fit un geste d’impatience...

– « Et c’est dans l’ordre ; maintenant l’huis de la maison doit être clos pour tous, comme le portail de *Saint-Denis-du-Pas* pour les lépreux ! Et puis, sans ces bonnes cordes de fer, ces enfans maudits manqueraient–ils leur sabbat ; chaque nuit qu’ils vont répéter nouveaux mystères, boire à la table de marbre, ou voir brûler mauvais Juifs. Mais toi, cher enfant, tu sais que spectacles de nuit et de taverne sont péchés. Jusquici, du moins, mes paroles de mère ont eu leur fruit..... Et, de fait, ce serait merveille que tu pusses avoir regret à ces histoires de boute-feux et de ribauds, que le ciel confonde ! ces brelandiers, tireurs de manteaux, effrontés coureurs, chérubins de gouttières, qui devraient être contens de passer chaque mois par les verges du recteur, sans aspirer à la corde du prévôt des halles !... Ces... »

Il y eut un moment de silence, ... et, à la clarté d’une vieille lampe, placée sur le mantel de la cheminée, on eût pu, dans un vaste fauteuil de cuir rouge de Cordoue, aux franges de soie absentes ou noircies, distinguer la figure quelque peu sévère d’une bonne femme, dont les doigts ridés parcouraient dévotement les grains énormes d’un chapelet, tandis que de longs ciseaux, déposés sur une robe fourrée d’hermine, témoignaient assez du travail de sa soirée. Le fauteuil de la vieille était le seul ornement d’une masure aux fenêtres étroites et cintrées, qui recevaient pourtant assez de jour pour éclairer ses habitans jusqu ’à trois heures.

L’écolier paraissait couché sur le livre.

– « Au moins, mon petit Jehan n’a jamais été de compagnie avec ces méchans disciples de Navarre ou Montaigu. Saint Babolin ! qu’en feraient-ils de mon pauvre angelot d’enfant ? Et pourtant, messire Jehan, m’est avis que ce damné d’Arthur vous perd !... C’est que pour endosser la docte robe à rebours, il n’en est qui le vaille un jour d’examen ! D’ailleurs qu’espérer d’un jeune gars courant à toutes les passes d’armes à l’heure des leçons, raffollant des courses de bague, joutes, tournois, carrousels, et regardant le

Préaux-Clercs comme sa classe ?... Vas-tu le défendre encore, parce qu'il est ton ami ? »

« Et pourquoi pas ! bonne mère, » reprit l'enfant, que le nom d'Arthur venait de tirer de sa rêverie, et qui, d'ailleurs, accoutumé chaque soir à cette attaque périodique, avait pris ses mesures pour la défense. « Arthur est mon ami, mon frère, et s'il n'aspire pas au bonnet de docteur, au moins est-il vrai de dire que, pour abriter le chef d'un ami contre coup d'espadon... »

– « Bel emploi pour un étudiant de Cluny ! La robe est-elle sœur du haubert ? Non, que je sache ; à moins que l'Université n'ait encore sur les bras quelque mauvaise querelle avec un prévôt hérétique ou un sergent mal appris ! C'est une méchante fille, ainsi que le disait frère André au dernier prêche, que votre Université, et je serais bien empêchée de dire pourquoi tous ces privilèges qui la soutiennent. N'est-ce pas honte que de remettre les verges à ceux qui les ont reçues ? Brûler un archer en plein vent, voilà-t-il pas beau spectacle pour des clercs ! Et c'est pourtant leur triomphe. N'ai-je pas vu, moi qui te parle, dresser l'échelle de ce pauvre Hugues Aubriot, un prévôt de Paris pourtant, accusé, non de judaïsme, mais d'injures à l'Université par un tas de garçonnets, et faisant amende honorable aux docteurs et aux étudians, une mitre de papier en tête !

C'était merveille que la foule qui ce » jour-là encombrait le marché aux pour» ceaux. Élèves et chapelains de toutes » bannières, nombre de dames pimpantes » et bien atournées, les unes à pied, les » autres en trousse derrière leur écuyer, » riant à gorge déployée, ou soulevant de » temps à autre le rideau de leurs litières » pour voir la figure de ce malheureux pré» vôt. Et moi aussi j'étais alors dans ces » cortèges, avenante et belle autant que » femme d'échevin, couverte de fourrée » de martre et portant chaîne d'or large » comme gourmette de destrier ; et main» tenant je me retrouve avec mes rides, » quelques miches de pain noir, et toi, » mon petit Jehan, pour qui je travaille » encore, pour qui je passe mes nuits ; » mais je ne me plains pas ; et celle-ci » peut-être encore... »

Le regard faible et déjà lourd de la vieille, rencontrant alors un des éclairs rapides et étincelans du foyer, se reposait, d'aventure, sur quelques linges d'autel épars sur la table auprès de larges fioles de forme bizarre,

poudreuses et comme oubliées depuis long-temps, les unes vides, les autres pleines, et qui pouvaient ressembler à quelque fonds de pharmacopée du treizième siècle. Un long fourneau d'alchimie, dont la tuile rouge avait subi de nombreux outrages, grimaçant, écorné, perdu, semblait les prendre en pitié comme un vieux seigneur orgueilleux de son blason.

– « Vois plutôt, » reprit-elle ; « il me faut vendre encore ceci. Aussi bien est-ce là tout ce qui nous reste depuis la mort de Richard Buridan, ton pauvre père. Notre-Dame-des-Genêts nous soit en aide ! C'était bien l'homme le plus mal venu des étoiles. Esclave à trente ans ; et, pendant les seize années de son servage en Afrique, payant à grand' peine les messes d'un prêtre chrétien, il apprit de lui à distiller goutte à goutte les herbes de ces fioles, si bien qu'à son retour en France on voulut le prendre pour un sorcier maure qui trafiquait avec Belzébuth et Astaroth, ainsi qu'ils osaient dire, tout cela parce que le feu de tourbe lui rendait le teint plus noir. Il riait parfois, le pauvre Richard, de se voir montrer au doigt comme un loup gris, parce qu'il guérissait les pauvres des maladreries et les souffreteux de Saint-Jacques, jusqu'au jour où, pauvre lui-même, il ne me laissa pour tout bien que ce livre d'heures à belles et grandes marges Le..... voyez-vous pas, mon petit Jehan, avec ses enluminures d'oiseaux et de bêtes de vénerie ? Par la corvée ! si j'étais reine de ce bel état de France, voudrais que chaque pauvre *capète* eût son pareil au bras, finement doré comme icelui, avec orfèvrerie de Florence ! Et si à cette heure je te disais : A telle antienne de ce livre j'ai mis ton nom, ton joli nom de Jehan ! me croirais-tu ? »

Ivre de joie, l'enfant se penchait déjà sur le trésor. La vieille l'arrêta.

« Pourvu, » reprit-elle de l'air imposant d'une bohémienne qui tire les cartes, « pourvu que de ceci tu te souviennes. En mourant, Richard m'a dit : « Femme, ayez garde ! Ceci renferme mieux qu'il n'appert au toucher ; dans cette poche droite du livre réside un secret qui fut le mien. Je t'en fais legs. » – Ce ne pouvait être sans doute que les cheveux ou ossemens en poudre de quelque sainte. Aussi n'ai-je eu garde de l'ouvrir.... Maintefois pourtant, et sans le fatal ressort, je fus prête à le vendre pour acquitter messire Hobin qui nous loge... Mais à ce jour, veille de la Saint-Brice, tu comptes seize ans bien nombrés, je te rends tout mon héritage. Oh ? si tu

m’aimes, oh ! ne t’en dépars jamais ! C’est le missel de mon vieux Richard ! Il n’y a point à pleurer encore..... Le ciel est là... oui là-haut, pour nous autres pauvres gens... Un jour... enfin… »

Le capuchon de la bonne femme venait de s’abaisser insensiblement sur ses yeux ; ses mains jointes avaient ouvert passage aux grains bénis du chapelet qui venaient de couler à terre, et sa tête, à demi penchée sur la pelisse grise, semblait appeler le sommeil. Seulement, au mouvement presque inaperçu de ses lèvres, on eût pu croire qu’elle poursuivait encore quelques *oremus* oubliés, ce que semblait confirmer encore la corne récente du large Missel couché près d’elle comme un ange gardien de son sommeil.

L’écolier leva la tête.

Il attendait ce dénouement obligé de tous les sermons du soir avec une impatience difficile à décrire. Mais avant de se réjouir, il eut soin de quitter doucement l’escabelle qu’il occupait, pour s’assurer du parfait assoupissement de la vieille femme qu’il aurait pu réveiller vingt fois, n’était le soin qu’il apportait à cette reconnaissance lutine.

Tout d’abord, il se pencha furtivement et presque entier sur cette figure creuse de rides, mais conservant encore un sourire presque effacé de bonhommie ; puis, jugeant un prochain réveil fatal à ses projets, il se hâta de fermer le livre, replia ses longues thèses imagées d’après l’usage, sur beau parchemin acheté à la foire du Landit, prit sa cappe de laine brune, enfonça son chaperon, et près d’entr’ouvrir la porte, il prêta l’oreille une seconde fois, retenant jusqu’au souffle de ses lèvres, comme un enfant peureux qui s’attend à voir surgir un fantôme.

De temps à autre, quelques mots inarticulés sortaient de la bouche à demi fermée de la vieille qu’éclairait encore la mèche charbonneuse de la lampe. Ses mains sèches et pâles semblaient se mouvoir au feu presque éteint du foyer, puis tout à coup se roidir contre un rêve pénible.

« Arthur !.. Arthur !... » s’écria-t-elle en ce moment, tremblante et à demi levée.

Mais Jehan avait déjà fui, et se trouvait alors près les volets rouges encore entr’ouverts par la négligence de l’hôtelier. Il glissa comme une

ombre, non sans entendre le bruit des ferrures qui se croisaient derrière lui comme la herse féodale d'un manoir.

– « Par les saints, je suis dehors !..... »

Et il gagnait du pied comme un fuyard, l'œil à l'aguet, et muché jusqu'aux yeux dans sa cape de serge.

La rue Sorbonne se voyait alors protégée à chaque bout de deux larges portes aux gonds énormes, qui ne ressemblaient pas mal aux chevaux de frise d'un fort normand ; sauvegarde octroyée par la police du Châtelet aux habitans de ce quartier, pour les mettre à l'abri des scènes fréquentes de tumulte qu'occasionait alors le désordre des clercs, démons errans de la Basoche.

Une ordonnance expresse et rassurante les condamnait à demeurer closes la nuit durant, et ce mode de défense avait été aussi adopté pour la rue du *Fouare*, la rue *Saint-Côme*, celle des *Grès*, et plusieurs autres. De telle sorte que l'ennemi se trouvait ainsi cerné dans ses domaines, qu'un cabaretier de Saint-Jacques pouvait quelquefois dormir dans les fiefs de l'Université, et qu'un chanoine de Cluny humait encore son gatinais en commentant saint Jérôme, sans crainte un caillou lancé contre sa verrière.

Bien plus, de bonnes et longues chaînes fermaient encore à cette heure les cours désertes des colléges qui flanquaient alors la Sorbonne, comme autant de tours et bastions de défense, depuis la porte Saint-Michel jusqu'à la porte Saint-Jacques. Braves mesures qui n'empêchaient pas toutefois que plus d'un transfuge de Montaigu, Narbonne on Navarre ne franchît le soir les grilles et les hauts murs ; et que des coups de hampe n'éveillassent en sursaut les religieux de Saint-Germain, et que le livre rouge du Châtelet n'inscrivît par semaine ses trente noms de sorbonistes.

– « Par les clefs de messire saint Pierre ! il ferait bon que le diable eût pris les miennes ! De vrai Dieu, ce serait fête pour ces drôles !... »

Et le gardien, à demi baissé, ainsi qu'un nain mystérieux, ne vit pas maître Jehan franchir le seuil de ces deux portes dont il redoutait déjà les battans énormes comme deux bras de géant prêts à l'étreindre au passage.

L'écolier bondit de joie.

Et, de fait, c’était heur inouï pour un échappé des grilles, que ce voyage de contrebande, cette expédition nocturne par un clair de lune joyeux, seize ans, et l’inexpérience du guet. Il y avait là tout un roman, d’autant que le pauvre enfant s’était construit ce beau rêve à lui seul et à l’insu de tous ; que le plan avait eu ses obstacles, le secret son mérite, et qu’enfin il avait sa nuit ! Sa nuit ! Une-belle nuit, large d’ombres et de lumières, fraîche de son lointain brouillard, projetant sur un pavé de neige les formes obscures des gothiques pignons, des dômes crénelés, et des tours d’église ; silencieuse comme le sommeil, mais sombre comme le mystère.

Aussi rabaissa-t-il vivement son capuce pour respirer largement cet air du soir, interdit comme par décret à son âge, pour marcher plus fier, et flairer les aventures. Car il n’avait oncques trahi la règle de Cluny, qui voulait que chaque étudiant s’endormît aux saints tintemens de son moûtier. C’était son premier pacte avec le diable, lui, naïf encore, et préservé jusqu’à ce jour de la contagion de l’exemple, au point qu’il aimait mieux dormir que rober de compagnie, ce qui était vrai scandale aux yeux des malins disciples, qui, de plus, l’enviaient d’être avenant et rosé comme un page, et de savoir chanter juste au lutrin.

« Il y a foin d’ici, » répétait-il, « à la taverne du Porc-Épic. »

Et il doublait le pas, regardant de temps à autre, et laissant derrière lui la grande rue de la Harpe, qui se déroulait comme un serpent avec ses masures inégales, ses toits à perte de vue, et les ruines du vieux palais des Thermes, fières de leur ciment romain.

Dans cette rue seulement quelques vitres encore éclairées, car il y eut toujours là travail et misère : quelque vieux greffier inscrivant, à la lampe, sa procédure, ou bien un clerc se façonnant à l’éloquence, dans une chambrette non payée. A peine un archer, moitié ivre, frappant de sa pique à l’huis d’une maison basse et cintrée comme le fronton du beffroi. Quelques jongleurs à plume rouge, dont la voix rauque estropie un noël, serrant sans bruit leurs écus dans une ceinture de chamois. Au lointain et sur les hauteurs de Saint-Jacques, la crecelle bruyante des lépreux, redoublant ses échos comme un bourdon fêlé de Notre-Dame.

« Ce brave Arthur va m’attendre..... Un grand jour sans le voir ! Mais je lui garde bonne surprise quand il va me toiser tout à l’heure, ma bisague danoise au côté, et le chaperon de travers comme un garçonnet qui s’insurge à la Basoche ! Lui qui m ’a dit tant de fois que je craignais la robe de livrée du grand-prévôt ! N’est qu’il doit se faire tard, je cuide le voir muni d’un cuissot de porc et me réservant ma bienvenue avec un hanap plein de vin d’Andresy..... »

L’écolier crut entendre des voix confuses, puis un pas d’homme retentir au loin sur le pavé.

La lune laissait dans l’ombre le quai désert des Augustins pour accuser d’un plus vif éclat la longue ligne de craie faisant suite au Louvre comme un blanc feston, jusqu’à l’île Louviers. Une brume légère laissait à peine entrevoir les flèches aiguës de la Sainte-Chapelle, les clochers de Saint-Germain-le-Vieux, et de Saint-Barthélemy, s’élevant du lit bleu de la Seine, comme une ville à part au milieu de la grande ville.

L’autre hier un vidame,
Ma dame,
Vous dit à quelques pas
Tout bas :
Quand on porte une épée
Trempée
Au Jourdain valeureux
Des preux,
On est déjà capable
A table
D’oublier pour vos doigts
L’arbois,
Et c’est bonheur insigne
Qu’un signe,

Et votre gant donné
Fanné !
Mais quand de baronies
Bénies
On tient les clefs en roi,
Je croi,
Que l’on peut, sans rien craindre
Ou feindre,

Se dire aussi d’un cœur,
Seigneur !
– Oh ! nenni ! par la messe !
Comtesse,
J’ai qui vaut mieux pour vous
Qu’eux tous,
Dit la vieille ribaude
Qui rode
Autour des clapiers chers
Aux clercs.
Il est plus frais, je gage,
Qu’un page ;
C’est la fleur du printemps,
Seize ans !
Un gent clerc, et de fine
Hermine,
Si le marché vous plaît,
C’est fait !

Ce noël, qu’il chantait sans le comprendre, égayait encore pour l’enfant le sentier monotone des courtils. et des jardins qui bordaient la pointe de Nesle en cet endroit

– « De vrai, je détonne aussi bien qu’Arthur, à cette heure, et malgré le brouille lard de ces ruelles... »

– « Arrière et passage, » cria tout d’un coup à trois pas de l’écolier une voix sourde qui semblait partir d’un muid défoncé...

Mais l’ombre était si épaisse de ce côté, que force lui fut de se ranger, sans prétendre à une découverte. Toutefois il ne put le faire assez tôt qu’il ne se vît heurter rudement, de telle sorte qu’il perdit l’équilibre, et entraîna dans sa chute un homme gros et court qui semblait en précéder deux autres.

« Par la carcasse de Satan ! qui marche donc ainsi comme ombre de la passion ? » cria-t-il, sur les cailloux. « Que je brûle un cierge à madame Geneviève, si je n’ai cru rouler d’un bond dans la Seine. Le prévôt te fasse pendre, canaille ! »

Et à la lueur blafarde et inégale d’un fallot que l’un des hommes tira subitement de sa casaque de fil rouge, maître Jehan put voir le plus hideux des visages fixer sur lui ses yeux ternes et gris, comme pour lui demander raison de sa chute.

Un bruyant éclat de rire succéda comme l'éclair à ce courroux, dès qu'il se fut relevé, et qu'il eut fixé le pauvre bachelier à demi pâle d'effroi.

« A donc, » cria-t-il, « c'en est un ! Mais « il en pleut, cette nuitée ! »

Et il se retourna vivement vers ses deux compagnons, dont les épaules semblaient plier plus qu'à demi sous le poids d'un sac fermé de cordes de chanvre.

Il rit plus fort, mais d'un rire de réprouvé.

« Monseigneur, Dieu soit béni ! voilà un frère qui nous arrive en secours. Or çà, petit chapelain de Saint-Côme, ne crains mal ; et seulement, petit prête un tant soit peu ton coup de main pour asseoir ce charbon du port sur les grèves de Nesle. »

L'écolier ne se le fit dire à deux fois ; il avait cru voir l'acier d'une dague à deux tranchans briller à mi-côte du mystérieux personnage que suivaient ses deux hommes aux chaperons rabattus.

– « Assez, beau fils ! De par saint Nicolas ! c'est aussi lourd que battant de cloche, et pourtant... »

Il rit encore en pinçant les lèvres, pendant que Jehan regardait la Seine refléter au loin, comme un lac bleu, les arches du pont Saint-Michel.

« Maintenant, un dernier coup ! » lui cria-t-il en faisant signe aux autres de se tenir à trois pas, comme pour observer. Et de sa main de fer il poussa le bras de l'écolier contre le sac à demi courbé sur le parapet d'une vigne.

.....

.....

Il n'y eut qu'un bruit sourd sous le pont, seulement quelques rides à la surface de l'eau, comme après une fronde lancée ; puis le cercle s'effaça.

« Sauve, sauve ! » cria l'un des hommes resté près des grèves comme une vedette perdue.

Et quelques pertuisanes brillèrent auprès, le long des fossés de la porte de Nesle.

On entendait grande rumeur, puis un pas de chevaux bruyant et soutenu qui semblait venir du coin de la rue Guénégaud.

« Au meurtre !... à la hart ! les rufiens, « les damnés de Montaigu ! »

Et ces cris qui partaient sans doute du fond de quelque taverne chaude encore d'un nocturne délit de la Basoche, se virent bientôt couverts par les voix et le froissis des archers du guet, la tête enfoncée dans le heaume, et couverts de leurs hoquetons mi-partis blancs et noirs arrivant en grande hâte, selon l'usage, lorsque tout était fini. Le guet des Métiers était venu à son aide.

Cette fois ils étaient en masse, escortés de bourgeois en robe, et prêts à pointer la mèche, d'hommes d'armes portant torches de poix, et taillant croupières aux fuyards. Une grêle de galets et de pintes à demi brisées vint tout-à-coup pleuvoir de l'angle noir d'une maison aux poutres croi. sées, qui semblait servir de retranchement à l'ennemi. Seulement alors aussi quelques coups de haquebute prouvèrent que le guet ne voulait plus rire.

– « Par notre prieur ! j'ai, de vrai, disa tingué des robes de Cluny parmi ces « damnés ribauds !... »

Et force fut au bachelier qui faisait cette réflexion, de serrer le coin de la muraille qui protégeait l'hôtel de Nesle et ses jardins. Le vent sifflait, et du ciel plus noir de larges gouttes d'orage tombèrent sur sa cape, dont il ramassait les plis d'une main, tandis que de l'autre serrait bravement sa dague.

« Sus, sus ! voici qui doit nous payer !

« Alerte ! et droit à ce gibier de grilles... »

Et quatre sergens, lâchant bride à leurs montures, donnèrent chasse au bachelier demi-mort, gagnant de toute sa vitesse le coin des fossés de la tour.

La pluie balayait déjà la longue chevelure des saules de Nesle, étouffant ainsi de sa grésille la résine des torches qui pâlissaient au moindre souffle.

Les cris « sus, sus ! » redoublaient avec fureur.

Le pauvre Jehan se sentait mourir, n'ayant plus ses ennemis qu'à un demi-trait d'arbalète.....

Tout-à-coup, et comme il levait les yeux vers le moûtier de la tour, la trace rougeâtre et fugitive d'un éclair lui permit d'aviser à l'une des fenêtres treillissées une figure de femme dont le doigt lui faisait signe au-dessus d'un étroit passage.

Ce fut l’ange d’une vision. Il se précipita demi-mort vers cette porte entr’ouverte, franchit d’un bond les degrés, non sans ouïr sur-le-champ retomber sur lui, comme par miracle, les lourds battans à clous de fer.

« Par ici, messire..... »

Et il suivait encore la rampe tortueuse de l’escalier, quand une main saisit la sienne. « Que madame Marie et les saints « vous récompensent, qui que vous soyez !.... »

Le frôlement d’une robe sur les marches ardues et disjointes lui fit soupçonner son guide.

Un panneau de bois glissa sur ses gonds, et maître Jehan se trouva introduit dans une chambrette assez basse et bien close, d’où s’échappait dès l’ost forte odeur de parfum et de verdure fraîchement coupée.

C’était du reste la seule esjouissance de ce lieu nu autant qu’étroit, éclairé à demi par une lampe apposée sur un bahut près de la couchette aux larges courtines, que surmontait un long tableau représentant *les dix commandemens d’amour,* œuvre d’un frère lai de Saint-Benoît, enrichie d’oiseaux et d’enluminures. L’âtre enfermait toutefois tisons de bruyères sèches qui pétillaient ardemment, non sans répandre douce et avenante clarté.

« Soyez le bienvenu, bel amy... »

L’écolier resta muet, lorsque, en ramenant les plis de son capuce, il rencontra le sourire mystérieux d’une femme à demi vêtue.

Au premier aspect de cette figure pâle de blancheur, immobile sous ses longs cheveux, et comme parée de son désordre, il y avait fascination. Sa taille était grande, ses bras nus, aussi éclatans qu’hermine, un œil insidieux de mollesse, tout un éclair de volupté.

Le pauvre enfant recula.

« Et donc, sire bachelier, votre cape « ruisselle encore, besoin est tout d’a« bord... »

Et d’une main elle souleva le chaperon de l’écolier, tandis que l’autre approchait une escabelle dont les rayons du foyer semblaient redorer les moulures ternies.

Maître Jehan, immobile encore, laissa voir la plus jolie tête de Cluny, dégagée de son camail noir.

« Humeriez peut-être, après si grand « orage, tesson de Cervoise ou d'Épernay ? « parlez, mon gentil cœur.... Si gâteau « de mil, cidre, ou beurrée.... ».

Il n'eut le temps de songer à une réponse ; car en dirigeant sa lampe sur l'angle obscur de la chambrette, son hôtesse lui montra deux bahuts recouverts d'un ais en guise de table, avec joyeuse et fraîche apparence de collation. Toutefois on eût pu remarquer un léger désordre dans la symétrie des corbeilles, et des traces récentes de lie au vieux gobelet à demi renversé sur sa large patène d'étain.

La chambre avait aussi quelque apparence de surprise ou d'abandon. Des vêtemens de femme épars ça et là, un *hanin* rouge à broderies fanées, traînant sur une Bible à fermoirs brisés, quelques fleurs, pâle souvenir de la veille, attachées avec force amulettes et pardons d'outre-mer au bras d'une vierge sculptée en brocart jaune et rouge. Par-dessus tout les tentures enfumées de l'alcôve relevées comme à la hâte, et les courtines du lit grimaçantes à l'instar de figures cabalistiques....

De tout cela l'écolier ne voyait rien.

Sur le seuil d'un rêve inconnu, brusquement jeté par le hasard devant une vision qui n'était pour lui qu'une énigme, il n'eut pas même le loisir d'opposer à tout ce merveilleux une de ces vagues résistances d'imagination qui vous sauvent de la magie. Enlacé d'avance par le charme, il restait là pensif, dans un étonnement timide, comme une de ces figures soumises à la baguette enchantée du Bohémien qui endort, ou l'une de ces têtes si délicieusement recueillies de Murillo dans un demi-jour vague et suave.

Son regard pur et assuré, comme celui d'un enfant, parcourait avec une innocence avide la femme placée devant lui, et dont l'œil restait fixé sur le sien tout le temps de cette scène muette.

Il y avait dans ces deux regards une puissante énergie de contraste ; l'un étourdiment distrait ou naïvement hardi, curieux étonnement d'une ame qui

s’ignore ; l’autre fixe et prolongé, ivresse lente et réfléchie ; le premier brillant comme l’éclair, le second dévorant comme un feu.

Cette femme approcha la table du foyer, la pluie ruisselait à larges flots sur le vitrage. Maître Jehan s’assit.

Hors quelques tableaux oubliés çà et là dans les vastes corridors de Cluny, et représentant dame Vertu, dame Beauté, et autres, ou bien encore quelques tapisseries fraîchement exposées à l’hôtel de monsieur le prévôt, et où plusieurs *saintes et belles femmes* étaient peintes, l’écolier eût en vain cherché dans ses rêves de seize ans quelque figure approchant de celle qu’il avait alors sous les yeux. A peine si, dans ces flots de masse blanche ou noire rayonnante par un beau soleil de fête sous les arcades de Saint-Germain – le -Vieux, son cœur eût battu au pas timide d’une jeune fille élevant la bannière de Notre-Dame, aux tintemens des cloches, et aux marjolaines effeuillées sur le saint passage. Encore moins peut-être à l’une de ces beautés frisques et galantes, longeant, au tintement du couvre-feu, la rue *Tirechape* ou de *Froidmantel,* avec leur bonnet pointu, leurs pas agaçans et leurs boutonnières dorées, avant qu’une ordonnance de 1360 les eût privées de manteaux, ceintures ou broderies.

Les traits de la femme offraient à eux seuls la plus singulière expression. Vous eussiez dit une de ces beautés fatales que Callot, Michel-Ange ou autres, semblent, dans leurs tableaux, traîner à plaisir par les cheveux devant un saint du désert. Un abandon étrange de mollesse et de fatigue, mais aussi des sourcils noirs et arqués, un sourire presque éteint sur des lèvres pâles et minces, mais des yeux-à éblouir le soir au Lido. Et puis ce désordre qui est toujours une parure, et cette voix de femme qui chante à l’ame des mots inconnus.

C’était donc pour lui chose nouvelle que toute cette réalité fantastique qui le pressait, ce hasard qui faisait un pas vers lui, surtout cette étrange figure étendant, pour le sauver, son bras de madone.

L’énigme le tourmentait ; d’autant qu’à bien prendre, les traits de cette femme demi-nue à trois pas de lui, comme un cristal soumis aux jeux du soleil, offraient à eux seuls une étude inexplicable. Sa blancheur de lis pouvait être aussi de la pâleur, et les roses de son teint la fièvre de la

fatigue ; plus que jamais la science humaine se fût perdue à voir ce sourire d'amour, et cette innocence plaquée de fard sur les joues : c'était à la fois et l'ange et la vierge folle de l'Écriture, une morne statue, un délire de séduction. Lui ne réfléchissait en rien, il voyait. Capricieux enfant qui se laisse aller au flot, il jouissait de tous les périls du rêve ; c'était un naïf enchantement, un délicieux effroi, quelque chose d'une ame au ciel.... L'innocence ne comprend que cela.

Elle vint le baiser au front.

« Adonc vous avez, je crois, honte à boire l'hypocras, messire l'écolier. Un gentil clerc comme vous ! et qui va courir le guet à cette heure, malgré décrets et ordonnances ? Sans doute pour quérir bon et gras souper ? ou peut-être.... »

Elle s'arrêta.....

Son regard semblait jouer avec l'enfant, qui balbutiait quelques paroles d'excuse, en tournant à plusieurs reprises dans ses mains la coupe placée devant lui.

« Mon petit docteur, » dit-elle en souriant, « vous qui savez tant de choses..... concevrez-vous ce que je vais vous dire ?

« Je possède un secret pour deviner votre pensée. »

Jehan recula comme par un instinct de crainte.

Elle souleva le gobelet qu'avaient effleuré les lèvres roses de l'enfant et le vida d'un trait. Son œil était un éclair.

« Or, maintenant je sais tout, » s'écria-t-elle, « vous aimez quelqu'un ? »

Jehanne. se prit pas même à songer à ce mot.

« Sans doute, ma mère d'abord.... Elle « m'aime aussi, pauvre mère !..... et si elle « savait ! »

« Mais encore ?... N'avez-vous pas ?.. »

« Oh ! par madame Geneviève, » s'écria-t-il, comme tout ému du souvenir de sa mère, « j'aime aussi..... »

« Et qui donc ? »

Il y avait plus de curiosité que d'effroi dans cette demande.

« Un enfant, un ami, et comme moi écolier de Cluny, Arthur..... »

Elle devint aussi pâle qu'un linge.

L’écolier crut voir dans l’âtre un rayon du foyer monter rapidement, puis s ’éteindre.

Son arne était un chaos. L’idée que tout autre aurait eue que, pour sa première nuit, il rencontrerait une femme belle et moitié nue, jetée là comme une fleur sur son passage, rose étrange et mystérieuse d’amour, trouvée au bord du chemin, lumière unique dans l’ombre, avertissement d’aimer, tout cela pouvait subir l’analyse de Faust, mais arrivait comme un sabbat joyeux et inouï à cette imagination d’enfant.

Tout-à-coup il sentit un bras l’étreindre avec puissance, un baiser rapide brûler ses lèvres.

La lampe jetait alors quelques lueurs inégales sur la tête placée devant lui. Deux yeux seuls brillaient comme une flamme, puis une robe blanche comme un fantôme, et un souffle tiède comme la brise envoyant par intervalles quelques mots à son oreille, comme la musique d’un rêve.

« Ma mère, ma mère ! »

Et ce cris qu’il jeta soudain ressemblait au geste rapide que fait le naufragé, serrant contre sa chemise de matelot son dernier amulette. Il se passait dans ce cœur un combat violent d’idées, car tout ce cœur parlait, et dans ce concert intérieur, la voix du rêve dominait, chanteuse inconnue, à la fois timide et délirante. C’était une haleine de feu passant d’abord sur les boucles de ses cheveux, puis un regard d’ange tombé lascif et suave ; un bras qui repousse, un bras qui cède, une bouche qui prie, un front ployé sous une caresse, un combat de réprouvé, un étonnement d’élu.

« Je serai ta mère, » disait-elle.

Il voulut écarter cette vision et repousser le fantôme.

En ce moment, le lit rougeâtre de clarté lui apparut.

« L’enfer ! » cria-t-il.

« L’enfer à deux ! reprit-elle.

L’étreinte de la statue enlaçant don Juan de son bras de pierre était moins fatale. Il n’était plus temps de crier au ciel.

L’écolier céda.....

.....

.....

La nuit fuyait à peine, et quelques rayons pâles et indécis, qui venaient se briser à travers les vitraux treillissés en losange de la fenêtre, annonçaient le jour, que le sommeil de Jehan. durait encore. Qui eût pu voir sur les courtines de ce lit sa blonde chevelure, la fraîche immobilité de ce visage d'enfant, et cette bouche ouverte comme une fleur au soleil, se fût réjoui ainsi qu'à l'aspect de la première colombe sortie de l'arche, et se posant à terre avec le rameau d'olivier.

La paix de cette figure en faisait la vie. L'un de ses bras était appuyé sur son front, l'autre allait rejoindre une main de femme jetée comme une chaîne à son cou. C'était chose divine que cet abandon innocent près le désordre étrange des traits de l'autre figure. Quelque chose de Madeleine ou d'Ève après le péché, avec une insouciance de courtisane ; puis, à voir ce sein immobile sous les lacets demi-rompus, ce plaisir éteint sur ces lèvres pâles, et ce front demi-penché comme une urne, toute cette beauté de morte, enfin ; vous eussiez reculé, et cela comme près d'un linceul.

Dans un sommeil de femme il y a souvent tout un langage, un parfum éloquent de la pensée. C'est l'innocence qui repose, ou la volupté qui se joue ; délicieux enchantement de la douleur ou de la joie, rêve d'azur du mol Orient, surtout si c'est une jeune fille qui vient de vous jeter son ame ingénue avec son dernier voile de pudeur ; et alors, vous le savez, quel front délicieux d'amour, quelle paisible et chaste poésie, surtout quel silence ! tant cette ame est repliée sous elle-même, c'est presque le calme effrayant d'Atala, mélancolique et suave comme le front d'une Grace de l'Albane, au doigt posé sur les lèvres. On lit à livre ouvert sur un pareil front. Et alors, penché sur cette haleine de femme, vous écoutez ce silence, vous jouissez de ce sommeil, vous êtes l'enchanteur ; remords et beauté, combats de l'ame et du regard, vous avez endormi tout cela ! Regardez auprès de vous, c'est votre esclave qui dort ! rêveuse et douce comme au harem, la pauvre enfant, jusqu'à ce que vos jeux l'animent, et qu'elle reprenne l'éventail !

Mais il est aussi d'autres sommeils auxquels le regard seul peut croire ; une lutte active et formidable des sens contre la pensée, un chaos fatal, étouffé, auquel il ne manque que l'organe, effrayant par cela seul qu'il est muet, cauchemar inouï, convulsif, et voisin du râle, c'est à vous faire mettre

à genoux, vous, simple spectateur de ce martyre, si vous l'envisagiez une fois. Les Bacchantes de la Fable n'ont rien de cette rage qui ne peut trouver un cri. Ainsi défait, un visage de femme est souvent horrible, délirant, inexplicable ; car ces mots de l'ame inachevés, inquiets, ces noms confus, ces phrases sans suite, sont la plus lente des agonies. Puis, qu'il vienne un jour blafard à tout ce rêve, à ce sein gonflé, à ces bras nus, vos cheveux ne se dresseront-ils pas comme. à l'aspect d'un meurtre, et verrez-vous encore un ange dans ce sommeil de démon ?

Et celui de cette femme était ainsi fait : mélange inouï d'abandon et de souffrance, de joie lascive et de fureur. Et ainsi pourtant elle était belle, plus belle que Desdemona qui se meurt !

Le moûtier de la tour renvoyait lentement son dernier écho quand Jehan se réveilla.

Tout d'abord il étendit les bras comme en un rêve, parcourut d'un regard la chambre en désordre, les vitraux battus de pluie, la table et son hanap renversé ; puis son œil retomba sur cette femme endormie, dorée par un blond rayon du soleil.

Il la contemplait de nouveau, aspirant jusqu'à son souffle, et se perdant plus que jamais dans ses rêves ; car le charme durait encore, et le doute avec lui ; et ce flux et reflux d'idées le pressait, il se demandait raison de toute son ame, dont jusqu'alors il n'avait pas même senti la place ; et puis ce bonheur imprévu, ce parfum de quelques heures, cette femme sans nom pour lui, cependant assez puissante pour séduire, assez fatale pour damner, c'était sur tout cela qu'il méditait, soutenant sa tête blonde de ses deux mains, n'osant même déranger, par un seul geste, ce sommeil étrange et si proche de lui ; semblable à l'enfant qui tremble de réveiller sa mère.

Tout à coup un bruit de pas faible et sourd retentit sur les marches de l'escalier, il se perdit un instant, puis se rapprocha bientôt du seuil de la chambre.

L'écolier sauta hors du lit, courut à sa robe de camelot violet, et fit sortir de l'une des manches tombantes une dague de moyenne longueur, dont la lame jeta un éclair.

« Jehan ! » dit une voix.

Cette voix tremblait comme la peur ou le remords.

Il vint se replacer près du lit.

La chambre était alors dans l’ombre ; on n entendait autre bruit que le sifflement aigu des girouettes de la tour.

Il se pencha, et alors il sentit des lèvres de femme effleurer sa bouche tremblante, puis elle attira la tête de l’enfant vers ses blanches épaules, l’empêchant ainsi de regarder, lui parlant bas avec amour, et l’étreignant avec rage.

Il y avait quelque chose qu’il n’était pas donné de comprendre dans cette fureur et ce silence.

Son œil était fixe, ses bras tendus, sa gorge haletante. Elle le tordait sous ses baisers, le parcourant comme une proie ; ce n’était plus une caressse, mais une morsure.

Lui, demeurait ivre, sa main droite balançant à peine sa dague, dont la pointe glissait sur les courtines du lit.

« A jamais à vous ! dame et maîtresse, » murmurait-il avec un soupir. « A jamais à « vous, qui que vous soyez ! Mais ce nom, « ce nom tant chéri, fiez-le-moi.... »

A l’instant même, et d’un seul bond, il recula...

Ses dents claquèrent, tout son visage avait la pâleur de l’éclair.

« Horreur !... » cria-t-il.

Il venait de se retourner, et son œil rencontrait à deux pas de lui un spectre immobile appuyé sur la boiserie de la couchette, et le glaçant de son sourire. Sa tête à demi voilée sous un large chaperon laissait à peine apercevoir un œil terne et fauve ; il avait un manteau large et tombant, une ceinture de chanvre et des genouillères rouillées. Son regard restait cloué sur l’enfant ; il ne fit pas même un pas en le voyant brandir sa dague.

« A moi, ma dame et Dieu ! » cria l’écolier, en la couvrant de son corps ; « à moi, ce duel sans merci ! Vive Dieu ! nous portons aussi le poignard ; et autant vaut cape de laine qu’armet de fer. Donc, n’ayez crainte, si c’est mari ou jaloux.... Arrière, damné, tiens-toi, et avise comme on joue d’estoc à Cluny ! »

Et cependant la dague tournait dans ses mains comme la rouelle d'une épée. Puis il se rua d'un seul bond sur l'étrange figure, mais son estoc glissa sur un long surcot de fer ; une main osseuse broya la sienne et le jeta rudement à quinze pas sur les dalles.

En même temps un panneau rapide glissa sur ses gonds comme un trait...

Quand l'écolier put reprendre connaissance, il ne vit plus que cet homme et lui dans la chambre.

Le lit était resté vide.

Il se releva comme un lion.

« Qu'en as-tu fait de cette femme ? dis, qu'en as-tu fait ? Oh ! par pitié, dis-le ; elle m'appartient d'hier, et je suis à elle ; rends-la-moi, je t'en supplie à genoux, si tu le veux... J'ignore jusqu'à son nom. Si c'est la tienne, eh bien ! tue-moi.... Oh ! tu souris... Tu l'as tuée !... »

Dans sa rage, il mordait les draps du lit, il parcourait la chambre en insensé, allant et venant, et secouant les tentures.

L'homme se prit à rire.

« Réponds, jeune gars, croyais-tu pas qu'elle fût pour toi seul, ou bien te faisais-tu foi de nous échapper en jouant de la bisague ? Sache donc que sous le règne de notre roi le Long, à nous seulement est réservé l'amulette de salut que monseigneur Louis apporta de TerreSainte. Ainsi donc prépare-toi, et rentre en grace avec Dieu et madame la Vierge. Pour ça je te donne un quart d'heure. »

.....

.....

.....

Jehan tressaillit et se retourna vivement, sa pâleur était mortelle.

De temps à autre il jetait sur son hideux compagnon un œil tremblant et incertain, cherchant à sonder cette ame, et frissonnant lorsqu'il rencontrait un regard.

L'homme s'était assis sur une mauvaise escabelle ; il avait entr'ouvert lentement sa cape, et déployait en sifflant un énorme sac noué par une corde à sa ceinture comme un filet de pêcheur. Il l'étendit sur le sol, puis il l'ouvrit, et plongea son large bras jusqu'au fond, comme pour s'assurer des

fils de cette toile. Tout à coup il la replia, entr'ouvrit la fenêtre, et fit rouler joyeusement dans sa main quelques testons à la couronne ; puis son front se rembrunit en voyant ce demi-jour élargissant déjà son cercle d'azur. Il semblait attendre avec impatience, et tournait souvent les yeux vers les grêves nues et désertes de la Seine. Son chaperon masquait en partie son visage sillonné par de fortes rides.

Il poussa brusquement le vitrage.

« En hâte, messire bachelier... et léguez votre ame à Dieu... »

En même temps il arracha les draperies rouges et fanées du lit, et les refoula dans le sac avec son pied.

« Bien ! » se dit-il.

L'écolier se signa,

« Est-ce un jeu, messire, et de quoi suis-je coupable ? Que veut-on de moi pauvre enfant ? parlez, parlez.... Ne suffitil donc de me la ravir à moi qu'elle aime ?... Pitié, messire ! Pour une nuit, messire, pour une seule nuit !... C'est elle qui l'a voulu, elle seule... Quel réveil ! O monseigneur Dieu, sauvez-moi ! »

Des larmes ruisselaient le long de ses joues glacées. Il pressait les mains de cet homme, il l'adjurait à genoux, puis se roulait devant lui.

« Nommez-la-moi, du moins, avant de me mettre cette dague à l'aine. Nommez-la-moi, et puis après jetez-moi sur la claie, messire, comme un lépreux ou un damné. Oh ! dites, quelle est cette femme ? quel quel pacte vous unit ? et pourquoi vaisje mourir ? »

– « Debout ! chérubin du diable, tu ne seras pas le premier. On en a vu d'aussi jolis que toi, par Aaron ! faire la moue du haut d'un gibet neuf. Ne te plains donc pas. Alerte ! vois plutôt, je suis humain, et te laisse encore ta défroque violette..... »

Disant ainsi, il serrait la main de Jehan pendant qu'il lui jetait sa robe de camelot sur ses épaules.

C'était la robe de Joseph ! seulement le sang de la citerne y manquait.

Tout-à-coup le livre d'heures s'en échappa, et vint rouler sur les dalles.

– « A toi, ce livre, » cria Jehan, « à toi, « si tu le veux ! »

L’homme baissa la main, toucha les riches agrafes, puis recula tout-à-coup en jetant le missel à terre.

– « Loin, bien loin, cela nous maudit ! »

Il le ramassa, et parvint à le renfoncer dans une des poches de la soutanelle de Jehan.

– « Or donc, es-tu prêt ? » cria-t-il, en se redressant plus sombre. « Songe bien qu’on attend !... on attend, te disje ! »

– « Pitié ! » dit l’enfant. « Sait-elle seulement qu’on me tue ? »

– « Rassure-toi, elle me paie. »

– « Oh ! tu mens, tu mens, n’est-ce pas ? femme de cette nuit ?.... »

– « Par Isaac ! je n’ai pas de temps à perdre. Songe à ton ame et non à cette femme. »

– « Ici, je t’en adjure, moi suppliant ! moi chrétien qui rampe à tes pieds ! Un seul mot encore ! ô juif ! un seul mot ! son nom !... »

L’homme hésita, puis il fit un pas, et détachant d’une main rapide un nœud de son pourpoint, saisit un sifflet grossier dont le son aigu fit vibrer les poutres

A ce signal, deux ombres parurent, deux ombres d’hommes aux larges épaules dont on n’avait pas même entendu le pas, armés de coudres ferrés, acteurs silencieux comme ces eunuques attendant une tête à la porte basse d’un sérail.

A leur front courbé comme une serre d’oiseau, leur cape éraillée, leurs cheveux roux et leur barbe de synagogue, qui n’eût de suite reconnu ces juifs de carrefours et de gibet, pélerins maudits, nécromanciens et tueurs que la justice d’alors accusa d’avoir empoisonné les puits du royaume ; espèce bâtarde de sicaires se vendant au poignard pour un tournois, et accomplissant dans sa vie errante le crime comme un vœu !

L’écolier plongeait dans leurs yeux. Il les vit s’ approcher de l’homme, se toucher entre eux sans parler, compter sur leurs doigts, se montrer l’enfant ; puis l’étrange conclave se dissipa, et le terrible personnage fit un pas vers l’écolier, qui tout-à-coup se leva sur son séant.

Il avait tout compris, tout sondé dans ce silence de tombe, et voilà que cet œil brillait comme celui d’un martyr que l’on va jeter aux lions.

– « Sénéchal de mort ! n’approche pas !.... Arrière, bouc d’Israël, ou je cracherai sur ce front que tu t’obstines à couvrir. Tu n’oserais la nommer, ô lâche ! Tu me la renies et tu l’accuses !! Ta robe de juif n’a-t-elle donc assez de boue ? Assassin de Dieu, viens et frappe.... »

Et ses mains d’enfant, blanches et tremblantes, s’efforçaient de se raidir en bouclier, son visage pâlissait pourtant et l’écume couvrait ses lèvres.

« Nomme-la ! » s’écria-t-il une dernière fois, livide et rugissant.

« Nomme-la, et je te donne ma part de paradis, ma part du ciel à toi, damné ! sinon je me brise contre ces barreaux, et alors.... tu ne m’auras pas !..... »

« Tu le veux ? » reprit l’homme.

Il conservait son rire féroce.

De son large gantelet il écarta froidement les rideaux.

« Bachelier, tu vois le lit de Jeanne de Bourgogne..... »

– « La reine !.. une reine de France ! » dit l’enfant. Et sa tête retomba sur sa poitrine avec un sanglot. Il la releva muet, et fixa d’aventure sur le parquet un objet étendu. Cela pouvait ressembler à un suaire.

C’était le sac aux cordes de chanvre.

« Je ne crains rien, » continua le juif ; ce secret tu vas le dire aux poissons ! »

« Et maintenant me reconnais-tu ? »

Il fit voler à trois pas de lui son large feutre, et découvrit à maître Jehan une figure qu’un souvenir tout récent semblait encore dominer de son horreur.

L’écolier se voila le front de ses deux mains.

Il y eut un éclat de rire étouffé, que répéta l’écho de la tour.

« Manassès me confonde si tu ne me fus en aide cette nuit, sacristain d’amour, le long des grèves de Seine !... Pour ce, ne te ferai pas languir.... Par Job !.... je suis humain et me souviens d’un bienfait.... »

Et il fit signe à ses deux compagnons de le saisir....

« L’espace d’un *miserere*, messires.... »

On le lui accorda ; seulement ils s’approchèrent, et alors reformèrent conseil.

L’enfant se traîna vers la fenêtre et se cramponna au treillage ; ses genoux ployaient sous lui, son œil était-fixe, il regardait le ciel, le ciel déjà bleu, chassant les ombres, puis la Seine avec ses bateaux encore endormis, les grèves désertes et les arbres de l’hôtel de Nesle balançant sur la tour leurs grappes de feuillage. Il n’avait pas une larme....

Seulement l’horrible secret l’avait frappé droit au cœur ; il n’existait plus que par les yeux, abîmé dans sa stupeur, égaré dans son dédale, désenchanté, perdu, ayant à peine assez de force pour prendre son ame à deux mains, et la regarder encore.

Pauvre enfant ! jusque-là si heureux de sa vie facile ! Des livres tout le jour, des livres avec la paix et de longues promenades sous les châtaigniers en fleurs de Cluny, des causeries innocentes, l’étude et les jeux, une couchette d’écolier avec trois planches dures ; puis le soir une vieille mère auprès du feu restant là comme une bonne vierge enfumée qui écoute et console, l’aidant de ses conseils et le couvrant de son amour, veuve à présent de son unique joie, et l’attendant au soir sur le seuil avec l’espoir ou les larmes. Tout cela effacé de sa vie, de sa vie de seize ans libre et joyeuse, et jetée au vent comme la feuille !

N’était-ce pas source amère de regrets, surtout si dans cette ame jeune vivait un souffle impérissable d’avenir, que de larges et fortes pensées eussent parfois sillonné comme l’éclair ce front joyeux d’enfant, et qu’il se fût promis en acceptant l’existence de rendre au ciel tout ce qu’il en avait cru ?

Et ce pacte était le sien.

Jehan Buridan à seize ans paraissait souvent morne et grave ; il fuyait à certaines heures dans la chapelle, et secouait de ses jeunes doigts la poudre des in-folio ; et puis sa mère n’avait qu’un rouet et lui ; il la soutenait de ses citations bibliques et de sa tendresse, lui parlant de résolution et de courage ; et sans doute espérant un jour redorer par lui-même cette vieillesse en lui créant à son tour un avenir.

Toutes ces idées se courbaient devant la plus horrible de toutes, la découverte de l’énigme.

Appuyé contre cette fenêtre, il semblait tourner le dos au remords ; aussi que son œil obliquement hagard rencontrât seulement un coin de cette chambre, alors revenait l'agonie des souvenirs et la stupeur de sa pensée ; une prostitution royale de bacchante, assurant le secret par la vengeance, un amour dont il n'emportait qu'un linceul ; une femme qui l'avait bercé pour le rejeter au bourreau ! A ses yeux, l'enfer était moins horrible que ce sérail de six pieds étrange et muet, ces trois hommes attendant, à trois pas de lui, sa prière à Dieu dans un silence effrayant, et se partageant sa vie.

Tout-à-coup il lui vint en pensée de demander un confesseur.

Accroupi comme un chacal en son coin, l'homme murmurait ce chant inintelligible et monotone en tournant la toile entre ses doigts :

« Qui veut très-bien plumer son coq,
« Bouter le faut en un houzeaux,
« Qui boute sa tète en un sac,
« Il ne voit goutte par les trouz ;
« Sergens prennent gens par le nez
« Et moustarde par les deux bras[7].

« Je veux un prêtre, » dit l'enfant.

Le bourreau répondit en riant :

« La Seine lave tout. »

Se levant alors, il lui frappa joyeusement sur l'épaule en lui montrant un coin de la fenêtre que traversait un rayon tranchant comme une lame neuve.

« Vois-tu ces noms, bel ami ?..... »

L'écolier put remarquer, en effet, sur ce mur brillant et décrépit quelques caractères et des chiffres en forme de date.

« Ce sont chrétiens la plupart dépêchés par nous sans un prêtre. »

« Leurs corps, du moins, ne pourriront pas en Terre-Sainte ; le lit de la Seine est discret, et le poisson n'en est pas moins tendre. »

« Regarde, » reprit l'homme, « il y en a de bien moulés, autant que lettres d'où pendent sceaux de cire jaune..... Mais à d'autres la main a tremblé..... celui d'hier est du nombre. Le mal des ardens me cuise, s'il se doute en l'autre monde que tu as poussé à sa visite en nous aidant cette nuit de ton joli bras à le dévaler en Seine.... »

– « A toi ce crime, juif damné ! » cria l’enfant, qui recula d’épouvante. « De quoi m’accuses-tu ? »

– « Il te le dira là-haut..... Mais vois ceci..... »

Et sur l’appui rongé de cette fenêtre l’écolier put lire ce nom fraîchement écrit : « Arthur. »

« Arthur ! Arthur aussi, et c’est moi !... »

A l’instant même il se sentit enlever par les cheveux. Un bâillon couvrit ses lèvres, un bandeau sa vue ; ses pieds s’agitèrent dans le vide, puis bientôt glissèrent dans une toile dont tous les fils craquèrent au bond que fit le corps dans ce linceul. Tout cela dans un instant. Il n’y eut qu’un cri sourd et étouffé, puis l’on resserra les câbles, et le juif leur cria :

« Marchez ! »

.....

Ils descendirent lentement les degrés, leur guide en tête, gardant leur silence de mort.

La herse de la tour était entr’ouverte.

Un soleil naissant éclairait déjà son architecture sarrrazine et ses figures d’animaux groupés comme les signes du zodiaque autour de sa voûte en ogive. Cet hôtel, comme un immense serpent, repliait sur la Seine son flanc de pierre, en regard du Louvre Ses bâtimens de brique et ses jardins, ses deux tours rondes, entre lesquelles surgissait comme une bastille la Porte de ville, jetaient leur ombre sur un pont formé de quatre arches au fossé large et profond comme le lit d’un fleuve.

Il couvrait en entier le quai de Conti, la rue Mazarine, celle de Nevers et la Monnaie, bâtie depuis sur ses ruines.

Au parfum de ses ifs et au silence de ses tournelles vous en eussiez fait un couvent ; ce qui explique sans doute comme, en 1232, Eustache de Saint-Pol, femme d’un châtelain de Bruges, l’adjugea à saint Louis, qui le céda à Blanche de Castille. La sainte reine n’en prévoyait guère la destination. Par une suite incroyable de contrastes, Philippe-le-Long, en 1308, l’achetait d’*Amaury de Nesle* pour la somme de cinq mille livres, quelque temps après y plaçait Jeanne de Bourgogne, sa femme, et le

mausolée de Mazarin, fondateur des Quatre-Nations, devait s'élever trois siècles plus tard sur ce terrain, royal confident de tant d'orgies.

Sans s'alarmer de ces vengeances boîteuses et de ces meurtres de nuit, fouillant l'ombre avec un poignard, courant la ville sous le manteau, et réalisant l'ombre insaisissable du Dante, la justice d'alors avait assez de crimes publics et des punitions journalières. Se réservant la Grève pour ses jours de solennité, Paris comptait alors presque autant de gibets que d'églises ; c'était un luxe de tortures dont s'armait hautement la justice, d'ailleurs faible et cauteleuse. Chaque seigneur ou suzerain, chaque prieuré ou abbaye s'ingéniait pour se construire un Montfaucon. De là force échelles et piloris, effrayant de leur crête sanglante le tireur de laine, encore timide et inexpert dans cet art damné mis en vers par le poète Villon.

Il n'y avait pas de lenteur dans cette justice, mais elle était par là même trop occupée pour savoir, trop inquiète pour atteindre ; le glaive s'émoussait la nuit, et ne frappait qu'au grand jour • il lui fallait le soleil. Les crimes d'état ou de religion faisaient seuls l'occupation du bourreau. Le reste se couvrait du voile ou de l'impunité du pouvoir. Et dès ce temps il y avait amnistie pour lui seul, ce qui n'empêchait pas de déclarer Paris :

« Cité de paix, vrai repos de justice,
« Isle ayant port de consolation,
« Séjour royal à tout humain propice ! »

De l'hôtel à la Seine il n'y avait au plus que cinquante toises d'intervalle. Le bas de la rivière, gardé par la Tour de bois en regard de celle de Nesle, offrait une solitude propice ; la berge, à moitié minée par les eaux, se couvrait déjà de leur frange d'écume ; à peine quelques barques amarrées devant Saint-Nicolas du Louvre, remontant la Seine pour joindre l'île aux Vaches ou l'île Louviers ; puis les Gerdains du roi, tristes et solitaires créneaux où se dessinait à peine, entre les feuilles pâles, l'ombre innocente d'un archer.

A cette heure, parfumés d'une brise fraîche, quelques nuages venaient brillanter le caillou encore humide de ces grèves ; les fenêtres en ogive des

rues voisines s’entr’ouvraient, et Notre-Dame donnait déjà le branle à son armée de cloches soulevée comme une tempête.

Cependant le pâle convoi marchait toujours. Le juif avait pressé le pas, et, comme ses deux compagnons, jetant un regard furtif autour de lui, applaudissait tout bas à ce silence, ne s’inquiétant au monde que de deux choses : la pauvreté et le pilori. Pour éviter la première, le truand avait d’abord, pendant nombreuses années, vécu de l’usure, faussant même avec bonheur aignels et parisis, angelots et tournois, poursuivant l’œuvre hermétique avec rage ; puis la chance avait tourné, la misère avait fait ce front chauve et cette ame plus vile encore ; il avait perdu son nom et une oreille au gibet ; depuis ce temps il avait compris qu’il ne pouvait être à toutes les haines, prêtant son poignard à qui voulait, ainsi qu’un vendeur de sang vulgaire, et il s’était mis aux gages d’un crime inouï, d’un crime affreux, quotidien, d’un parricide inconnu contre tout ce qui était jeune, ingénu, naïf et justiciable de lui.

Depuis son pacte avec une reine, il se croyait tourmenteur à part ; il y avait dans chacun de ses gestes fierté et puissance ; pour son ame, il n’en restait vestige. Le souvenir de tant de pleurs à ses pieds, de tant de bras supplians jetés à son bras de fer, ces voix de la nuit et ces soupirs connus à Rachel, tout ce deuil n’arrivait plus à sa pensée ; exécuteur stupide, il tuait par habitude, gardant la liste et le secret de ses morts ; pourvoyeur et familier de la tombe ; car de ce boudoir fatal lui seul sortait pour rentrer.

Il avançait donc cherchant un gué favorable, comme un pêcheur qui va jeter un filet, et dont l’écume mord les sandales...

*« Huc usque venies ! »*

Ce refrain en faux bourdon l’étourdit au point qu’il ne reconnut pas même au premier coup d’œil le personnage qui lui saisit le bras.

C’était le clocheteur des trépassés, un petit homme, noir et trapu, mais toujours plus gai que son emploi, qui consistait à sonner la nuit, de rue en rue, avec le cri lugubre et si connu :

« Réveillez-vous, gens qui dormez,
« Priez Dieu pour les trépassés. »

Il avait été jadis massier de monsieur le recteur au chapitre de Navarre, ce qui fait qu'il avait retenu le latin, et, mieux encore, le chemin de la taverne du Porc-Épic. Comme il s'enrouait à crier toujours « Priez « pour les morts, » il avait pris le parti prudent de s'humecter, et il sortait avec l'aurore, cuvant sa Bible et son vin et déroulant au grand air le rauque tonnerre de sa voix.

« Que faites-vous là, maître, avec vos deux acolytes ? Est-ce à vous de tâter l'onde à cette heure au lieu de bon et joyeux gâtinàis ? à moins que vous n 'attendiez la toue du passeur de l'île de Notre-Dame pour ce beau sac de pure farine ; auquel cas je vous dirai que mieux vaudrait longer jusqu'au pont Saint-Michel, où j'ai laissé l'autre soir ma pauvre crecelle engagée à l'hôtelier de Saint-Georges. Dieu veuille qu'il n'en fasse enseigne ! Mais depuis quand ce com merce de grains, beau sire ? »

En ce moment plusieurs tournelles envoyèrent de larges et joyeuses volées. Saint-Barthelemi répondait à la Sainte-Chapelle ; Saint-Landri, Saint-Bierre-aux-Pœufs se renvoyaient à l'envi le son des plus discordans marteaux ; une vague rumeur paraissait même envahir l'angle des Augustins.

– « Compère, » dit le juif, « laisse-nous ; un autre jour, sous ton bon plaisir, nous pourrons songer à tels ébats ; mais à cette heure.... »

Et son bras eut fait dix fois tournoyer l'ivrogne sur ses jambes, lorsque déboucha tout à coup par les rues voisines une troupe étrange, joyeuse, rouge de lie, hurlante, échevelée, avec masques et bannières, hymnes saintes et répons de ribauds, armée de corbeilles et d'épieux, de fallots et de bâtons, foule grotesque, poudreuse, bariolée ; lasse d'elle-même et de la veille ; saturnale de nuit à cette heure de jour, se ruant comme l'orgie, et traînant après elle ses dieux d'hier, un mannequin d'osier et une robe de régent. En un mot, des écoliers qui revenaient du champ du Landit.

Ce n'était que bruit, jurons, voix confuses, exploits menteurs. et jactances d'écoles.

– « Comme si mon destrier de bois ne valait pas ton haubert de carton ! soldat de Narbonne !

« Et cette pelisse grise, tout l'or d'un capète de Montaigu : abbé de Saint-Josse !

« Marche donc, souffreteux d'église !

« Ohé ! porte-colle, chaffoureux de parchemin, tu as sur ton dos la charge d'un âne ! Je donnerais quinze ans à un scripteur pour noircir ces belles légendes.

Par mon espade ! mieux vaudrait bouteille clissée de vin breton à dégousiller ! Droit comme ta bannière, sacristain ! »

– « Or, enfans, il fera bon une autre fois de nous défier des brocs de messire Thibard..... un routier qui met en sa cuve un bras de Seine..... Suis marri de dire que je n'avais lu son enseigne, Au puissant vin ! (*au puits sans vin*.)

– « Noël, Noël ! cria la troupe.

« Noël Saint-Germain des Arras ! voici notre belle Seine brillante, comme ostensoir d'argent renversé. A vrai dire, enfans, nous marchions mieux que Clopinaux et Malandrins pressés par fins couratiers.... »

– « Pour ce rien de tel que la pour-chasse du guet. »

– « Ohemi ! vous autres, cuidez-vous pas marcher ainsi jusqu'aux grèves ! »

Cria dans la foule une voix glapissante.

« Madame Marie m'exauce ! avons arpenté depuis hier un ruban de terrain long comme le nez de notre gracieux recteur. »

– « Et sans ramener seulement fille ou veuve de Saint-Denis, buandière ou frippière, fille de porchiers ou d'oiseleurs. »

– « Un bahut d'Épernay pouf arière-train ! »

– « Un arquebusier sur un auvent !

– « Ou même un bourgeois sur un âne ! »

Les bouffonneries redoublaient ; petits et grands, de quelques robes ou tribus qu'ils fussent, riaient et couraient frappant sur leurs ventres à poulaines et leurs tambours, se renvoyant à plaisir les mots et les coups, les tessons brisés et les noëls de tavernes. Tous les bourdons étaient vaincus.

A la fin, cette vague énorme tournoya sur elle, et rebondit sur les grèves ; vous eussiez dit une trombe, et sur cette trombe toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ces masques joyeux étaient pourtant pour la plupart fatigués de leurs prouesses, harcelés qu'ils étaient depuis Saint-Denis par les boulayes acharnées d'hommes d'armes qui s'étaient bravement lassés de les suivre, se contentant de quelques, blessés et captifs qu'un large bateau devait toutefois le soir ramener devant ces mêmes cailloux broyés à cette heure sous tant de pas et de tumulte.

– « Ici, frères, et comme Moïse plan« tons nos tentes ! »

Cria du milieu des bandes un théologien porté en *Silène* sur un bahut vide. « Le lieu ne peut être meilleur pour attendre.

*« Relliquiæ Danaüm. »*

Reprit avec orgueil un petit clerc de Saint-Jacques.

« Voile ce qui demeure de Troie et des sergens. »

– « *Sat patriæ Priamoque datum !*

« Il nous reste quatre bannières et trois amphores de cidre, nous avons aussi de bons verduns, des coudres ferrés et des trous à nos soutanelles. »

– « Sans compter que notre armée a l'honneur d'asseoir son camp en regard du Louvre ! »

« Vivat ! oh ! quel est ce monstre sorti du sable qui cherche issue à travers nos robes ? Hurra sur cette anguille de Satan ! »

Le cri terrible, une fois répété par l'écho, la chaîne se forma de rang en rang, le mot d'ordre courut, et au moment où le branle eut lieu, la victime se trouva enlacée, poussée et repoussée par un rire universel.

C'était le pauvre clocheteur, qui, considérant une retraite prochaine comme un moyen nécessaire à son salut, se hâtait de regagner la lisière des Augustins, dressant l'oreille en lièvre qui fuit devant la meute.

« La bouffonne sonnette de pendu ! » criait l'un.

« Le sale marsouin ! » disait l'autre.

« Que diable venais-tu faire ici sans ton grelot ?

« Quel est ton fournisseur de casaque, grosse tonne ? dis-lui de ne pas te faire un estomac de requin avec échine de chameau ? »

Et si dois ton habit bailler[8]
A tel qui le sache tailler
Et faire bien séant les pointes
Et les manches droites et cointes ?

– « Çà ; qui vous fit cette trogne d'archer violette comme robe d'évêque ?

« Et ce museau goudronné de vin d'Arbois ?

« Et cette écume de sanglier sur les lèvres, en forme de bave de trépassé ?

« Et ces jambes en piliers de Saint-Médard ? »

Ils chantaient en chœur :

« As-tu connu le lanternier Patrice,
« Que la caque-sangue embrassa ;
« C'était un bon boulgre sans vice
« Qui mourut l'an qu'il trépassa ! »

« Principalement, que cherchais-tu à heure si matinale vis-à-vis les créneaux de madame Jeanne ?

« *Hortamur fari*..... » dit le petit chapelain, « nous te sommons d'avouer.... sinon suspendu en guise de chat sur deux fourches, à l'instar des Perses..... ou fondu sous un fagot, comme cloche de Saint-Julien-le-Pauvre.

« Ou attelé à ce traîneau d'osier qui porte le sublime roi du Landit.

« A moins que tu ne préfères revêtir cette larve saignante de chien écorché. »

– « Miséricorde ! » criait le suppliant, étendant avec angoisse ses bras maigres, et montrant avec douleur sa large dalmatique noire, semée, selon l'usage, de larmes peintes et d'ossemens en croix, déjà morcelé à plaisir par les efforts de la bande.

« Messeigneurs, je ne suis qu'un pauvre homme..... faisant du bruit malgré moi avec ma crecelle de trépassé..... quand elle n'est pas en gage.....

comme aujourd'hui..... Par pitié, ne me forcez pas à sonner ma dernière heure..... Saint Eustache et mes morts vous en sauront gré ! Songez, mes doux maîtres, que les temps sont durs ! Cette année, pas une peste ou une croisade..... On sobstine à vivre, et mon carillon s'enrhume. Lâchez-moi, par grâce, lâchez-moi ! »

Il n'était pas grand clerc en fait d'oraison, et ne- voyait pas même dans cette crise le personnage que retenaient ses bras et sa prière. C'était un gros masque de sorbonnien, enluminé de mûres et de raisin, laissant à deviner le personnage d'*Hercules* avec sa peau de lion en housse de toile fauve, ses anguilles de la foire et sa massue de parchemin.

« Relève-toi ; nous te l'ordonnons, mulet sans grelots ; nous te gardons pour la table de marbre, où tu pourras, à toi seul, valoir *un mystère*. Mais avant, par les linges de la Vierge ! il faut nous dire ce qu'à celte heure tu venais ici flairer..... Si c'est pour histoire de calebasse, tu nous en diras l'endroit, *mandamus et præcipimus*, ainsi que portent les chartes de notre bon roi Jean, car notre gosier ressemble à cette heure au Pré–aux-Clercs par un soleil de midi. »

– « Messires, oyez-moi ; voudrais avoir pour si gracieux maître la vigne précieuse de Noé ; mais, par le feu. des ardens ! n'ai seulement tâté depuis trois jours d'un seul jus hérétique ou théologal..... J'en atteste ici mes mânes du purgatoire, pour qui je carillonne chaque nuit..... Je venais humer l'air au lieu d'un tesson, ainsi que pourrait l'attester cette ombre de juif qui se projette à ce beau soleil..... »

On distinguait, à vrai dire, entre les glaïeuls une ombre assez large et qui parut lentement se mouvoir sur les cailloux.

« Un juif ! hurra ! un juif ! A nous mes fils ! sus à lui !..... par saint Pansart et Mardi gras ! »

Ce fut un tonnerre de cris, la meute bondit de nouveau ; robes noires et bleues, masques et clercs, rires et bâtons, tout vint s'abattre comme une vague sur la place que désignait le doigt tremblant du clocheteur.

Le pauvre homme était sauvé, il avait détourné tout un orage de brocs et de bahuts qui eût remplacé pour les Enfans sans soucis le vin de la veille coulant à grands flots sur leurs manches.

« Hurra ! » crièrent-ils, « le juif ! »

Et en effet c'était lui, le juif roux et pâle près de ses deux mornes compagnons hébété de sa mission de crime, suant la peur, et acculé comme un sanglier contre ces grèves. A l'ombre de quelques maigres glaïeuls qui le masquaient, il espérait n'être pas découvert, attendant avec anxiété la fin de ce tumulte, et protégé par les galets amassés en tel nombre à cet endroit, qu'ils formaient une sorte de jetée dont l'angle lui parut un asile. Vingt fois pourtant, pressé d'en finir avec l'heure plutôt qu'avec ses remords, le misérable lâchait d'avancer près la berge, soulevant de sa forte main le sac fatal comme pour le lancer à ce vaste abîme dont les eaux tristes et cal mes passaient devant lui rouges d 'un reflet du matin et balançant à peine quelques herbes détachées par le vent de leurs îlots.

Mais au-dessus de sa tête grondait tout ce drame si neuf et si effrayant pour lui ; ces rires et ces voix confuses qui glacent quand on me rit plus et qu'on se tait, ces chansons de taverne à trois pas de l'agonie, ces masques auprès d'un suaire, tout cela refoulait en lui sa lâche audace de bourreau ; il écoutait et tremblait, pareil à l'avare qui craint pouf son or, promenant autour du sac son œil oblique et fauve, et à le voir ainsi inquiet et désespéré vous eussiez dit un pauvre marchand de Bassora jeté sur une île, comme en ces contes fabuleux de l'Arabie, avec ses deux esclaves et son ballot de marchandises.

« Los à Dieu ! nous le tenons ! Marsouin d'eau douce, suis-nous ! »

Et avant qu'il pût songer à se défendre, il se vit lié, étouffé, hué par ce peuple d'enfans armés d'estocs et de dagues, assaillans pleins de ferveur et de rage, à jeun depuis hier et dévorant des yeux sa large ceinture de cuir jaune, où sans doute dormait pour eux le Pactole.

« A sac et point de merci ! » criaient-ils avec fureur.

« A mort le lépreux et ses fils ! »

« Compaings ! quels sont ces ribauds et que soulèvent-ils dans ce sac lié à gros nœuds ? »

Les deux porteurs frissonnèrent comme des hiboux surpris au grand jour et dont les plumes se dressent d'effroi.

Toutefois ils ne lâchèrent prise, rencontrant à l'aide le coup d'œil du juif, rapide, et flamboyant comme l'éclair, qui semblait les inviter à ne point se dessaisir du redoutable fardeau.

Cependant la foule avide grossissait à vue d'œil et se formait en cercle autour d'eux. Les plus folles acclamations, les injures et les risées accompagnaient ce cortège. On les menait au roi du Landit, lequel, assis sur quelques ais en guise de trône, recouverts d'une laine trouée à franges sales, attendait ses féaux de l'air d'un juge pressé de dîner. Sa cour s'était improvisée d'elle-même et sans patente, le marteau frappait encore sur les tables disjointes qu'il rapprochait en guise de gradins, des écoliers avançaient de longs barils au ventre creux, d'autres, sur un large chariot privé de ses coursiers de la veille, se façonnaient une tribune, et c'était chose risible que ce conclave en plein jour, ce sénat empourpré de lie, se donnant le droit de haute justice avec ses hommes d'armes armés de latin et de coudres ferrés qui jouaient à croix ou pile le sort de leur journée, continuant leur gaieté et leurs sarcasmes, foule insouciante de la fortune et la prenant à la gorge quand elle passait, sans remercier seulement le hasard qui gonflait leur escarcelle. On aurait dit une répétition de *mystère* ou quelque sabbat dans un jour radieux et effronté de Callot.

Devant eux comparut le juif, plus morne encore qu'abattu, l'œil hagard et les cheveux en désordre, appelant tout bas, comme Ambrosio, l'enfer à son aide, haletant, épuisé de ce trajet de quelques pas au milieu de cette procession de blasphèmes qui bruissait encore comme la vague à son oreille.

– « Or donc, mes joyeux, en place ! » Cria la voix aigre d'un Picard, long et fluet comme aiguille de Notre-Dame, et qui faisait avec sa gaule l'office d'huissier.

« L'âne d'Esdras va braire ! silence aux écoles ! »

– « Et songe à bien dire, reprit le gros sorbonnien, tout joufflu de sa royauté. »

– « Ce brave clocheteur a hâte d'entendre si belles paroles ; à lui seul, amis, nous devons si précieuse montjoie et aubaine. La rue du Feurre lui votera un bahut en actions de graces !.... »

– « Silence, par les plaies de Dieu ! et qu’on écoute ainsi qu’en thèse de Sorbonne.... »

« Cà, dis-nous, juif, que portent ces serfs malotrus, comme châsse de saint Eloy ? Baille-nous tes raisons, et si tu possèdes tournois, angelots ou livres à la couronne.... nous dispenserons ta seigneurie de se voir traîner à la queue d’un porc ainsi que nous ferions en semaine sainte ou jour de férie..... »

– « C’est grand merci, » reprit le juif ; aussi bien puis jurer par Adonaï que ce beau sac contient simple et pure farine... que je vais de ce pas porter à la Cité entre tierces et midi, selon l’édit de notre bon roi Jean, qui veut que nul qui amène blé, farine ou autres grains à charroi ou à dos, ne puisse les délier fors le marché de la Juiverie et la halle de la Beauce ;... et comme, par Josué ! c’est jour de Il vente..... »

– « Larron d’Israël ! » hurla sur-le-champ un petit clerc nommé d’office au titre de procureur de Picardie.

« Fais-tu donc commerce de grains par eau, non content de tant d’usures ? T’ai-je pas vu sous arcades des halles jouer au soleil avec fines balances de cuivre et débitant draperie, pelleterie, mercerie, friperie, chapellerie, aulmusserie, tapisserie, chauderonaille et autres denrées ? De par tous les saints, d’où tires-tu choses si belles, quand les récoltes sont mauvaises et que monsieur l’abbé promène sa crosse sur les moissons ? M’est avis, frères, que nous retenions ce pur froment, dont nous recueillerons profit près du buvetier de Saint-Jacques ! Considérez, maîtres, que nous sommes riches de faim et de clémence, que nous attendons jusqu’après midi le bateau de nos confrères, que ce juif est à la fois et notre ennemi et notre conquête, et qu’il vaut mieux, de par monsieur saint Eloy, le forcer à nous bailler ce présent don que le faire circoncire. Adonc ! à nous le sac et qu’il engraisse à lui seul Cluny, Saint-Jacques et Navarre, comme les pains du désert ! – J’ai dit. »

L’effet de ce discours ne fut long ; en un clin d’œil la foule allait se précipiter sur le sac toujours gardé par ces deux figures montrant à nu leurs signes hideux de dégradation ; un front rasé, des joues creuses et des paupières dégarnies de cils sous leurs sales coiffes d’argotiers.

Tout d’un coup et au moment où vingt bras allaient saisir le fardeau, le juif fit un effort et déroula sa ceinture repliée sur ses flancs comme les anneaux d’écaille d’un serpent roulé.

L’effort était merveilleux pour un juif ; mais le péril était pressant, la crainte imposait silence à l’avarice ; un instant de plus, et vingt estocs se croisaient sur son front de meurtrier. La vue de l’or, semblable à la pluie de Danaé, pouvait seule éteindre l’incendie.

Il laissa tomber quelques besans au milieu de sous parisis et d’angelots en bon nombre, belle et séduisante manne sur laquelle bondirent avec fureur les plus voisins, se ruant en harpailleurs au partage.

« Vrai Charlemagne, patron des écoles ! ce sont bonnes et loyales monnaies que ce bélître nous baille en joie ! Oh ! hé ! le déluge ! Vive Aaron le juif ! il faut qu’il ait pillé l’arche de Noé ! A toi, à moi ! Voici de quoi nous faire prendre en patience l’arrivée des nôtres ! – Hurra ! hurra, maître, encore ! et vide-nous cette vieille flossoye qui te ceint les flancs ! des écus d’or au soleil ! des agnels, des testons et peu de parisis ! Vrai Goth ! Saducéen, déverse ! »

Et des voix nombreuses l’entouraient, des bras le pressaient, puis la prière devint menace, on le cerna de toutes parts, les uns le tiraillant par ses manches de laine, les autres par ses cheveux roux, haletans et acharnés comme pirates près d’un navire qui échoue.

Il criait sans se faire entendre :

– « Mes benoits clercs, j’affierais ici votre bon seigneur Dieu que c’est toute ma richesse, partant merci ! Ne traînez ainsi un pauvre marchand de grains qui n’attend que l’heure du moûtier pour se rendre au marché de Grève ! »

– « A mort ! » hurlait la bande, » c’est un sorcier de la rue de la Juiverie qui souffle l’œuvre hermétique ! »

– « Un receleur de Satan ! »

– « Un nécromancien lépreux ! »

– « Un vendeur de blé coupé et fardé ! »

– « Dégorge, vieille sang-sue ! » criait un robuste capète, lui implantant son genou sur la poitrine.

« Dégorge en Sorbonne, et tu seras ab« sous de par Dieu ! »

– « Et mené par nous en triomphe au marché Neuf ! »

– « Et nous te rendons cet or à l'avène« ment de l'antéchrist ! »

Les cailloux et les bâtons pleuvaient sur lui, ce n'étaient que bouleaux sifflans et cormiers tendus ; l'écume couvrait ses lèvres, son chaperon volait en lambeaux, et vingt lanières lui promettaient déjà de nouvelles tortures. Les mailles du surcot de fer qui le couvrait, cédaient aux furieux coups d'estoc qu'on lui portait avant et arrière ; tout à coup les courroies de ses chausses vinrent à glisser, et un parchemin marqué d'un seing de cire violette s'échappa en dessous pour rouler à terre.

Le juif fit un mouvement pour le saisir ; ses muscles semblaient se tendre ; on eût dit la serre de l'épervier. Tout à coup le cri bruyant et si connu de *Noël* retentit à ses oreilles.

En même temps il put voir ses deux compagnons assaillis et dépouillés comme lui par cette foule, de telle sorte que leurs bras nerveux demeuraient à nu ; la sueur ruisselait sur leurs fronts, et dans leur féroce badinage, ces enfans maudits les attelaient à une large charrette de bois treillissé, que venait de traîner avec effort la piteuse haquenée d'un hôtelier voisin, portant brocs et futailles remplis de beau vin breton, le tout provenant des deniers du juif et déjà fondus pour cette œuvre.

Insensiblement, le camp de ces rufiens se reformait, mais à chaque angle des rues ils composaient, à eux seuls, des barricades rouges et bleues, où le vin circulait comme mot d'ordre, avec force clameurs et rires.

C'était d'abord joyeuse métamorphose que ces figures délivrées de leurs masques et couches de plâtre, roulantes à l'envi sur le sable dans leurs capuces déchirés, pauvres figures d'écoliers retrouvant leur joie et leur soleil, sans guère songer à la rue Saint-Jacques, se jetant des miches de pain et des bribes latines ; puis ce tableau devenait hideux devant le juif, morne gardien de la mort, et ces deux hommes, gardiens éternels de son secret, car, sous le fouet des tortures, il n'eût pas craint de les voir fléchir ; tous les deux étaient muets de naissance ; ainsi les avait-il choisis.

Ils lui jetèrent, en passant, un morne et farouche regard. Tous deux, attelés au char du roi du Landit, comme bêtes de somme, avançant au

milieu des cris et des hymnes folles, traînaient ce mannequin d'osier moitié rompu dans l'orgie, burlesque représentation du recteur de l'université, revêtu de ses insignes.

Le sol restait jonché de tessons, de masques et de buveurs, étrange taverne ouverte au soleil où se croisaient les jeux de hasard sévèrement proscrits, les répons d'église et les chansons de villotiers.

« Bel amy, que faites-vous là ?
« Dit-elle ; ici vous en venez ! »

– « Paix, ou la hart ! et qu'on nous lise ce papier.... Voici que notre vue se trouble aux fumées de ces godets. Notre procureur en Bacchus, déployez cette guenille de parchemin tombée des grègues de ce juif. Verrons bien si c'est matière à le relâcher ou le pendre. Mes théologiens, silence ! ceci est peut-être hébreu ou pacte avec Satan ! »

Alors, du milieu de ce groupe que dominait le roi du Landit, une voix grêle et fêlée lut ce qui suit :

« Commandons et ordonnons à notre féal trésorier de se tenir prêt à compter, sous trois jours, cent écus d'or à la couronne au porteur de ce présent seing.

« L'an de grace 1315. »

Et plus bas

**« Jeanne de Bourgogne,**
**« Reine de France. »**

– « Voirement, compère, nous direz comment semblable don flanqué des armes de France repose sur votre poitrine. Est-ce point tricherie ou pièce fausse, ou bien soufflez-vous or et métaux pour le soutien de la couronne ? Argentier de la reine ! oh ! hé ! cela sonne haut ! nonobstant nous qui ne sommes avares, adjugeons ici si précieuse relique à ce digne clocheteur pour qu'il la puisse faire valoir en temps et lieu, afin que par lui obtenions plus sûrement des prières, et quelques futaies en fraude. Donc, mes frères,

remerciez Israël, et portez gobelets d’andresy au créancier de madame Jehanne.... Joie et rasade au fils de Job ! »

La moitié des convives se leva, chancelante et avinée, levant avec un choc joyeux ses brocs et tessons ; les uns l’entourèrent avec des cris, d’autres firent couler sur sa barbe des flots de lie, pendant que le clocheteur serrait la cédule conquise sur le juif. C’était à qui insulterait à cette hideuse figure si impassible dans sa rage que toute pensée lui semblait interdite dans cette morne torpeur.

Tout à coup un écolier arracha du mannequin la chape écarlate du régent, souilllée de boue et d’ordures, et la jeta sur les épaules du patient aux éclats de rire et trépignemens de la foule.

– « O le bien-aimé recteur, avec sa mine de sycophante ! »

– « Jacques Couard, avises-tu ce prud’homme en chaire nous commentant Diomède ? »

– « Pour aller de là, à l’aide d’un plongeon, pourrir à la voirie de monsieur l’abbé de Saint-Germain ! »

– « M’est avis qu’il sentirait le roussi, ce manche à balai du diable ! »

– « Çà, digne homme, récitez-mi le sermon dévot de monseigneur sainct Jambon et de madame saincte Andouille ?

« Maître, il manque une houppe à ton bonnet ; reçois-la, gracieux régent ! »

Et sur sa tête chauve ils déversèrent un reste de futaille, puis on le ceignit de cordes, et la troupe le porta en triomphe sur le chariot, attelé de ses deux compagnons courbant la tête sous une grêle de pots brisés. Soudain une chaîne se forma, ils dansèrent en rond dans une incroyable mesure, s’appelant les uns les autres, et prodiguant la boue à ce nouveau prince de la fête, enlacé de rechef par l’orgie.

Ils criaient dans ce branle nouveau :

« Un grant vilain entre eux eslurent[9]
« Le plus ossu de quan qu’ils furent,
« Le plus corsu et le grignour
« Si le firent prince et signour. »

Le juif grinçait des dents avec rage, ne songeant pas même à en appeler à leur clémence ; jouet de leur ivresse et tremblant devant leur désordre, étouffé de cette odeur de vin et de poussière, dominant ce spectacle comme un fût de colonne brisée, il voyait tout cela, le misérable, sans douleur et repentir ; un cœur de bourreau est ainsi fait. La ronde échevelée lui envoyait de gais refrains pour tortures ou des risées pour honneurs, et puis les rues s'emplissaient, le ciel était moins bleu, et c'était la première fois qu'il se trouvait face à face avec le jour, aux prises avec cette lumière qui accuse ; il fermait l'œil à ce soleil mordant sa tête chauve et ruisselante encore de lie. Cela valait bien les fourches de Montfaucon.

Tout-à-coup un horrible cri vint troubler la fête ; il partait de la vaste poitrine du sorbonnien, à qui le pied glissait sur le sol humide ; il se relevait maugréant et jurant comme joueur qui requiert ses dés.

« Par le Christ ! n'était le vin qui brouille les formes et engendre rêves, j'ai cru sentir autre chose que farine en roulant comme boule près ce sac. Monsiéur Bacchus me protège ! je vois à peine l'école Saint-Germain dans ce délicieux brouillard..... Ma chute, beaux sires, a failli mettre en échec l'honneur de Sorbonne... Partant, je flaire ici quelque œuvre de sorcellerie dans ce houzeau de froment... »

– « Place, place ! » clama de six pas la voix pleine et sonore d'un personnage déjà connu.

– « Alerte, gentils grammairiens, voici chevaux et bannières flottantes au vent, une foule aussi longue que celle des pèlerins de Compostelle. La reine Jehanne sortant de visiter les halles ! Los à Dieu ! nous allons voir le coup d'œil. »

Et le clocheteur des trépassés (car c'était lui), essuyait la sueur de son front, il arrivait à toutes jambes de l'hôtellerie du pont Saint-Michel, *au Chat Rouge*, d'où il venait de retirer sa crecelle couverte en partie de son vieux crêpe. Il frappait du pied, criait et gesticulait comme un maître de cérémonies faisant répéter un programme.

– « C’est bien cela, mes joliets écoliers, écartez un peu ces planches, remuez ces bahuts et relevez ces débris. Le roi Philippe V, le plus *long* roi de la chrétienté, passerait avec sa couronne et sa main de justice, que je ne serais plus aise. Moi qui aspire à être sonneur de Saint-Germain ! Mais, par madame Marie, dites, est-ce bien votre régent que je vois huché sur cette barrique ? Il ne dit mot sous cette lourde chasuble et ce bonnet de carton. Alerte ! et remettez en poche ces dés infernaux prohibés par monsieur saint Louis, jetez ces masques. Bien.... Maintenant, placez ce sac devant nous. – Voici messieurs les hommes d’armes ! Serrez vos flancs, c’est poussière à ne s’y voir. »

Et ces écoliers, surpris dans leurs bruyans remparts, se ruaient les uns sur les autres, rajustant leurs étranges costumes, s’imposant silence, et se montrant du doigt les pertuisanes brillantes au soleil. On aurait dit le réveil d’un camp de Bohémiens dans les sables.

Cependant il se faisait grand bruit par-delà le pont Saint-Michel. C’était d’abord un bourdonnement confus et croissant comme celui des cloches ; ça et là des têtes et des banderolles aux fenêtres ; des archers et des mendians dans la rue ; les piques et les masses d’armes ondulaient, les chevaux ruaient sous leur croupe de soie à longues franges, les bourgeois criaient et restaient, et par-dessus tout, de larges bannières, liserées de jaune et rouge, flottaient comme un dais en lambeaux sur la foule toujours avide de pareils spectacles.

Il y avait là, comme partout, de ces gens qui ont tout vu et qui racontent ; narrateurs en plein vent, montant sur les bornes avec leur arsenal de dates et de souvenirs, persécuteurs bavards et gothiques qui ont continué depuis la première race jusqu’à nous avec leur obligeance bourgeoise, leur science douteuse, et de larges boucles aux souliers.

Les bourgeois surtout se donnaient libre carrière. « M’aide Dieu ! voisin, est-ce bien vous à cheval sur ce pan de mur comme Amphion sur son dauphin ? »

– « Dame Bandouille, voilà qui t’esjouira, toi qui adviens de Poissy, » jasait amoureusement un bonnetier de la rue du Pet-au-diable.

– « Encore une fois, vous ne pouvez tout savoir, maître Clusson ; contentez-vus d'être barbier, de parfaire les drogues de monseigneur l'évêque, et d'interroger en latin aux disputations de Sorbonne.... Je vous dis et répète que c'est la bannière de la *Hanse* parisienne, ou confrérie de, la marchandise de Paris. La même donnée en 1258 par messire Etienne, alors prévôt..... »

– « Hugues Denys a raison, maître, » reprit tout bas, d'un ton mielleux, à l'oreille du pharmacien, un malin Picard de l'Université (faisant signe de l'œil à un Allemand proche de lui), « ainsi que vous pouvez vous souvenir qu'elle figurait dernièrement encore à la fête où Philippe-le-Bel invita Edouard II, roi d'Angleterre, et sa femme Isabeau de France, alors qu'ils se rendirent par un pont, de bateaux en l'île Notre-Dame.....

Merci de moi ! par la mauve et Dieu ! je sens qu'on me coupe ma ceinture. Saint Jacques de Galice ! ne pincez donc pas mes chausses. Oh ! le maudit rufien ! Au vol ! »

Le Picard et son compère l'Allemand étaient déjà rentrés dans la foule, que l'apothicaire se tordait à crier. Le bourgeois fut de tout temps pour les écoles gent corvéable et payant la dîme.

Le bruit des chevaux et le son des trompes augmentaient avec la multitude.

Les deux beffrois de Notre-Dame répondaient dignement à cette tempête où fermentait la populace si bigarrée d'alors, moines quêteurs et taverniers, sachesses et malandrins, écoliers, filles de joie, hommes de guerre et pèlerins à la robe semée de moules.

En tête de ce cortège, venaient les ménétriers de Saint-Julien avec leurs cornemuses, étouffées en ce moment sous les bruyantes volées des cloches, Orphées ambulans qui émerveillaient le bon Joinville. *« Quand ils commençaient à corner, vous deissiez que ce sont les voix des cygnes, et faisaient les plus douces mélodies et si gracieuses, que c' était merveille de l'ouïr*[10]. » Puis la corporation des marchands de blé et revendeurs, honnêtes figures enfarinées, dignes et droites comme la baguette blanche d'un alcade. Ils se trouvaient précéder de quelques pas la litière de la reine, entourée de

pages et sergens, poussant à grand’peine leurs chevaux sur ce terrain de galets.

« Noël ! Noël » clamait le peuple ; et les chaperons lancés fendaient l’air en signe de joie ; à qui se montrerait la file rayonnante, à qui se pencherait à temps, à qui se ferait de l’enthousiasme ; il en sera toujours ainsi.

« Vrai saint Paul, la belle croisade ! » disait un armurier de la rue de la Bûcherie ; « ces heaumes d’acier reluisent comme fins diamans au soleil. »

« Compère, avisez-vous ces mules romaines aux crinières tressées de rubans ? c’est un don de monsieur le légat Nicolas, à notre bonne reine.... »

« Grand saint Landry, dame Martine, je ne découvre rien de Philippe, pas même la manche de son pourpoint. »

– « Vous n’ignorez pas, messire, que le roi voyage..... Il parcourt la Flandre, et fait des harangues..... »

– « En attendant qu’il nous donne du pain, » reprit une voix qui se perdit dans la foule.

– « C’est un bon roi, » criait une femme au bonnet pointu, et montée gaillardement sur les épaules d’un théologien de Navarre.

– « C’est cela, Agnès Piédeleux, parce qu’il te permet de nous ouvrir ta chambre de la rue Saint-Martin malgré les conciles. Foin de Sorbonne ! un roi qui entend les filles !

– « Hum ! ce n’est pas lui qui chanterait, comme le roi Robert, au lutrin, » soupira le clocheteur. « N’importe, los au roi ! los à la reine !.... »

Il y avait pourtant d’autres groupes où les cris étaient plus rares.

– « Vous avez beau dire, maître, le sac de charbon ne valait. alors qu’un denier, et le hussard de vin six blancs.... Où est le temps où l’on donnait la quarte de Beaulne friand pour une aiguillette borgne ! Nous étions alors heureux en princes et flacons. L’hypocras et le muscadet coulaient jusque dans nos chausses. Aujourd’hui.... »

– « Voyez-vous pas qu’elle a des atours brodés sur ses armes ? Messire André dit que cela coûte huit cents livres de Parisis.... N’est-ce pas horreur pour une reine quand un regrattier venant du Landit ne trouve chez lui miche de pain ? »

– « Sans compter que tous ces varlets nous font tort avec leurs panneteries et bouteilleries, » ajouta un vendeur de chair salée.

– « Et que les gens de guerre dévorent tout comme les abbés, au dire même d'Antoine Fusil, docteur en Sorbonne, qui chante que c'est là que la calebasserie est vidée en perfection. »

– « Cela ne peut durer, » murmura un coffretier de Saint-Josse. « Madame Jehanne nous entendra. »

– « Ou bien nous lui ferons bonne et belle escorte jusqu'au château de Dourdan, où le roi le Long l'avait déjà reléguée.... vous savez pour quelle raison... Il dit que c'est assez d'avoir adopté son peuple.... qu'il ne veut pas d'autres enfans.... Les princes se croient privilégiés... Maître Babolard, grand moqueur, disait que cela blesse la couronne... »

– « Quel mal, après tout, si cela peut croiser les races ! »

– « La reine ! place et silence ! La reine ! » clamèrent les archers.

Et l'on découvrit bientôt la vaste litière traînée lentement par six mules aux harnois bordés d'hermine et recouvertes de housses à fleurs d'or jusqu'aux genoux ; c'était merveille de les voir balancer, comme autant de drapeaux, leurs blancs panaches dans la foule, au milieu du heurtis continu des lances et des armures.

– « Ayez donc garde ! »

Reprit un vieil écuyer qui, sans doute, avait vu Damiette, en se sentant froissé par le cheval d'un sergent aux livrées de la ville.

– « Noël et los à la reine ! »

Tous les regards pouvaient plonger dans l'intérieur de cette litière, à peine défendue contre le soleil par deux rideaux de velours fleurdelisé. Sur le devant se carrait avec orgueil, en large manteau de camelin brun, pourpoint fauve et chaîne d'or au cou, monsieur le prévôt, princier des halles de Paris, admis de droit à l'honneur de la harangue, de temps. à autre honorant le peuple de son sourire épais et bourgeois, tandis qu'auprès de lui, un page au chapel rose agaçait finement sur son poing un papegeai orné de sonnettes.

La reine occupait avec sa dame le fond de satin vermeil. Jeanne de Bourgogne à la majesté de la taille unissait la grace élevée de la figure ; son

front, si heureusement courbé comme celui de la Diane antique, portait merveilleusement les fleurons d'une couronne ; et cependant, à la vivacité toute espagnole de son regard, à l'abandon de son sourire, à son vague maintien de reine, on aurait pu se demander si tout ce simulacre de manières n'était pas pour elle un fardeau, ce sceptre un emprunt, et cette dignité une étude. La capricieuse mobilité de ses traits donnait encore plus de charme à sa beauté. Sans affecter un mépris effronté pour l'étiquette, elle en paraissait parfois oublieuse dans ses gestes heurtés et sans fard, sa parole brève et ses intimités étranges.

C'était à la fois l'abandon à tous les vices, et la recherche de toutes les graces. Comme un voile jeté sur son ame, sa royauté en couvrait la boue. En faisant asseoir l'adultère sur le trône, elle s'était réservé la prostitution dans l'ombre, vendant son ame de femme et de reine, clouant le scandale à la pourpre, et s'enfermant avec orgueil dans sa honte.

La cour de France, veuve du saint roi, avait pourtant gémi déjà de pareils désordres, et le Château-Gaillard, en se fermant par ordre de Louis X sur Marguerite et Blanche comme la pierre d'un tombeau, donnait à Jehanne dans le châtiment de ses belles-sœurs une sanglante leçon de conduite[11], oubliée bientôt pour sa vie de courtisane.

Philippe de France, prince faible et indolent, ami des chansons et des vers, n'était qu'un mari commode pour tant de licence ; il voulut pourtant y mettre un frein, et l'exil de la reine à Dourdan fut prononcé.

Le souvenir de cette captivité d'un an passait à peine comme un pâle reflet sur ce visage encore paré de la grace la plus perfide. Ces barreaux de prison à deux pas du trône, ces verroux à l'oreille d'une reine, tout cela avait glissé de son ame comme les chaînes de son bras, et dans sa fougue de liberté, la malheureuse s'était reprise au vice avec amour, au vice qui ronge la pourpre comme un ver, et se roule, effronté, sur un duvet de reine, au vice qui rampe au hasard et sans flambeau ; accouplant tout dans sa fureur, sans s'inquiéter du réveil.

Jehanne de Bourgogne comptait alors trente années. L'éclat singulier de son costume relevait encore son admirable pâleur. Ses cheveux étaient rassemblés avec soin sous la coiffe en réseau couverte du bourrelet broché

d’or ; sa robe écarlate, à collet renversé, laissait à découvert sa poitrine, où reposait un reliquaire entouré de grains de corail ; un manteau fourré de menu-vair retombait mollement sur ses épaules ; elle avait une aumônière ornée de broderies à sa ceinture, et de sa manche à fleurs de soie sortait une main blanche appuyée sur le velours de la litière.

En ce moment, elle écoutait avec une distraction de princesse qui pouvait ressembler à de l’ennui, les interminables remarques de M. le prévôt, s’ingéniant à lui plaire, ainsi que l’ours mal-appris du baladin dont la patte écrase au lieu de flatter.

– « Merveilleux, madame, incomparable ! vous avez pu voir de vos yeux ces épaisses couches de ciment, ces briques en croix, ces comptoirs garnis de lames de fer. Vivent les halles et Philippe-Auguste, leur fondateur ! »

Il ajouta de suite :

« Moins grand roi que notre monarque de France, moins aimé, ... moins... »

La reine fit un geste pour lui demander grace des vertus de la troisième race ; et promena sur la foule un de ces regards lents et tristes comme on en a sous la pourpre vis-à-vis des harangues, et malgré les fleurs jetées sous les roues.

Il crut qu’elle cherchait à comprendre et à se rendre compte, il vint à son aide.

« Ces gens, madame, sont de simples commis au sel, vendeurs de tiretaine, de cuirs et de coffres ; pour la plupart ils adviennent de la Chapelle..... aujourd’hui veille de Saint-Barnabé.... et lendemain du Landit... – Cet homme à cheval est un arquebusier de la nouvelle compagnie. – Ceux–ci sont les gens de M. l’abbé de Saint-Germain, et de ce côté... »

– « De ce côté ? » reprit Jehanne.

Il resta tout ébahi à la vue de l’étrange haie formée par le joyeux carnaval des écoliers. Un rayon de soleil glissait alors près le couvent des Augustins, et venait jeter ses blonds reflets à ces groupes de toutes couleurs, mêlés et perdus à plaisir dans cette grande frange de peuple, et toutefois

reconnaissables à leurs vieilles chausses, leur soif toujours neuve, leurs cris de joie et leur misère.

Mais alors l'aspect du camp avait changé. Les tessons, pour la plupart brisés, disparaissaient avec la lie sous les bonds des chevaux et les pas confus de la multitude. Les écoliers, les uns assis, les autres debout, gardaient presque tous le silence comme aux leçons du régent, se contentant de manger en fraude quelques alises volées, maigres cerises assez rares en ce temps-là, secouées à plaisir, avec force nèfles et fruits d'églantier dans leur robe noire, dont ils étendaient les plis en forme de corbeille.

« De fins masques et de pauvres hères ! » grommela le prévôt. « A les compter sur mes doigts, ils sont aussi nombreux que grains de sable. L'Université devrait-elle permettre ces robes trouées et ces guenilles d'école ? Effrontés mutins qui vous regardent un archer sous le menton, sans respect pour les arbalètes et la prévoté. Et moi-même..... ne voilà-t-il pas qu'un méchant petit Lombard me fait les cornes ? Il n'y a plus d'enfans depuis le règne de Sa Majesté Philippe de France... N'ont-ils pas l'autre jour pêché le poisson de l'abbé Saint-Germain et coupé ses échalas du clos des vignes ? Par-dessus tout, ils ne vont jamais au sermon de messieurs les cordeliers qu'ils ne se fassent suivre de nos femmes, lesquelles vont leur porter belles aumônes de gâteaux ou de laine pour avoir le plaisir de voir leurs figures au travers des grilles. Petits savans blonds et roses, vous nous reviendrez ! En fart de livres, celui du Châtelet est le meilleur. N'est-il pas vrai, madame, que pour prendre leurs degrés une bonne échelle de chanvre suffirait bien ? Cela ferait moins de docteurs, et notre robe de livrée y gagnerait. Croiriez-vous qu'il y a de ces jeunes gars assez dégages pour s'absenter de nuit, et, ce qui devient merveille, c'est que plusieurs ne sont depuis revenus.

Bon saint Josse ! quelle mascarade ! Avisez-vous bien ce beau recteur sur un aussi laid chariot, et ne soufflant verbe, les mains dans sa chape ? Me pardonne la Vierge ! la sueur lui tombe du front sous son bonnet de grammairien, lequel lui couvre la vue. C'est une momerie digne en tout de ces larronneurs. Est-ce donc un déluge ? Sorbonniens, Navarriens, Poitevins, et Lombards.... Quel coup de filet, si la pêche était permise !... »

Jehanne n’écoutait pas, elle rêvait ; penchant à demi sa tête sur sa main, et promenant avec une cruelle insouciance de candeur son regard avide sur tous ces fronts joyeux et animés d’enfans, jetés devant elle comme les lis du cortège, curieux et affamés de voir un visage de reine, eux pauvres étudians à la robe grossière de serge, au pain quêté dans les rues, ébloui de cette pourpre, mais spectateurs sans envie, ne pouvant pas même soupçonner une ame de femme sous tant d’éclat ; tandis qu’à la merci du remords cette ame, connue d’elle seule, décimait peut-être leurs rangs dans son trafic impie de courtisane, ou que, dans sa pâle tristesse elle comptait avec effroi tant de places vides dans cette foule, et ces deuils dont la nuit seule a le secret.

— « Tête Dieu ! Madame, nous approchons bien lentement de la grosse tour. Voici que la Seine est gonflée et cherche à couvrir les bonnes chaînes de fer qui la traversent d’une rive à l’autre. Notre évêque Fulcus fera en sorte, par ses prières, qu’elle se tienne dans son lit, d’autant que les pluies ne sont rares depuis ces trois mois, et les récoltes misérables pour les vilains qui osent se plaindre des blés gâtés. Ceci me rappelle qu’en 1258..... le raisin fut si vert..... »

– « Voyez-vous pas, monsieur le prévôt, se former là bas quelques groupes à cet angle de rue ? »

– « Ceux-ci, madame, sont de nouveaux arrivans ; de vrai, je dois les connaître, autant que je puis distinguer au milieu de leur bruit toujours croissant, ce sont des revendeurs et détailleurs de farine, attenans à notre juridiction. C’est à moi, juré, mesureur des halles depuis le roi Louis Neuvième..... »

— « Miséricorde ! » cria Jehanne, « ils font belle rumeur auprès de ces courtils ; il y en a même qui lèvent leurs épieux en se dirigeant de ce côté..... »

– « Voici grande surprise après la bonne et loyale visite que nous venons de leur rendre au grand marché..... »

En ce moment quelques cris confus retentirent dans la multitude.

« Cela n’est rien, » dit le prévôt, qui commençait à craindre une émeute.

Et il se hâta de lever le châssis pourfilé d’or de la litière.

Cependant de sourdes clameurs envahissaient alors les rangs les plus reculés. A l'extrémité des vignes maigres et désertes qui bordaient le chemin en cet endroit, se montraient de nouvelles figures de pauvres et mendians, que traînaient à la remorque des gens à moitié cachés dans les larges plis d'une cape grossière, lesquels se retournaient de temps à autre pour leur parler et les exciter au tumulte. Les uns marchaient la tête basse et profondément abattus, d'autres avaient le regard fier et insolent comme le maître qui exige.

Grace à quelques boulayes de messieurs les archers de la reine qui frappaient rudement pour l'amour de l'ordre et le maintien de leur bonne paie, le calme paraissait renaître un instant ; mais à voir tous ces recruteurs de bruit qui se glissaient dans la foule, ces demi-mots, et ces harangues, passant comme un mot d'ordre dans les rangs, monsieur le prévôt mouillait son pourpoint de crainte, déguisant mal sa vague agitation de magistrat sous la bonhomie tranquille d'un citadin impassible devant l'orage.

Peu soucieux de se mêler à cette multitude bourgeoise, dont ils ignoraient le but, les écoliers, ainsi que des *hidalgos* en guenilles, regardaient en pitié tous ces rugissemens lents et sourds, se contentant parfois d'exploiter à leur profit la grosse attention d'un fripier de la butte Saint-Jacques, lequel leur payait à boire pour leurs beaux dires, ou la crédulité d'un sergent qui leur faisait rendre ce qu'on ne leur avait pas volé. Quelques-uns, toutefois plus honnêtes et aussi gueux, troquaient en plein vent leurs livres d'heures à gros fermoirs contre quelques sous parisis qui passaient de suite à l'escarcelle du tavernier, pendant qu'autour d'eux les murmures bourdonnaient avec plus de violence.

On ne pouvait distinguer cependant le motif de ces meneurs qui, gagnant du pied, se mêlaient déjà, peut-être à dessein, vis-à-vis du cortège, à la grande armée des écoles. Dans le cours rapide de ce trajet, on les avait vus se montrer à plusieurs reprises un objet compris dans les retranchemens des écoliers ; et à leurs gestes animés, leurs pelisses en lambeaux, et leurs bâtons noueux, plus encore qu'à leurs joues pâles et maigres, on pouvait juger à la fois de la résolution et de la misère de ces groupes étranges, dont les sombres clameurs accompagnaient le cortège.

– « Bon engrais pour Montfaucon et autres lieux ! » murmurait le prévôt collé contre la vitre à peine ternie de son souffle.

– « A nous le sac ! » clamèrent plusieurs voix ; « mort à Navarre et Cluny ! »

– « Au vol ! au pillard ! » reprit un clerc qui tomba meurtri sur le sable.

– « Le blé est trop cher ! » criait le peuple.

Le choc qui survint alors fut terrible, le fer et les bâtons se croisaient comme l'éclair.

– « Tout cela pour un houzeau de froment ! » dit une pauvre femme en se signant à demi.

– « Et qu'ils refusaient de nous payer, » ajouta le clocheteur, moitié ivre, se couvrant de sa crecelle comme d'un écu.

– « Quelle pugnade ! » cria le prévôt tout effaré. « Dieu me pardonne, si ce n'est pas un renouvellement de la bataille de Furnes ! En avant mes bons archers, et double solde. »

– « A mort ! à nous le sac ! »

La mêlée devint générale. Les archers, les assaillans, et tout le peuple des écoles se tordaient comme les anneaux d'une hydre. Chacun s'embrassait corps à corps dans une implacable étreinte, le sang ruisselait, les estocs sifflaient en tournoyant comme la foudre, les femmes criaient et fuyaient sous les chevaux, et cependant, serrée comme une phalange, l'œil à l'aguet et la rage au cœur, la mince armée, repliée sur elle-même, faisant tête à ce volcan, tandis que les hommes d'arme étouffés, refoulés et étourdis, voyaient pleuvoir sur eux une grêle intestine, et éloignaient à grand'peine, à coup de hampes, les curieux et les mécontens poussés comme une vague sous les roues.

– « A saint Jean, mon patron, une belle et bonne crosse d'or, ou bien encore une chasuble à saint Landry..... J'en fais vœu, ..... » priait le prévôt demi-mort.

Le rideau cachait le front de Jehanne.

Tout-à – coup il y eut un silence dans cette tempête, puis un cri soudain et éclatant :

« A la reine ! à la reine ! »

Il n’était guère facile de préciser l’objet que la populace ameutée contre ses vainqueurs, semblait repousser ainsi vers la litière. Malgré ses cris de fureur, les écoliers seuls paraissaient avoir reconquis et conservé ce fardeau, premier objet du combat.

Ils arrivaient le front humide de sueur, haletans, rendus, élevant leurs chaperons en signe de triomphe, tandis qu’une longue suite d’archers et de mendians désarmés, fermaient cette marche à demi triomphale, où les vainqueurs se trouvaient plutôt captifs que les vaincus. Une seule pensée paraissait conduire la foule.

« A la reine ! à la reine ! »

Jehanne se leva sur son séant ; elle était pâle, et attendait avec anxiété la fin de ce tumulte. Vous eussiez dit un blanc fantôme dans cette litière armoiriée.

Des clameurs, que les sergens ne pouvaient en rien contenir, arrivaient à ses oreilles. Elle hésita, puis fit un signe de la main ; le prévôt se découvrit.

– « Très-haute dame, notre reine et mère, » dit alors, en approchant de la portière, un vieillard qui semblait l’élu de cette foule, « le roi Louis Neuvième tenait à coutume et honneur de bénir, en vue du peuple, le produit de ses récoltes ; donc, au nom de tous et de notre extrême misère, à cette année, vous prions de faire ici, de votre main royale, le signe de la croix sur ce froment. »

Les murmures avaient cessé. La religion dans ce siècle pouvait jeter son voile au peuple, sans craindre de le voir couper en lambeaux. Une parole du roi sous l’arbre de Vincennes, une croix sortant du vieux Louvre, la foule croyait et priait.

La voix d’un seul homme venait de calmer la tempête.

« Ainsi soit fait, » reprit la reine.

Sa main tremblait, son front parafait plus calme. Le peuple faisait cercle, il attendait pieux et recueilli.

Les écoliers s’écartèrent peu à peu, et deux hommes, au front à demi courbé, amenèrent un sac devant la litière. Le silence était profond ; à peine une brise d’été sur le bleu miroir de la Seine. Un d’eux fit voler au loin les cordes du sac avec sa dague.

Jehanne leva la main au ciel, et dit :

« Au nom..... »

– « Horreur ! » cria la foule.

Il y eut un second cri dans la litière, emportée à ce moment de toute la vitesse de ses roues.

Ce fut un horrible bruit, un désordre soudain, merveilleux, imprévu, car le mot d'ordre était donné par l'effroi, un effroi royal qui pousse en avant le remords et les chevaux, quelque chose de la fuite de Balthazar à son festin d'épouvante. La plume des hommes d'armes fendait le vent, les pavés criaient, l'armure ruisselait d'éclairs ; varlets et seigneurs, pages et mules, passaient rapides et blancs d'écume, tout cela pâle et courbé comme au souffle glacé du mistral.

Ainsi du cortège.

Sous les panneaux dorés, une femme qui compte les minutes, et ne peut tenir en place ; morne d'effroi comme après un rêve, ou prononçant des mots sans ordre comme en la fièvre, qui se soulève résolue ou retombe mourante, joint les mains et demande grâce à la torture. Car elle à vu, et n'ose plus voir ; son regard n'ira plus arrière, il lui faut des gens autour d'elle, et du tumulte à sa pensée ; vîte le palais aux grosses murailles, la herse de fer qui se referme sur vous, et les noirs créneaux gardés par un fossé Jarge ; c'est là qu'on est à l'abri ? Merci Dieu ! Voici la tour.

En un instant la place était devenue déserte. Repliée en un cercle étroit, la foule demeurait encore dans la stupeur, et paraissait concentrer son attention sur l'objet étrange dont elle se disputait la vue. Ceux qui pouvaient approcher et entrevoir, s'éloignaient presqu 'à l'instant ; quelques-uns demeuraient, et dans ce silence il se répétait tout bas d'affreuses paroles, des mots de tombe et de deuil ; les femmes se tordaient les mains. C'était un cadavre.

Le sac, délié au sommet, montrait à ou la tête de l'enfant. Les lèvres étaient pourpres, le front livide, les yeux fermés, une sueur froide ruisselait sur les artères gonflées par la pression des cables. Ça et là quelques traces de sang sur le camail noir et sali. L'effroi curieux de la foule n'avait pas été plus loin. Elle contemplait immobile, ne songeant pas même au secours.

Il y avait dans tout ce corps d'enfant une profanation visible et récente, un meurtre encore chaud ; l'œil suivait le sang endormi sous ces joues pâles, la vie éteinte sur ce front, et le rayon de l'innocence sur ces lèvres La figure offrait à elle seule la preuve d'une lutte violente, et d'un combat acharné contre la mort. A ces mains raides sous les liens, comme à cette bouche convulsive et blanche d'écume, on se détournait tout d'abord, ainsi qu'à la vue du sang ; puis, en reconstruisant par degré cette beauté morte et presque traînée sur la claie, on revenait avec amour à ce frêle visage d'enfant si pur et si beau, tourmenté comme à regret par l'agonie, nu, sanglant, défiguré, hideusement captif dans ce linceul de toile, et dont la blonde chevelure flottait encore comme la feuille qui s'en va quitter le saule. C'était à frémir, c était à faire pleurer.

« Un chirurgien, Notre-Dame, un chirurgien ! »

Un *mire* ambulant s'approcha.

On se hâta de couper les cordes et de dégager le corps étouffé dans de sales et mauvaises toiles, où pendaient encore les anneaux du lit ; on souleva la tête ; il y eut un cri d'espoir.

– « Mort et sang ! messires, c'est un des nôtres ! Frères, voyez sa robe. »

Les écoliers l'entourèrent ; personne ne reconnut le cadavre.

– « Par saint Jean ! de l'eau, de l'eau de Seine ! »

On versa quelques gouttes sur le visage. Le corps, soutenu, restait de bout. Tout-à-coup les yeux parurent s'ouvrir, puis ils retombèrent dans leur nuit ; ce fut un éclair ; les membres fléchirent de nouveau, les bras glissèrent, la tête se pencha. Tout était dit.

Alors seulement aussi éclata l'indignation. La rumeur devint générale. Ce n'était plus qu'un groupe immense, augmenté de toute l'affluence des rues voisines. Chez le peuple c'était la stupeur, chez les écoliers c'était la rage. On se pressait et on se montrait du doigt le cadavre ; un meurtre si inexplicable et si outrageux trouvait partout son écho de plainte et de vengeance.

– « Pauvre blondet de seize ans ! »

– « Encore un tour de la prévôté, » dit tout haut un mendiant espagnol, hochant le chef et serrant contre sa poitrine le manche de cuir de sa bisague.

– « Voisin, voyez-vous cet angle du couvent des Augustins ? qu'il vous souvienne qu'en ce lieu ardèrent messieurs les templiers avec leurs casaques de soufre..... Ces lieux sont maudits !

– « Voilà bien lugubre farine et revendable au sabbat, » dit une femme de Bohême, soulevant la main du cadavre.

– « Mort au vendeur ! qu'il ne départe, et qu'on l'amène ici ! Par Satan ! point de merci. Dites, mes clercs, où gît le hibou ? nous lui crèverons les yeux et lui ferons un beau calvaire ; oh ! hé ! il faut le garder pour le brouet de Satan ! Par la châsse de saint Éloy ! vengeance ! »

Ce fut le bruit de la flèche qui siffle et tournoie. Le moment d'après, les écoliers se cramponnaient à un chariot, une chape rouge volait dans l'air, et le bonnet du régent, coupé en lambeaux, ne couvrait plus le hideux visage du juif.

Malgré ses efforts, il n'avait pu, dans le précédent combat, quitter son échelle de supplice ; retenu et garotté près de quatre surveillans à une distance encore lointaine de tout ce nouveau tumulte, ébloui, stupide, haletant, ivre de rage en voyant fuir ses espérances avec la poussière du cortège, lui complice obscur de cette pâle coupable dont l'œil de reine ne l'avait pas même reconnu sous cette mascarade d'orgie, et qui peut-être l'eût sauvé par un signe ; un signe qu'elle n'avait pas fait !

Il commençait enfin à comprendre la mission de cette foule, qui venait lui demander compte de sa vente de sang. A peine avait-il entrevu l'horrible scène qu'il en pressentait l'issue ; il se reprochait son crime de meurtrier à gage ; il eût voulu s'élancer et soulever à deux mains ce front d'enfant pour le ranimer et lui souffler la vie, il se demandait comment il avait pu tuer ; c'était le remords du vertige.

Les hurlemens redoublèrent, vingt bras le saisirent et l'arrachèrent avec violence de sa boiteuse escabelle ; la foule le cernait d'avance battant des mains, comme au tigre jeté dans l'arène ; et buvant déjà son agonie.

Il se laissa conduire pâle et courbé. Tout à coup on le poussa devant le corps.

« Par les saintes plaies ! le sang va couler, » disaient les femmes. « C'est un miracle arrivé encore en Beauce..... Dieu nous aide ! Voyez.... »

Il venait de lever la tête, il ne se détourna même pas, son œil mesura d'un trait le cadavre.

« Mort au tueur ! A la question le juif ! et qu'il avoue ! La claie ! la claie ! »

Les écoliers le traînaient déjà par les cheveux, lorsque tout d'un coup se détacha de l'ombre épaisse de la Tour de Bois une barge ou plutôt une flottille composée de trois chantiers avec bannières au vent, qui vira bientôt de toute la force de ses rameurs vers la pointe de Nesle, au son joyeux des sacquebuttes et des tambourins.

Nombre de joyeuses clameurs frappaient l'écho, et l'on distinguait déjà la plus grotesque mascarade de tritons et monstres maritimes armés de conques, tandis que, au centre de la flotte, le mai d'honneur en guise de mât. balançait fièrement le pavillon des écoles aux couleurs variées et tranchantes. C'était l'arrière-garde attendue avec instance, pauvre, épuisée, fuyarde et pourchassée de sergens et du guet forain depuis les tentes de Saint-Denis, et qui, pour éviter la hart ou les coups lance avait préféré longer la Seine, et saluait triomphante les touffes d'arbres du Pré-aux-Clercs et les créneaux au rouge ciment de la tour de Nesle.

« En hâte, frères et compagnons, amarrez vîte à ce glaïeul de la grève, fils de saint Denis ! en hâte ! »

La barque toucha le sable, et les instrumens ne cessèrent que pour donner loisir aux bruyantes acclamations de la troupe, dont les folles livrées tourbillonnaient à l'œil comme les flots au soleil, ils s 'appelaient tous avec force cris d'argot et vives accolades, aussi heureux que des matelots à bord. La voix du peuple était perdue dans cette foule.

Tout-à-coup, et au-dessus de toutes ces têtes, une bande de laine noire s'éleva, se balançant en forme de drapeau. Il traversa la place comme un clerc, et parut au-dessus du chariot. Un clerc d'Allemagne l'agitait.

« Silence ! » cria-t-il d'une voix qui dominait toutes les autres, « renfoncez tous « votre joie et non vos dagues, et pour « votre bienvenue, voyez..... »

A ce doigt menaçant qui semblait alors montrer l'angle de la rue des Augustins, les joyeux masques frémirent ; toutefois ils se hâtèrent, le peuple

se rangea de nouveau, et un cri perçant d’effroi alla de nouveau frapper le ciel.

« Malédiction ! un cadavre !.... »

– « Vengeance !... c’est un écolier ! »

Il gissait toujours les pieds contre la muraille, la tête à peine soutenue par les replis du sac, et religieusement gardé par deux clercs de Navarre, l’estoc au poing, lesquels, de temps à autre, s’efforçaient d’écarter les curieux.

Le juif restait à l’écart, à quelques pas de la victime, muet et sombre dans ses liens et entouré d’une barre de peuple qui laissait toutefois à son regard fauve un accès non douteux jusqu’au corps étendu sur son linceul. C’était pour le misérable un supplice calculé, et comme un avant-goût de la torture.

Cependant ils se penchaient tous comme par instinct sur ce pâle visage, des mains de frères touchaient ces mains froides, on écoutait le souffle éteint, on baisait les pieds du martyr, il y en avait d’éplorés, qui priaient à deux genoux. C’était à fendre le cœur.

Le juif voyait tout cela.

C’était du reste comme il advient toujours sur une place publique, un chaos de conjectures ; les uns voulaient que ce ne fût point un clerc, et que ces vêtemens ne servissent qu’à égarer encore la justice par, cette fraude ; d’autres, que ce fût un corps volé par ce mauvais juif, pour un impur banquet de synagogue ; on ne savait qu’inventer et croire pendant que les malheureux écoliers cherchaient un nom à ce cadavre d’aventure, jeté aux pierres du chemin sans remords et sans pitié.

Cette robe et ce capuce d’enfan réveillaient à chaque fois en eux un sentiment de fraternité douloureuse ; quelques-uns s’approchaient avec espoir comme pour reconnaître un ami, puis s’éloignaient avec une larme, car ils n’avaient pas trouvé de souvenir écrit à ces lèvres mortes ; c’était seulement un écolier, un fils de la grande famille, mais ce n’était point un frère, un frère de vos goûts et de vos jeux, voisin de votre sommeil, et qui vive de votre ame sous les mêmes verroux, pauvre clerc, cassant avec vous son pain noir, et buvant à votre écuelle.

Jean Buridan avait connu ce doux bien, et la Seine pesait de tous ses flots sur Arthur ; son unique ami ne devait pas même tenir le coin du linceul.

C’était l’isolement de la tombe, le plus horrible de tous.

Il arriva dans ce moment qu’une femme perça la foule, une femme qu’on aurait eu peine à découvrir jusqu’à cette heure, cachée comme elle était sur ce long radeau par les plis joyeux des bannières, étouffée sous tous ces masques, morte à demi de fatigue sans doute, car ces genoux ne pouvaient plus la porter ; sa pâleur en eût fait un spectre. Les premiers cris de stupeur l’avaient trouvée morne et accroupie, et cependant elle avait prêté l’oreille ; au second signal elle était déjà sur son séant, puis s’élançait dans la foule d’un bond furieux, renversant tout sur son passage.

A son juste de bure, comme à sa mante bariolée de lourde étoffe, on reconnaissait la femme du peuple. Elle avançait dans un effroyable silence, marchant d’un pas sûr et acharné parmi tout ce monde, muette et ridée à frémir. Alors aussi, et comme par instinct, chaque rang lui ouvrait place, les uns se disant : c’est une sorcière ; d’autres se demandant où elle allait ; nul ne songeant à l’arrêter.

Elle arrivait ainsi au terme du voyage, l’œil ébloui, terne, et comme attaché d’avance à l’objet qu’elle allait chercher, car elle avait une mission dans tout cela, un but réfléchi, curieux, fatal, quelqu’un à trouver.

Peu à peu elle approchait, et l’on se rangeait encore ; seulement ; et par une suite presque inévitable de ces impressions profondes qui secouent d’abord la multitude et s’effacent ensuite, surtout lorsque l’évènement devient pour elle une énigme, la pauvre femme recueillait en passant d ’étranges exclamations de pitié ou d’indifférence. Ce n’était pas sans une secrète horreur qu’elle voyait la foule tourbillonner vaguement, lever les bras, puis disparaître. Elle sentait qu’elle allait se trouver seule, et elle avait besoin de tout ce peuple qui s’éloignait déjà d’un air d’indifférence ou d’oubli.

La force allait lui manquer, comme au roseau dans la tempête. La sueur couvrait ses joues amaigries, ce bourdonnement l’aveuglait.

Raphaël vous a montré le Christ porteur de sa lourde croix et de son agonie, seul et nu au milieu de tous, et gravissant la colline aux reflets de sang. La tête seule est un poëme, on se meurt à tant de mort.

Pour qui eût pu voir les traits de cette femme en écartant de son front chauve son vert caban de toile, il y aurait eu pareil soupir ; seulement sa fatigue ici paraissait encore moins récente ; ses cheveux gris, humides de sueur, restaient collés et poudreux sur tant de rides, les ronces avaient déchiré ses sandales ouvertes au sable, le soleil seul avait pu colorer ses joues retirées et rétrécies comme en la fièvre.

– Saint – Treignant d'Écosse ! frères ! c'est elle encore ! « nôtre vieille de Saint-Denis ! » disaient entre eux plusieurs Anglais et Danois, discourant sur l'aventure, et appuyés sur leurs tribards comme des soldats qui attendent.

« Quelque pauvresse femme de Bohême... « qui se tue de tirer les cartes ! »

– « Per *magnum Occham !* notre régent ! elle a bravement couru cette nuitée parmi nos robes noires, comme souris chez les chats. Tout cela à pied ! la mendiante ! et sans avouer pourquoi.... »

« Voilà bonne et saincte charité que nous avons faite, messires, de la ramener par eau. Dans la traverse, elle s'était vingt fois penchée à mi-corps sur la Seine. Concevez-vous pareilles folies ? se noyer en Seine ! au lieu d'un large broc qui est la fiole de sapience ! Bon Charlemagne ! c'est qu'elle pleurait comme femme au pilori ! »

– « Une vieille femme qui pleure, c est misère, reprit un archer. »

– « Savez-vous chose nouvelle sur le mort ? »

– « Vous autres, avancez-vous pas ? Il faut voir. »

Un cri terrible répondit.

Un cri plus aigu, plus déchirant qu' une voix de femme qui pleure, qu'un vœu de matelot dans la tourmente, plus sombre mille fois qu'un dernier fracas d'incendie, un cri profond qui sort de l'ame pour retomber sur elle comme un levier, un cri de mère.....

Elle avait tout vu....

Maintenant elle restait devant le corps pour comprendre. Tout cela lui semblait hideux à plaisir, inexplicable, monstrueux ; elle donnait son ame à mille rêves plus étranges et plus mensongers les uns que les autres. Froide

et pâle, dans cette foule animée, vous eussiez dit le visage d'un médecin arabe qui cherche à s'expliquer un fléau, une blessure à mort.

Tout-à-coup elle se tordit les mains avec angoise, et se roula près du corps, ce corps jeune et déjà glacé, ce corps d'enfant indignement et outrageusement défiguré pour tout autre que pour une mère

Rien de plus n'avait été fait pour le cadavre ; seulement on l'avait recouvert à demi du sale rideau trouvé dans le sac, linceul de hasard, bon après tout pour tant de misère, et qu'elle écarta pour voir et toucher l'enfant.

Ce mouvement n'eut rien de frénétique, il fut calme et désespéré ; une mère voit tout de suite l'espoir s'il en doit être encore ; cet ange une fois perdu, leur cœur se ferme, adieu la vie ! Elles ne peuvent même pleurer !

La foule comprit cette femme, et pourtant elle n'interrogea personne.

Les mains de l'enfant dans les siennes, elle semblait réchauffer tant d'innocence et de deuil, soutenant sa tête et promenant un regard triste à l'aventure, cherchant peut-être une mère dans tout ce peuple... une mère, savez-vous bien ? C'est un rayon dans la nuit, un rayon qui vous console ; une mère eût baisé comme elle la poussière de ce front pâle ; une mère comprend si bien ! encore mieux que cette foule si passionnée pourtant pour ce drame et les représailles de la rue, mais qui n 'a d'entrailles que pour sa justice, qui cherche au hasard un fer sous sa cape, et passe auprès de ceux qui pleurent.

La foule prend d'abord en pitié, et crie tout de suite à l'attentat ; mais les replis obscurs de la douleur, sa voix intime, son deuil à elle, il faut un autre œil pour la voir, une autre voix pour la consoler.

La pauvre mère cherchait donc au milieu de tant de visages, et ses dents claquaient la fièvre, sa respiration était lente, son œil éteint nageait dans ce long spectacle d'hommes muets et pressés comme les spectateurs d'un cirque romain. Les uns l'entouraient pour l'accabler de questions, les autres s'éloignaient d'elle. Les écoliers, avec leurs estramaçons croisés et leurs bras nerveux sortant à demi de leurs longues manches, semblaient autant de vengeurs n'attendant que le mot du chef.

A son intelligence épuisée, à ses organes affaiblis, à son regard morne et lourd, tout ce tableau devint confusion, magie ; elle chancela.

Voici que soudain en ce moment son regard s’échangea, dans cette foule, contre un regard profond, horrible ; un regard de Satan, louche et cruel comme l’enfer, mais entraînant comme lui, fardé de compassion et de bassesse ; regard qui prie et qui tue, qui brûle et fascine, et qui a pouvoir ici-bas d’éblouir et d’arrêter, un regard de damné.

C’était le juif.

Et comme ce misérable cherchait à tromperie peuple, avec cette douleur d’ironie, et cette imposture grimaçante encore à ses lèvres, la pauvre femme le fixa ; elle ne vit qu’un pauvre vieillard, un juif peut-être, un juif pauvre et vendu au mépris ; – la souffrance est un éclair ; elle interroge une ame qui prend son masque, elle croit plus elle est à plaindre, et la pauvre mère croyait ! Sur le front chauve de cet homme, dont la foule lui cachait les liens, elle ne vit pas les rides de l’ame, et d’ailleurs le regard était profond, incisif, impérieux ; elle se détourna, fit deux pas ; le malheureux préparait peut-être son discours de Judas ; la femme le fixa de nouveau, elle s’approcha sous l’influence du charme horrible, elle avança. Le peuple lui cria : « L’assassin ! »

Elle tomba raide sur le sable. On l’entraîna dans la salle basse de la taverne.

– « Pauvre vieille ! » dit un bourgeois du guet. « je donnerais pour toi mon haubergeon ! Aussi vrai que saint Omer, n’a-t-elle pas couru cette nuitée parmi toutes les boutiques de Saint-Denys, le tout pour ce pauvre gars, si joliet et si blond, dame Badebec, que ce serait bel ange pour la représentation de *Jésus en crèche* ?.... »

– « Vengeance ! vengeance ! »

Cependant le corps restait toujours inconnu. Des mains de frères, qui avaient partagé ses jeux, le louchaient comme à l’envi ; aucun dans cette mêlée qui n’eût voulu se rappeler le martyr ; on tenait conseil, on se parlait bas, quelques – uns croyaient reconnaître, mais les souvenirs venaient échouer devant cette mort livide, hideuse, torturée ; on pleurait de rage et l’on invoquait le ciel. Du reste, et comme d’ordinaire, le peuple, arraché violemment à sa vie active par un évènement inattendu, un drame de

rencontre, revenait insensiblement à son premier calme d'habitude et d'indolence. A elle seule cette tourbe était un spectacle.

Sous le porche obscur de la taverne, un argotier quêtait trois blancs, et ne trouvait même une réponse, bien qu'il s'évertuât en malandrin à montrer ses fausses plaies et morsures impertinentes, demandant comme l'homme de Rabelais, *un denier en l'honneur de Mercure ou de la Vierge pour achapter* un *peu d'oignons pour son souper.*

– *Rien rien, je ne donne point de deniers*[12].

Cette réponse que fait Épictète, il avait fini par l'obtenir.

Il se retirait l'oreille basse comme limier que chasse un varlet, et donnant à Belzébuth les grillotiers et les taverniers insensibles.

Et serais certes empêché de dire comment alors son œil vint à rencontrer le corps ; mais il entrevit à l'une des pochettes de la soutanelle un rayon vif et tranchant que le soleil jeta négligemment dans l'ombre, et comme pour le tenter.

Il se glissa en clopinant près des gardiens nombreux et distraits, et fit mine à son tour de baiser pieusement les mains du cadavre. En même temps, la sienne plongea subtilement dans la large poche ovale posée de manière à n'être pas soupçonnée même par des yeux moins exercés, mais nonobstant l'adresse merveilleuse du cagoux l'objet qu'il pensait détourner au profit de sa sacoche, glissa furtivement de ses mains et roula subitement à terre.

C'était un missel à fermoirs d'argent dont le dos seul enrichi de clous et d'enluminures avait converti d'un seul coup l'argotier moins habile que sire Villon.

Un clerc du collège de Suède ramassa le livre écorné déjà par l'usage, souillé de poussière, et baré d'agrafes massives ; il souleva les fermoirs et lut tout haut :

« *Jehan Buridan, natif de Béthune en Artois, bachelier-théologien à Cluny*. »

Ce nom fut suivi d'un rugissement qui se prolongea dans cette foule comme un craquement d'incendie.

– « Vengeance ! »

– « Mort et sang ! un Picard ! un des nôtres de Cluny ! »

« Jehan Buridan ! Jehau Buridan ! Vengeance ! »

Ce fut à qui assiégerait le corps, à qui baiserait sa main, on se le montrait, c'était une larme, puis le serment fait sur la croix du poignard. Ils s'élançaient pareils aux flots qui sortent des falaises.

– « Vengeance ! »

– « Pauvre Jehan ! le meilleur de tous ! te souvient-il comme on le regardait sous les grands ormes du Pré-aux-Clercs, quand il passait grave et recueilli près nous autres, et que les bourgeois lui lançaient œillades à l'espagnole ? »

– « *Fratres* ! voilà grande et lugubre perte pour nous et messire Ockam, notre régent, lui qui nous soufflait si à propos les réponses de Diomède et d'Aristoteles aux prédications et examens de Jean Thélu le chanoine ! Ce qui n'empêcha jamais que sa boursette n'eût un sol parisis d'affection ! il donnait tout en largesses comme aumônier de terre sainte ! lui si pauvre ! Las ! maintenant qui nous dira : Frères, il faut obéir ; il faut nous rallier dans le giron de notre belle et saincte mère madame l'Université ; ne pas oublier nos patenôtres, ne pas trousser veuves ou filles, nièces de prévôt ou lavandières de buées *; nolite debacchari contrà Lucretias ;* étudier le grand docteur Jean de Courte-Cuisse, et autres, au lieu de courir tout le jour, occupé à chercher des espingles et vieux clous parmi les ruisseaux des rues. Ah ! male mort as-tu pu sans honte noircir pareille fleur de teint et de gentille science ! Périssent comme gerfauts, autours ou paragons ceux qui ont ainsi fait de notre frère et seigneur ! Oh ! vous tous, messires, accourez et sortez la dague ! ce n'est point de messes et chandelles qu'est besoin ici. La mort ! la mort pour la mort ! et que l'assassin soit tordu comme cette lame neuve. »

A la voix de celui qui parlait ainsi, les pennons de l'Université s'émurent, les tribards se levèrent, et les bisagues grincèrent en sortant du fer de leur coquille. Ce ne fut que rage et fureur.

– « Un écolier de Cluny ! »

La bannière noire apparut. On l'improvisa à la hâte, et le clocheteur, moitié ivre, sortit de la taverne et prêta le surtout de son mantel pour cette

occurrence : cette étole de mort où figuraient des os en forme de triangle et de croix s'éleva comme un signal, et cependant, désordre étrange ! les violes et les tympanons sonnèrent ; une marche guerrière et lugubre à la fois commençait à s'organiser, et le peuple y prenait part, le peuple d'alors surtout, inquiet et incertain de ses privilèges, et regardant l'Université comme sa sœur et son bastion de défense contre la prévôté et ses oppressions féodales, humble d'ailleurs et consciencieux avec sa douleur à la vue d'un crime assez ordinaire pour lui, et cependant inexplicable.

Il ne fallut qu'un instant à ce cortège de hasard pour se former et se mettre en marche. Le jour commençait à fuir, et dorait à peine, d'un vague reflet, le bleu ruban de la Seine, ses mille toîts et les vieilles flèches d'églises déjà grisâtres comme des minarets étamés par le soleil. Peu à peu les rues voisines avait reconquis les curieux bourgeois échappés par bandes, gens paisibles et payant l'impôt, de sorte qu'ils ne s'inquiétaient guères qu'une heure au plus, ne s'alarmaient que par distraction, et retournaient chez eux pour deviser, sous la cheminée, des étranges et soudaines choses qu'ils avaient pu voir.

Une fois le corps reconnu, les écoliers n'avaient pas employé le temps aux délibérations frivoles ; le peuple était là comme spectateur, ils sentaient eux-mêmes la solennité de leur tâche, leur cri fut rapide, universel : à Cluny !

Quelques mendians aidèrent à soulever le corps, et le portèrent sur le chariot attelé de ses deux mules humaines, immobiles et ruisselantes de sueur, les muets compagnons du juif. Pour lui, dans ce moment redoutable, on l'avait presque oublié. Il restait garotté et le front bas, attendant l'heure. Un instant il suivit le corps des yeux, et frémit... Il avait cru remarquer un phénomène hideux au moment de la secousse..... Le peuple l'entoura bientôt et le tira par les cheveux. Il rugissait comme Satan.

« En Seine ! et qu'il meure ! » hurlait le peuple.

A ce dernier cri, son regard se leva fier, et se promena d'abord sur le lit des eaux déjà noires, doucement ridées par la brise rapide qui rafraîchissait le ciel, puis il parut s'arrêter sur une forme presque incertaine de blancheur, qui pouvait ressembler de loin à un large dé de craie enveloppé de

brouillards. C’était peut-être là sa demeure, ou bien était-ce un adieu donné à quelqu’un perdu sous ces ombres ?

La multitude regardait le juif, inquiet et comme dans l’attente.

Soudain un feu brilla sur l’autre rive de la Seine, et à sa lueur on put facilement distinguer les ailes d’un large moulin, enchaînées au repos comme les voiles blanches d’un forban.

« Le moulin des juifs ! » crièrent plusieurs voix.

Et en effet c’était là sa demeure. Sa demeure de nuit, fallacieuse, obscure, inconnue, son aire d’autour, où il dormait peut-être.

Or ce que la foule ignorait, c’est qu’il avait logé vingt ans sous cet abri, qui s’ouvrait comme un vaste hangard à ses frères, car, sous ce dôme étrange, plusieurs d’entre eux venaient chercher asile ; outre les deux cimetières qu’ils possédaient, l’un rue Galande, et l’autre vers le bas de la rue La Harpe, nombre d’usuriers, chauves et pâles, Manassès exposés au pillage, s’étaient fait adjuger la permission de se construire en ce lieu une sorte de forteresse, sous le prétexte d’y moudre du grain, et d’y pétrir un pain de synagogue. Mais le bruit courait dans le peuple, d’ailleurs animé et prévenu, que ce n’était qu’un réceptacle impur, et comme un hideux débouché de la *Cour des Miracles ;* et d’ailleurs l’arrêt de bannissement de Philippe-Auguste, en 1181, entretenait contre la secte ces idées de soupçon et de haine, de déprédation et d’envie, qui ne s’accroissaient que mieux en cette circonstance où l’indignation accusait tout haut un de leurs membres.

– « C’est là que tu cuis ton pain ! et par la croix Dieu ! pour cela ne t’inquiète d’autre farine. Sang du Christ ! Le corps d’un homme pour froment !... »

En ce moment un nuage léger qui se reflétait sur l’eau envoyait au moulin de vives et prochaines clartés. La tour de Nesle et tout le côté de sa rive restait dans l’ombre.

« A sac ! et au feu le moulin ! »

Ils se partagèrent la vengeance. Nombre d’écoliers et d’hommes du peuple se précipitèrent sur la petite embarcation encore empanachée de banderoles et de guirlandes. Le juif fut jeté sur le radeau.

« Frères, vous avez vu les templiers ! dirent-ils ; ainsi sera de ce juif damné ! à sac et au feu ! Conduis-nous ! »

Le radeau se détacha dans l'ombre qui devenait plus épaisse. Quelques fallots plongeaient déjà dans la Seine comme autant de follets capricieux quand ils poussèrent au large.

A ce moment le coup de complies sonna pour la seconde fois à l'église de Saint-Jean-en-Grève. Quelques tournelles voisines augmentèrent ce bruit de tout le poids de leurs marteaux, et les fenêtres de la taverne se refermèrent avec fracas.

« A Cluny ! à Cluny ! en marche ! »

Des lanières et lattes de bois se déployèrent en sifflant près du chariot, catafalque grossier qu'illuminaient à peine des torches de résine, mêlées aux joyeux guidons et bannerettes du Landit. Les misérables, courbés sous le poids fatal y ressemblaient à ces damnés du Dante, qui marchent sans cesse. Privés d'ailleurs de leur chef, dont la mort leur paraissait certaine, ils avançaient nus et saignans sous la flagellation honteuse, n'osant arrêter, et enviant le sort du cadavre.

Les écoliers formés en rangs divers suivaient le cortège dans un ordre apparent, mais plus grotesque encore par les sombres caprices de lueur jetés sur leurs visages empourprés de lie. Quelques-uns, couverts de mailles d'acier sur la poitrine et de heaumes de parchemin, ressemblaient aux fabuleux archers de Callot, tandis que d'autres, avec leurs robes tombantes à terre et leurs manches grises de boue, laissaient deviner sous leur masqne ces *san-benito*, au pas cadencé, épouvante et joie des cérémonies espagnoles, dont le bourreau est seigneur et prince. Le terrain, jonché d'obstacles, permettait peu d'avancer, et de vigoureux coups de tribards, fendant l'air de loin à loin, indi quaient assez la vengeance active auprès du char de deuil, où le vent du soir passait comme une lourde et sombre harmonie. Au milieu du silence où bruissaient pourtant les grelots et les cliquetis des dagues, quelques cris se faisaient à peine entendre, semblables à ces bruits confus qui troublent un demi-sommeil, mais aussi par intervalles sonores, éclatans, terribles comme des voix de sang dans une nuit d'abordage.

En tête de l’armée lugubre s’élevait comme une crête noire le camail du clocheteur, mais le brave homme manquait à ce spectacle ; malgré l’incertitude théologale de ses jarrets avinés, on l’avait, dans le trouble d’un moment semblable, élu harangueur et messager des écoles pour porter le premier l’horrible nouvelle à Cluny. De loin à loin, et comme une voix d’éclaireur, retentissait le bruit triste et fêlé de sa crecelle, se perdant avec le trot des mules et des haquenées, les aboiemens des chiens et le grincement des volets de fer.

Le cortège sortait de l’angle de la taverne lorsqu’un cri terrible et sourd sembla frapper la voûte à la lampe presque éteinte ; plusieurs femmes, qui semblaient se débattre entre elles, parurent à la fenêtre de la salle haute, tout-à-coup une ombre grisâtre se dégagea de tout son élan du fond de la chambre.... et l’on entendit le poids d’un corps sur le pavé.

Les cris de cette foule redoublaient prolongés par l’écho des rues désertes. Le peu d’étrangers, la plupart hommes du peuple, qui avaient pris part à l’événement, s’étaient éloignés aux premiers tintemens du couvre-feu qui commençait sa sonnerie ; quelques bourgeois pourtant, véritables flibustiers, avaient posé le pied sur le radeau qui se dirigeait vers l’autre rive. Les féroces clameurs qui sortaient de ce côté venaient alors contraster avec le silence du convoi, qui tournait déjà en regard de la Sainte-Chapelle, vers la lisière qui fermait la grande rue Saint-Jacques, ce long bazar des écoles.

Grace à la généreuse piété des fondateurs, ces institutions se multipliaient comme une sauve-garde active pour tant de pauvres bacheliers, arrivant de toutes les parties de la France, de l’Angleterre ou de l’Allemagne.

Le premier collège de tous, Saint-Thomas-du-Louvre, en couvrant ainsi de sa protection la science et l’étude, tenait de plus en réserve des secours pour la misère excessive de ses disciples. La féodalité des comtes et barons d’alors, si méprisée de nos jours, trouvait dans les largesses de Robert de Dreux, qui posait la première pierre de cet édifice, une éclatante justification. Dans cet établissement se manifeste en effet l’origine des boursiers, pauvre jeunesse, dotée alors de quelques sous parisis pour toute existence, confiée au cloître pour abri, mais, en revanche, fière et haute de

ses privilèges qui la mettaient à l'abri du frein de la justice séculière, race de bonzes au front rasé, mendiant d'un air de roi leur pain et le respect de la foule, type merveilleux de la science avec ses chausses tombantes et son front gratté d'algèbre, population despotique et turbulente, tenant à la fois du cordelier et du page, du savant et du soldat, de l'argotier et du suzerain, ayant sa ville et ses portes à elle, sa cour de justice et son échelle de gibet, son blason et ses couleurs, savante, universelle, ascétique et débauchée, armée d'estocs et de livres, et criant gare aux laïcs ; drame étrange et toujours nouveau au milieu du drame immense ; jusqu'à ce que timide, épurée, soumise, intelligente du temps et des hommes, religieuse, assidue, obscure un temps sous la robe de Mazarin et de Richelieu, elle arrive nous, plus brillante et plus complète, mais aussi dépouillée de tout son fantastique appareil de luttes et de querelles, de tournois et de puissance qui la font ressembler maintenant à la châtelaine sans écusson, dont le castel n'est plus qu'une usine.

A part donc la soumission au pape et à l'Église (pour laquelle ils n'eussent d'ailleurs rompu fer de lance), les autorités d'alors auraient en vain réclamé pour elles un droit d'obéissance ou d'égards, et chaque année par une représentation fictive le Chevalier du guet, en jurant lui-même, la main haute, l'observation des privilèges universitaires, donnait assez à entendre que la clémence ou l'impunité étaient continuées dans les chartes du royaume à leur profit et salut.

Mais si la prévôté d'alors maugréait contre eux, ils n'en prenaient souci que pour mieux se faire respecter dans leurs immunités et franchises, et ces représailles allaient jusqu'à taxer les rois même et les contraindre à réparation comme un vilain auprès de leurs ducs et seigneurs.

Les chartes de Philippe-le-Bel sont fécondes en soumissions de ce genre. Outre les deux chapellenies dotées de vingt livrés parisis de rente à prendre sur le Châtelet de Paris, ce prince grevait encore son trésor royal, pour trois autres églises, d'une rente annuelle et perpétuelle de quarante livres tournois[13].

Les tribunaux laïcs prononçant contre un clerc se mettaient par là même en hostilité flagrante ; seule arbitre et maîtresse de la querelle, l'Université

se constituait de plus poursuivante solennelle, bannissait, condamnait et réprouvait avec le scel de ses armes, imprimant à tous l'épouvante de ses arrêts, et renfermée en ses bastions comme une lionne en sa cage.

Ces fougueuses condamnations n'étant du reste que des représailles y les nombreux enfans des écoles, d'ailleurs munis de la dague achetée en fraude, ou de l'estoc ferré par les bouts n'hésitaient guère à prendre en main leurs cause et justice, exterminant, d'après un droit, et à tout hasard, jusqu'à l'hôtelier assez mal appris pour exiger le frottement de l'index sur la boursette de leur robe. Mais, en cette occasion toute solennelle, en ce meurtre inouï, fatal, hors de toute idée, la voilence de leurs désirs devançait hautement l'arrêt terrible et l'éclat prochain de la vengeance.

Ce n'était plus un jeu d'enfant ; une vaine dispute au sujet du Pré-aux-Clercs et des moines de Saint-Germain ; un tour de page naïf et déhonté d'après les mœurs et ruses de *Panurge*, qui s'esjouissait de ses facéties récompensées, *larreçin, pipeur et ribleur, et fin à dorer comme une dague de plomb.* L'affaire avait un caractère à elle : sinistre d'ombre et de mystère, satanique et insultant ; ce n'était plus là une tuerie de grand chemin ou de taverne. Qu'allait-on faire à Cluny ?

Des voix criardes et marquées d'accens plus singuliers les uns que les autres semblaient percer ce silence de ténèbres, où le bitume des torches éclairait mal les rues étroites, poudreuses et jonchées d'ordures.

– « Serpe Dieu ! Messires, s'il faut en référer au saint-siège, nous sommes tous féaux et assurés de sa sauvegarde. Je donne le pape à nonante et seize diables, s'il n'octroie belle et saincte justice à cet effet. Par l'épine de saint Fiacre, en Brie ! ceci n'est pas une mémoire qui doive expirer avec le son des cloches et versets ; nous sacquerons plutôt de l'épée sur le dos de la connétablie, aussi vrai que nous cinglons bonnes et franches étrivières aux porteurs damnés de ce chariot. »

Et le sifflement aigu des cordes et des bracquemards imprimait en stigmates violens sur ces malheureux l'impatience de la foule.

Un voile épais et bleuâtre à la fois enveloppait déjà les hauts bastions des églises et des colléges, la chaleur était brûlante, de temps à antre le vent s'engouffrait dans les monstrueux détours des rues, les pignons vieux et

découpés craquaient dans l’ombre, et la résine des torches tombait à large bave sur le pavé. Les ombres variées du cortège semblaient le doubler encore sur les murailles en autant de figures bouffonnes ou fantastiques. On aurait dit un de ces *mystères* inconnus joués au sabbat pour copier la table de MARBRE, et dont la gravure du *Pèlerinage de Cantorbéry* est loin d’approcher, dans sa réalité naïve et gothique ; un chariot, des masques, et tout un deuil dans la nuit, et pourtant pas un bourgeois aux fenêtres ou au porche de sa maison ; seulement un bruit confus de sonnettes et de grelots, d’imprécations et de voix perdues, une momerie tragique et sombre, furieuse, ignorée, s’inquiétant peu des spectateurs, et ne marchant qu’avec elle-même et sa vengeance.

Ces masquer étranges, qui eussent fait fureur la veille, en passant avec leurs flambeaux et leurs rires, leurs visages de monstres, de loups, d’échevins, de béliers, et de diables ; ce convoi de Rembrandt ou de Callot à charbonner sur les murs, ne rencontrait que le pas furtif d’un mendiant. cherchant pour abri l’ombre de quelque tourelle, ou la lumière vacillante et illicite de quelque fille folle dont un archer faisait joie.

Cette longue procession qui tenait déjà le milieu de la rue de La Harpe, se contenta de saluer en passant le collège d’Harcourt, refuge des pauvres écoliers de Coutances et Bayeux, dont plusieurs se trouvaient compris dans cette foule, lesquels ne manquèrent pas de jeter en passant une grêle de cailloux contre la grande fenêtre treillissée de Pierre Padet, leur proviseur, à qui l’on doit pourtant l’idée de la grosse histoire de l’Université, par Duboulley. Ces méchans frapparts n’épargnèrent pas davantage la statue de Guillaume Baufet, leur fondateur, dont le nez de pierre et la soutane d’évêque en granit, avaient déjà subi des affronts irréparables.

Pour la plupart, ces masques, aux folles livrées, avaient dépouillé déjà leurs caparaçons sales et ridicules, en conservant toutefois le rauque mugissement de leurs cymbales, et le bruissement de leurs timbous.

Leurs étoles déchirées et bordées de fange, laissaient à nu leur soutanelle pauvre et rapée, leur sac de mendiant sur la hanche, et leurs chausses fénestrées en vingt endroits. Quelques-uns brandissaient des espades et des

verduns, enlevés dans la bagarre aux archers, et revenaient chargés de pipes, de tonnelles, et de hussards de vin.

Leur pas morne et lourd ressemblait au cliquetis égal des haches d'armes, croisées au tournoi, et le vague éclat des torches, sur leurs visages, au rouge effet du soufflet de forge qui s'élève de l'ombre pour y retomber.

Le convoi tournait en ce moment le coin de la place Sorbonne.

– « Oyez tous, Messires, de par le diable ! » cria, près du chariot, en secouant la pluie de sa torche, un clerc plus étrange encore que ses voisins, avec ses coquilles de saint Michel sur sa cotte, son ceinturon de navels de cuisine, et sa larve de papier, surmontée de cornes de bœuf, et découpée à la place des yeux et de la bouche.

« Oyez tous ! » dit-il, en tenant son masque et l'approchant d'un fallot, « ce qui est écrit sur ce fol parchemin du Landit, dont je m'étais fait visage. Par la mort bœuf ! c'est avis du ciel ! Oyez ! »

Le cortège s'arrêta.

On fit cercle autour de l'orateur, qui mit un pied sur le chariot, frotta de nouveau, sur sa cape, le feuillet de blanc parchemin, et lut la charte suivante :

« L'official de Paris, le siège vacant, à tous les archi-prêtres, chapelains, vicaires, et autres supérieurs, qui les présentes verront, salut en Notre Seigneur. Ordonnons à tous et à chacun de vous, sous peine de suspense et excommunication, qu'à demain vous finissiez le service divin à l'heure de prime, et qu'à l'heure précisé de tierce, vous étant rendus processionnellement à l'église de Saint-Barthélemy de Paris, avec vos peuples, portant la croix, l'eau bénite, et les étoles, en mémoire de l'attentat commis contre un de nos clercs, malement occis, vous alliez de là à la maison du prévôt, et, avec tous ceux des écoles, vous je-tiez des pierres contre la maison dudit prévôt, criant à haute voix : *Retire-toi, maudit Satanas, reconnais ta méchanceté, et rends honneur à notre mère sainte église, que tu as déshonorée autant qu'il a été en toi, et offensée en ses franchises.* Donné l'an de Jésus-Christ. 1304, le lundi avant la nativité de la sainte Vierge. »

Le silence profond de la foule en écoutant cette cédule d’une date encore nouvelle, ne fut troublé que par l’écho sonore et multiple de la longue rue de La Harpe, qui se renvoya, d’anneaux en anneaux, les paroles terribles de cette lecture, encore rembrunie plutôt qu’éclairée par les sombres rayons des torches, se croisant comme autant de fusées dans cette nuit noire.

De temps à autre bruissait un pas mesuré d’hommes d’armes, continuant le guet vers la montagne Sainte-Geneviève. Il fit place à des voix plus nombreuses et plus confuses ; des cris de vengeance et de mort, auxquels se mêlèrent bientôt le son lugubre des campanelles d’un large édifice, faisant bruit de tous ses moûtiers.

C’était le collège de Cluny, perçant l’ombre du ciel de sa flèche grisâtre et élancée, avançant en maître sur le terrain dé la place Sorbonne, aux cassines fumeuses et noircies, aux rouges enseignes de taverniers, aux murs surchargés d’auvens et de clous ; riche, pour tout bien, des larges gouttières de ses maisons, dont les nuagès faisaient saillir les gothiques figures de salamandres.

Ainsi qu’on pouvait le voir encore rue des Grès, le bâtiment conservait la forme et l’aspect d’une abbaye, bien que cette destination se fût modifiée, et qu’Yves de Vergy, son fondateur, en ébauchant les statuts que devaient perfectionner ses successeurs, n’eût peut-être pas cru, en 1269, que Ce dût être quelque jour un établissement aussi étendu pour la portée de ses études. Réservé d’abord aux religieux de Cluny, il venait d’être, en 1304, augmenté par Henri de Furetières, abbé et général de cet ordre.

Les tournelles et dômes qui le flanquaient, moitié noires et blanches, témoi gnaient assez des changemens et interruptions des ouvriers dans le travail les murailles, groupées ça et là comme de légers minarets autour d’une mosquée. La dentelure du portail encadrait de fraîches sculptures de saints et d’anges ciselés, à l’abri, sous leur basilique en miniature, soutenue par des piliers incrustés d’acanthe et de raisins.

Des têtes fantasques d’animaux continuaient les piliers, vers leur base, et semblaient tomber des svel tes et frêles colonnes qui se mariaient aux soubassemens du porche, dont la hauteur se couronnait d’une large rosace.

On distinguait déjà, à la lueur des fanaux groupés à l'entour, de longues banderolles de drap noir apposées à la hâte sur une grille, au mitan de la nef, traversée, comme au lointain, par un maigre rayon de lampe.

Un bruit horrible et sourd à la fois, retentit à dix. pas du seuil de l'église.

Les noirs porteurs du catafalque venaient de tomber ensemble, haletans et raides, sur le pavé. La foule battit des mains par un sentiment commun de vengeance. Quelques-uns s'empressèrent de soutenir le corps, entouré de branches de glaïeuls, coupées sur la rive, et qui semblaient un lit de feuillage et de repos pour cacher le hideux linceul sur lequel il reposait – l'horrible sac.

« Par saint Babolin, le bon sainct ! j'ai cru voir remuer.... Corpe de galine ! ce sera le mouvement des roues !..... A l'aide, vertu Dieu !.... et enlevons ce corps aussi prestement qu'une pucelle.... Nos abbés et régens traversent-ils pas la galerie ?..... En hâte ! »

Cependant le clocheteur, pressant le pas autant que le lui permettaient les fumées du vin breton, avait devancé le cortège, et, se dirigeant vers la porte basse du côté de l'ancienne galerie du prieur, au-dessus de laquelle brillaient encore les armes de l'Université, sur un écusson massif de pierre, était arrivé en toute hâte au réfectoire, dont les tables désertes et les bancs dégarnis attestaient la solitude.

Le peu de clercs infirmés ou retenus pour études à Cluny, sans participer à la glorieuse *montre* du Landit, sortait alors de la grande salle pour gagner le préau du cloître, quand le pas bruyant du messager retentit comme un son d'orgue sur les dalles.

L'abbé crut d'abord à l'apparition d'un grotesque et curieux acteur du Landit.

– « *Vade retro !* » cria-t-il d'une voix tonnante. « A jeun, ou rempli, tu ne trouveras ici boutargues, langues salées ou saucisses de venaison, mais bien un fouet noueux plus fourni que le fil de tes chausses. Notre Seigneur Dieu réprouve ces momeries, et c'est bien assez d'un grand jour de bacchanales.... Par ainsi, va revêtir une robe, et ne garde plus ces grelots à ton côté, comme un mulet de la foire..... »

L’étonnement fut bouffon lorsque le pauvre clocheteur, encore pâle, tira sa crecelle. reconnaissable à son long crêpe et portant sur son large battant l’effigie de *Philippus rex.*

– « Saint Hilarion ! qui reconnaîtrait maître Drelin sous cette galverdine en lambeaux, ce nez de majordome, et la sueur dont il découle ? Soutenez-le, messires mes clercs, sans quoi le pied lui défaudrait comme au vieux saint Joseph du maître-autel.

« Or ça, parle, Drelin, viens-tu nous annoncer la féale venue de nos disciples qui nous mettent, à male angoisse et tardant jusque après coinplies ? Par saint Yves ! notre père, la réfection d’aujour-d’hui leur défaudra, et ce, en châtiment de leur conduite, que je surveillerais seul comme l’an passé, n’était la podagre qui me serre aux genoux, en guise d’angine, et m’oblige à recourir toujours au bras de mes bedeaux..... »

Celui qui parlait ainsi paraissait à la fois victime dés infirmités de l’âge et des austérités du cloître. Son habit conservait la forme monastique, sa robe était d’un gros drap bureau gris-cendré clair, et descendait jusqu’aux talons ; un *cucule* blanc ou capuce flottait en rond sur ses épaules, et retombait en pointe sur sa poitrine chargée d’un reliquaire de bois sculpté, arrivant jusqu’à sa ceinture de cuir. A cette époque. le costume grave et imposant de Suger était presque celui de tous les dévouemens religieux ; seulement ici la charge du régent se confondait avec celle de l’abbé des premiers siècles, et le général de Cluny perçait encore sous la rude enveloppe du prêtre.

Le droit de vie et de mort, privilège de sa chaise monachale en faisait au besoin un soldat, et c’était chose commune alors que cette milice étrange à l’abri d’une autre milice, et ce général goutteux, ascétique et redoutable, portant la bible à l’arçon de sa selle, et tenant à la fois la crosse et l’épée. Vous eussiez dit un trapiste d’Espagne dont le stylet dort à l’ombre de son manteau.

Dès que le clocheteur lui eut exposé l’horrible nouvelle, son œil éteint brilla d’un feu de jeune homme, ses joues ridées se colorèrent ainsi qu’un fond d’orage, il leva ses mains au ciel, puis les paroles se succédèrent en sa bouche comme les notes brèves et pressées d’un instrument.

– « Par ici, Robert ! donnez le branle au moûtier neuf ! – Vous, Anselme, vous sellerez les trois mules, et porterez avec deux clercs nouvelle et plainte à la fois, au syndic, à l'official, et à messire le prévôt. – Présentement, Raoul, que l'on implante le drapeau noir sur chaque tournelle. – Fermez les grilles et chaînes de l'abbaye. – Les cours et scholies sont suspendus ! – Par la mort Mahom ! je vais écrire.... Où est mon scel noir, portant l'image de saint Paul ? – Vrai Christ ! choisir celui-là pour l'occire ! mon Benjamin ! mon Jehan Buridan ! – A l'église, messires ! oyez le son de la grosse campane, qui ne tinte qu'au saint vendredi.... Les docteurs et maîtres ès arts en tête..... Heus ! heus ! voici bien d'autres bannières qui adviennent ici par la grande porte ! – Luc Boudart ! fais que ce brave clocheteur puisse se ramoner le gosier avec une cruche d'argentan. — Par ici, Derlin, dit-il au clocheteur, – puis à gauche c'est le réfectoire. – Qu'on aille quérir les chantres qui banquettent, rue du Fouare. – Oremus ! »

A ce moment, les torches faisaient scintiller de leur éclat voisin les vitraux enluminés de devises ; les croix, les bannières, les gonfalons brillaient comme autant d'aigrettes dans l'ombre, et les bas côtés se trouvaient déborder tellement sur les pilastres d'entrée, que le régent eut besoin des tintemens réitérés de la baguette de ses massiers pour arriver à sa stalle d'honneur, au fond de la nef, surmontée du *Pierre-le-Vénérable*, premier abbé de Cluny, représenté avec sa crosse par maître Charles Charmois, *painctre de la reyne*, en regard d'un long tissu de velours à canetille d'argent, portraiture de Moïse, *capitaine juif*.

L'église, coupée à chaque aile par de longs treillis de fer, qui masquaient les chapellenies de saint Joseph et de la Vierge, l'était encore bien plus par de longs arcs-boutans surchargés à leur naissance de vieilles pièces de tapisseries requamées d'or qui resplendissaient dans l'ombre épaisse, et renvoyaient leur éclat brisé sur les figures des assistans, la plupart debout, non dans le recueillement ordinaire inspiré par ces murs et ce silence, mais dans la confusion la plus fantasque, et bizarrement nuancés par le brouillard qui suit la résine des flambeaux. Cette étrange assemblée s'établit pourtant à des places distinctes ; les maîtres et docteurs, puis les bacheliers et étudians, chacun reprit son rang perdu ; et les hymnes allèrent seules percer

le silence religieux de la voûte, et troubler les échos des tombes dont l'église était jonchée.

L'office des morts, avec sa lugubre psalmodie, s'élançait tantôt rapide et sonore comme la foudre, sombre, éclatant comme la trompette de l'ange au dernier jour ; tantôt monotone et grave, lourd et recueilli comme le chant d'un moine au désert..

Dans un cérémonial pareil la confusion avait été grande. Quelques cierges aux lueurs douteuses, allumés et répandus à la hâte ; la tenture noire du maître-autel, balancée aux clous des piliers ainsi que la robe d'un fantôme ; et au centre de l'église un étrange catafalque composé des ais rompus du chariot arraché violemment à ses roues, et caché par le drap de mort sur lequel reposait à découvert le cadavre.

Le vent qui s'engouffrait aux arceaux confus de la basilique faisait vibrer en passant les tuyaux de l'orgue aux gammes plaintives, renvoyant la clarté des torches au front chauve des abbés assis dans leurs stalles, et les bras croisés sous leur camail, immobiles chanteurs, le regard cloué aux dalles de l'église, et se levant pour retomber dans une muette adoration sur les balustres ciselés de la nef.

L'assistance aux funérailles, si religieusement prescrite par les statuts des écoles, semblait au premier coup d'œil une mesure vaine et sans motif à laquelle suppléait assez le zèle et le cœur des disciples ; mais, outre le nombre infini des colléges, divisés sous vingt bannières, les querelles familières aux gens munis de la dague, avaient sans doute provoqué cette loi rigoureuse ; dernier et public hommage du frère qui survit à celui qui tombe, spectacle éloquent et rapide, propre à concilier toutes les haines, comme à réclamer aussi et à réunir toutes les prières devant un cercueil de jeune homme ; cérémonie lugubre et naïve, où tout, jusqu'au costume, était prévu, où les plus jeunes portaient le corps pendant que le peuple priait, et que la myrrhe jetait son parfum comme un adieu[14].

La dérogation à ces usages trouvait alors son excuse dans la nouvelle heurtée, sanglante, imprévue, qui venait de contrister Cluny, où flottait déjà le guidon noir sur la grosse tour du milieu, pendant qu'un crieur, placé à

l’angle du portique, dans le silence d’intervalles laissé par les chants de l’église, jetait ces mots au peuple : « Un frère nous est mort, priez ! »

Cette voix lugubre et perdue, perçant à peine l’ombre des rues voisines, allait chercher son écho aux toits nombreux et pressés de la Sorbonne, couverts d’un réseau presque rougeâtre, dont le cercle s’élargissait de plus en plus comme aux approches brûlantes du simoun qui pèse sur les sables.

Au moment où la prose terrible du *Dies iræ* frappa la voûte de sa large et forte harmonie, le crieur pensa voir glisser sous les auvens de la longue rue la robe blanchâtre d’ une femme à peine vêtue, dont. l’œil cherchait à plonger dans l’église.

Il se signa comme au bond d’un spectre, tant cette femme était pâle.

Il fit un pas, et la vision se perdit

Un maître ès arts à la chape ronde et noire, tombant jusque sur les talons, et suivi de trois acolytes, ouvrit le livre de l’épître, après laquelle chaque étudiant se détacha de sa place pour jeter de l eau bénite, suivant l’usage, au front et aux pieds du cadavre.

Les choristes chantaient :

– « *Ne recorderis, Domine, peccata illius dum veneris judicare seculum per ignem.* »

Ce verset à peine achevé, les vitres de l’église parurent s’enflammer d’un reflet pourpre et lugubre, ainsi que le ciel aux menaces rapides de l’éclair ; les torches pâlirent à ces lueurs qui semblaient se cramponner comme autant de follets capricieux aux ogives des fenêtres ainsi qu’aux rosaces innombrables du porche dont le seuil même brillait d’un reflet rouge et pâle.

Ce fut une illumination soudaine, terrible, infernale, animée, traversant les galeries et les visages, et se jouant même, à intervalles égaux, sur le front du mort, un instant coloré par ce phosphore.

Les religieux frémirent, et les écoliers se dispersèrent ; les prieurs s’agitant comme de noirs cyprès, les autres comme autant de figures grotesques de frayeur, descendues des tapisseries et des niches de la chapelle ; tandis que le chant saccadé des choristes semblait contenir à peine le désordre autour des grilles de la nef.

Le prieur, au front décrépit, tenait encore l'aspersoir, et ses genoux tremblans effleuraient les dalles, lorsque la triste psalmodie se vit étouffée bientôt par le son criard et enroué d'une crecelle qui bruissait sous le caveau de la tour.

La pierre se leva et laissa voir aux plus proches un spectre blême et tremblant qui s'élança près de l'abbé.

Ce ne fut pas sans peine que l'assistance reconnut le clocheteur qui n'avait trouvé d'autre issue à la cave, et cachait à peine, sous sa longue dalmatique, le larcin d'une fiole scellée de jaune. Son visage, encore plus pâle et plus hâve que de coutume, l'eût rendu sinistre à qui n'eût pas connu sa bonhomie facile à s'effrayer du moindre obstacle.

Il tira l'abbé par sa cape, et lui parla quelques instans, puis, au signe de ce dernier, il se cacha bientôt près la galerie du chœur, et se tint les yeux baissés sur le marbre armoirié des tombes comme un antiquaire courbé sur les lettres héraldiques d'une épitaphe.

Tout-à-coup les lueurs devinrent plus vives, tout un soleil de météore éclaira la voûte, descendit à flots sur les piliers, et on entendit un bruit violent et lointain, pareil ; en son éclat, au tonnerre d'une escopette.

Les assistans s'entre-regardèrent

La tête du cadavre semblait se mouvoir à ce désordre, les reflets larges et violets des vitraux se brisant à ses joues pâles et courant sur le front comme autant de rayons brusques et livides. Dans cet étrange chaos auquel il ne manquait, dans l'esprit des spectateurs, que la trompette du jugement, ces lèvres mortes paraissaient s'ouvrir et le sang rebattre à ces artères ; vous eussiez dit Lazare et son linceul, tant le prestige devenait pressant et manifeste, tant ce corps nageait dans la lumière qui semblait encore le doter de la vie. – Cette ironie était affreuse.

En même temps, la voix du gardien, qui venait d'embrasser de ses deux mains la statue la plus élevée du porche pour s'exhausser et découvrir la cause du phénomène, frappa l'écho de ce cri soudain :

« L'incendie ! l'incendie ! »

Les campanelles de plusieurs flèches voisines mêlaient déjà leur noire volée aux sons lugubres du beffroi de Saint-Jacques, hurlant avec deuil sous

un nuage de cendre épais et rougeâtre.

Un vent furieux et lourd froissa tout d'un coup les draperies de la porte de chêne ; les grilles du chœur vibrèrent sous son large poids, les boiseries gémirent comme autant d'orgues, les cierges même ne tardèrent pas à s'éteindre ; une vapeur opaque et chaude dispersa l'encens ; il y eut un horrible silence, puis tout-à-coup ils se souvinrent ces assistans sombres et fougueux de ceux qui leur manquaient, et de leur vengeance ; l'office des morts à peine terminé fut bientôt mis en oubli ; des mains se serrèrent dans l'ombre ; il y eut des pas et des voix confuses, des chants profanes et des prières ; puis voici que la voûte renvoya de nouveau, à ses mille dalles, le cri sonore et terrible : « L'incendie ! l'incendie ! »

Et la pensée leur montra d'avance le moulin des juifs que la torche embrasait déjà.

– « L'incendie ! en hâte ! »

Alors rien ne put les contenir, ni la voix haute et impérieuse du prieur, ni les menaces des régens et des abbés, ralliant leurs bedeaux comme une digue respectable et salutaire. Les minces remparts d'escabelles cédèrent bientôt, les baguettes des massiers volèrent en éclats ; il ne fallut qu'un instant pour que ce fût un bruit sourd et déjà perdu, un heurtis de vouges et d'épieux à peine sonore sur les rues jonchées de paille.

Un cri soudain suffit à cette armée de djins marchant dans l'ombre, sans ensevelir seulement ses morts, et chaudement éclairée de temps à autre par les violentes secousses de l'incendie.

Ils ne tardèrent pas à s'effacer dans l'angle sombre de la rue Sorbonne, dont les chaînes tombèrent avec fracas sous les coups de hache et les bracquemards de cette foule formant à elle seule un immense catapulte.

Cependant c'était à grand'peine que le prieur, soutenu par quelques abbés, avait pu regagner après eux le haut donjon de Cluny, sans obtenir aucune réponse à ses demandes réitérées, tant cet empressement curieux et acharné de la foule se suffisait à lui-même, tant cet amour de représailles lui semblait juste ; elle seule emportait donc son secret, elle seule marchait dans l'ombre malgré menaces et défenses. tout cela d'un accord soudain, merveilleux, recueilli.

Que devait penser le prieur ?

Haletant, courroucé, il franchit plus promptement que de coutume les degrés du moûtier seigneurial au-dessus duquel s'agitait le guidon fatal, se découpant en noir sur ce ciel de flamme, et que l'Université n'arborait qu'en cas de haute justice et de crime absolu.

Il soupira en jetant les yeux sur la clef de voûte de la tour ; bizarre et commun emblême où se voyait un pélican entouré de ses petits, sculpté entre des branches de glaïeul. Le sang de l'oiseau s'échappant à larges gouttes, brillait alors d'un reflet de feu, qui serpentait aussi de temps à autre sur le plomb croisé du vitrage.

– « Ainsi-de moi ! » murmura-t-il, « ainsi je saigne chaque jour, frappé dans l'un de mes fils. Pauvre Jehan ! nous t'avons donné des prières au lieu de vengeance. Monseigneur Dieu ! quel satan se plaît ainsi à me les occire ? Race de Caïns liguée contre Abel ! Maître Jésus ! il faut enfin à Cluny bonne et stricte justice. Samson tuait les Philistins, et vous chassiez les vendeurs du tempte ! N'avons-nous pas votre sang dans nos veines, mon bon Seigneur ! Par ma mître, il faut que Cluny se relève ! Je veux qu'on refasse le pilori dans mon préau. J'aurai deux échelles pour les archers et les gens du peuple ; le prévôt seul aura droit au pilori. Ce damné prévôt ! par saint Yves, ils me traitent en pauvre carme, ces messieurs de la connétablie ! Merci Dieu ! je suis noble et prieur, et puis porter salade en tête et gorgerin sous mon capuce de moine ! » Disant ainsi, il regardait le vaste château des Thermes, son hôtel à lui, dormant au bout de cette rue sombre, comme un noir corbeau de pierre.

« Messieurs mes abbés ! » cria-t-il enfin, justice ! dussé-je élever demain à mes frais plates-formes et contrescarpes, parapets et barbacanes, je ferai sentir l'éperon à ma mule, et ce virolet au premier venu qui touchera le marteau de notre abbaye ! »

L'exaltation du vieillard était à son comble, elle s'accrut encore lorsqu'il jeta les yeux sur le vitrage entr'ouvert.

Il frappa le marbre de sa crosse, et se retournant avec douleur :

« Où vont-ils, je vous le demande, sans cimeterres et brancs d'acier, ces maudits enfans de nos écoles ? où vont-ils ? continuer leur Landit ! Le guet

en soupera, messires mes abbés, aussi vrai que voici grande et haute fumée au-dessus de Saint-Germain-des-Arras.... »

Ce donjon de l'abbé pouvait en effet servir d'observatoire, ainsi qu'un phare élevé sur les lagunes. Toutefois le brouillard devenait à chaque instant plus épais et semblable aux vapeurs lointaines et chaudes d'une cuve ; quelques étincelles vives et hautes dansaient au loin sur la longue frange des nuages bordant Saint-Nicolas-du-Louvre. Mais le vent soufflait aussi avec plus de fougue, et force fut au prieur de fermer le châssis de plomb, contre lequel venait tinter à plusieurs reprises une grêle de cendre fine et légère, comme celle que recueille la gondole aux premiers soupirs d'un volcan.

– « Dieu nous garde ! messires, retournez à la nef, et continuez les hymnes de nuit, le corps du défunt, suivant nos statuts, devant rester toute la nuit dans le mitan de la nef. Sur ce priez Dieu ! je veillerai seul.....

« Oui, seul, car mes enfans ne sont plus là ! »

Et sur ce front ridé passait un de ces éclairs qui révèlent tout l'orgueil et la douleur d'un prêtre autrefois soldat.

En se levant, sa robe fit bruire un vieux gorge rin d'acier, gissant près d'un saint Jérôme aux enluminures jaunies Des goussets, un estoc d'armes et des grèves, se disputaient aussi la poussière de ce coin oublié. A demi baissé, vous eussiez pu voir une croix rouge sur de larges gantelets de joûte recousus de chevrotins.

– « Ceci, » dit le prieur, « vous paraîtil bon pour un moine ?

« Cette armure a vu Tunis et Damiette, Chypre et Jérusalem ; voilà ce que m'a légué la croisade de mon aïeul..... le templier.... »

A ce nom ils reculèrent comme si le soufre eût fait jaillir un éclair.

– « Voyez, » reprit-il avec orgueil en promenant sa lampe de fer sur ces débris, « si mes fils de Cluny en avaient au moins de pareille trempe ! mais non ! nous n'aurons bientôt plus, pauvres moines, que notre étole et la croix. Chaque jour nous éloigne du soldat, et déjà nous ne sommes plus des hommes de guerre. On veut que nous ayons du velours. Plus de cuirasse sous notre robe d'abbé, plus d'arquebusier qui nous salue la main haute au passage ; notre roi Philippe-le-Long est fait d'un pourpoint de soie, et jette à

bas le casque d’église ! ce que saint Louis n’eût pas fait, messires, lui qui nous voulait à cheval, auprès du soldat, comme une autre milice fraternelle et vivante, mêlée aux souvenirs de la tente comme aux gloires du tournoi ; soldats de rencontre et pontifes d’agonie, prêtres dans la peste et mariniers à la poupe, confondant ainsi la vie des combats avec la vie des prières, et laissant à nu sur les sables notre poitrine où le scapulaire flottait ! Heureux temps où l’on pouvait être plus que martyr, où l’on était homme et utile ! »

Et ce front chauve retombait sur sa poitrine avec douleur, et ses yeux restaient fixés sur cette armure d’oubli.

Les deux religieux s’inclinèrent.

La porte massive, une fois refermée, ils descendirent bientôt sous les arcades sombres de l’église. La lampe de la nef promenait sa pâle lueur sur les bancs déserts encore jonchés de livres. Le silence était profond, les vitraux redevenus ternes, les cierges pressés se détachaient sur la tenture comme autant de flèches blanches. Le maître-autel, où pendait encore l’étole du célébrant, laisait voir, sur ses degrés de marbre, des escabelles rompues, des parchemins déroulés, des éclats de torches et d’épieux ; le pied heurtait çà et là d’étranges figures et des manques impurs froissés sur les dalles, nombre de camails, des pipes de vin et d’espades, au milieu même de la nef. Ce n’était que lie et que désordre.

Un seul homme restait auprès du catafalque.

Le jour douteux, qui l’éclairait à demi, permettait à peine de l’entrevoir sur le pavé presque roux de l’église, cherchant à rajuster de son mieux sa fraise sale et tachée de vin. Ses sandales au bec pointu, recourbées vers la pointe, qu’il conservait malgré l’ordonnance rendue contre les souliers *à poulaine*, paraissaient couvertes d’un reste de chaux humide et grisâtre, assez semblable aux couches de salpêtre que le pied foule dans les caves.

Tout-à-coup, il parut se diriger vers la lampe aux lourdes chaînes, il se redressa sous le rayon fumeux et tremblant, et tira de son escarcelle une fiole scellée de jaune. Il examina, dans un calme scrupuleux, ce liquide transparent qu’il avait eu soin d’enlever et de mettre à part.

« *Prandia digna !* » murmurait-il à voix basse, « l’humidité est ici nitreuse et malsaine ; d’ailleurs ce n’est pas trop pour ma nuit. Ce maudit

prieur qui m’enjoint de veiller le corps ! Par saint François, ces deux religieux, ensevelis là-bas sous leurs capuches et se promenant de long en large, se tiennent à bonne distance en marmottant leur *libera*. Maître Drelin, mon ami, vous avez fait follement de ne larronner qu’une bouteille. Le diable ne m’affinerait pas une autre fois à si grande et belle retenue. Avec cela que la nuitée vient, et que sans croire aux esprits..... »

Un craquement faible et sourd retentit sur les degrés du catafalque.

« *Et ne nos inducas in tentationem*, » s’écria-t-il en se frappant la poitrine, « mes morts sont trop bien appris, grand saint Aulnay, pour m’en vouloir de mon bourdonnement nocturne. » Et pour se rassurer par la conscience de ses poumons, sa voix frappa, de son cri d’habitude, les stalles muettes de la nef.

« Réveillez-vous, gens qui dormez,
« Priez Dieu pour les trépassés. »

« *Amen !* » reprirent les deux abbés, dont la tête se balançait déjà comme un lourd battant d’horloge.

« *Amen !*

– « Or çà, boutons-nous courage, par le divin jus de Noé ! et qu’en l’honneur de Cluny saute ce capuchon de cristal ! Ainsi que dit le chantre de Saint-Panoufle :

« *O monachi, vestri stomachi sunt amphora Bacchi !* »

Sa main, pâle comme celle d’un spectre, approcha de ses lèvres l’amphore dont le col allongé roulait déjà sur les marches brisées des grilles. Il ne tarda pas à tomber lui-même, avec un cri perçant, contre les boiseries de la nef.

« Pouah ! se dit-il avec dégoût, Pouah ! le bocal d’enfer ! si c’est ainsi que se grattent le gosier, prieurs et régens, écoliers et maîtres, pouah ! cent fois la treille de damp abbé ! Foin de ce philtre damné ! j’en ai flamme et

lave aux entrailles. Saint ange Michel en aide ! A moi chambriers et varlets de l'abbaye ! Pouah !

Et le pauvre homme se tordait comme un serpent, jurant à l'envi, et maugréant sans se douter en rien de son malheur, qui, dans le brouillard de son zèle bachique, l'avait conduit à la pharmacie au lieu de l'office.

« Sur mon ame, » dit-il en levant un gros faratz de clefs et cadenas, qu'il tenait encore à la main, «, dormaient là pourtant longues et braves amphores scellées aux armes universitaires. Vive Dieu ! aimerais autant les saintes huiles en guise de coupe ; ho, ho ! l'angine me tient au col comme une corde de puits. Me sera souvenance de cette eau bénite de cave !

A la fin, est-il vrai que je respire, et vois déjà plus à l'aise. C'est bien ici l'abbaye et son triple moûtier..... Je l'ai mesuré de l'œil nonante fois, en passant au soir, comme une ombre, *clochando clochas nostras*... Et c'est moi, Drelin le clocheteur, qui veille ici sur un mot de l'abbé, laissant en paix, pour cette fois, le porche de Saint-Christophe et l'huis de Saint-Julien, mes stations ordinaires, pour faire office de chantre de nuit, près d'une bière de basoche ! Avant qu'advienne la saint Sylvestre, Dieu fasse que je n'aie point la mienne ! Voirement je la voudrais belle..... Une belle et solide armoire contre les vers, avec lames de cuivre et chaînes d'acier, se rnfermant sur moi au *De profundis* sonore de toutes les flèches de Paris ! Cela me sera bien dû, sous quelque lune que je vienne à défeindre.

Ainsi que chante ma femme Margentine :

« Au préau de Saint-Andoche,
« Lorsque tintera la cloche,
« Le révérend paraîtra.....

« Par le Malchus de monsieur saint Pierre ! cette lampe se balance bien pâle... *Ave Virgo !* le froid me pénètre encore plus que le tourment d'être ici à pareille heure. *Recordare, Jesu pie*..... avec cela qu'on dit qu'il faut prier pour les morts, en foi de quoi, c'est toujours la chanson de dame Margentine :

« Ressouviens-toi du sacristain,

« Chevauchant mort sur un poulain,
« Entrant tout droit au réfectoire »

*« Deus in adjutorium !*... pauvre bachelet d'écolier !... tu vas en avoir des hymnes et répons, ne fût-ce que pour réchauffer mes pauvres membres tremblans, à cette heure de nuit, comme un brochet près la poêle. Hum ! dorment-ils pas d'un franc somme, les papelards de monsieur l'abbé, ensevelis qu'ils sont sous leurs bonnets de serge violette ?

« Réveillez-vous, gens qui dormez,
« Priez Dieu pour les trépassés. »

Au même instant, le vol épais et poudreux d'un oiseau de nuit fit crier la lampe sur ses larges anneaux de fer. Son tournolement fut rapide, et quelques gouttes brûlantes tombèrent sur le catafalque au-dessus duquel elle se balançait encore en grinçant.

Le clocheteur fut contraint de regarder

Aussi bien, il ne pouvait faire autrement ; le prodige devenant impérieux, horrible, manifeste. L'ombre de Banco n'était rien près de cela.

Et pourtant son œil ne vit rien d'abord, rien qu'une main serrant avec force la serge noire du catafalque, convulsive, hideuse et crispée comme, par intervalle. Le corps restait couché tandis que se balançait la main. Seulement un faible soupir semblait comprimé sous cette robe ; un soupir lourd et prolongé, semblable à celui d'un homme qui meurt lentement aux plombs de Saint-Marc, et se roidit contre l'agonie de son cachot.

Le balancement galvanique de cette main arrivait lentement aux épaules du cadavre, dont la tête se dérobait à la vue du pâle clocheteur. La sueur trempait ses joues.

Dans cette brume inouïe de vertige, dans cette effrayante et lugubre orgie de ses sens, il n'osait former un pas, ou se jeter hors du rêve, tant se grossissait, rapide et flamboyant, à ses yeux, cet obscur essai de la tombe, ce jeu muet de la mort.

Immobile et terne, son œil voyait danser autour de lui les vieux piliers de la nef, déjà prêts à former la ronde du sabbat, pour fêter le cadavre, revenu pourtant, comme par un second miracle, à son état d'immobilité.

La main pendait, blanche et lourde comme le bras de marbre d'une statue dont un pâle reflet sillonne les veines.

Ainsi, aux prises avec la vision, le seul spectateur de cette scène sentit à l'instant dans son ame un découragement profond et merveilleux, celui d'un homme qui perd son bien, son rêve, son mensonge, sa création, car il sentait lui, tout homme faible et grossier qu'il fût, qu'il y avait eu sans nul doute une voix dans ce silence, un appel dans ce geste, un soupir dans cette douleur, et que parlant ainsi la tombe devait être écoutée et secourue.

Dans ce drame, dont il venait d'être le témoin, il sentit qu'il devait tenir sa place, fût-il coudoyé par la magie, enlacé par les ténèbres. Alors, s'étonnant de lui-même, il s'avança d'un pas moins timide vers le cadavre.

Le silecce de la nef dominait de toute son horreur cette pâle investigation ; les chapelles noires et profondes, les colonnades et les découpures du chœur avaient presque disparu sous le crêpe d'un ciel plus noir à peine troué de quelques éclairs ardens et rapides.

Le clocheteur pouvait cependant discerner le grossier échafaudage Sur lequel il mettait le pied ; il frissonnait en sentant sous lui le grincement des roues du cha riot, et alors il assurait de son mieux ses jambes grêles et roides, pareil à l'homme qui sonde l'abîme entre le sommet d'une montagne et les profondeurs d'un ravin

Parvenu à la dernière marche, il n'osa d'abord jeter un regard sur le corps, cette curiosité lui semblant à ce moment même la dernière limite qui le séparait de la vie, le pauvre homme chancela comme un fossoyeur qui vole un mort, et s'interroge un instant sur le marbre brisé du caveau.

Son héroïsme incertain de courage et de pitié croulait déjà ; si voisin qu'il fût de la tombe, il lui venait pourtant en idée que ce prodige ne pouvait avoir que Dieu pour artisan et prophète ; ses cheveux se dressaient alors, et son pied se portait arrière. L'orgue aux cent voix lui semblait devoir crier.

Il hésitait donc, ivre de peur et de vertige, bercé par le flux et reflux de la vision, pâle figure de squelette près d'un mort, et le bras appuyé sur le drap

qui semblait à lui recouvrir sa tombe.

Il hésitait, quand une main de glace saisit la sienne

L'étreinte fut sombre et puissante. Le clocheteur resta debout ; son regard brisé retomba sur cette main. Les nerfs seuls semblaient crier comme les cables dans la tempête ; les doigts s'étendaient avec force, un sang violet et lourd semblait accourir à ces veines, comme pour refondre la vie dans ce creuset vide et nu.

La transparente mobilité des vitraux encadrait de tout le jeu de ses reflets cette lutte bizarre et douloureuse, qui se renouvelait avec plus d'intelligence et de vie.

Les yeux même semblaient s'ouvrir à cet effort obscur et prolongé ; la tête ondoyait dans cette nuit, et les cheveux se déroulaient souples et agiles sous la brise froide de la basilique.

Tout incroyable qu'il fût, ce réveil n'avait rien d'étrange pour tout autre que pour le muet spectateur penché sur le catafalque. C'était le combat d'un enfant qui lutte encore contre les ombres du rêve, et cherche à se soustraire au poids qui l'ogresse ; un combat pénible et douloureux, où tout le corps crie pitié pour obtenir qu'on le délie de la claie. Les bras se tordaient avec force, les lèvres remuaient par intervalles ; c'était un frémissement actif, inexorable, soutenu, et qu'on eût pu comparer à la lutte mystérieuse de Jacob avec l'ange.

Et cependant, aux yeux même de cet homme ébloui et consterné, devant ce spectacle, la magie s'affaiblissait, cette sombre lutte devenait plus pâle, ce réveil plus douteux. Le corps semblait avoir épuisé sa force dans ce dernier et sombre cri, qui peut-être n'allait pas encore se faire entendre.

Un moment de plus, et le seul homme réservé à cette scène d'effroi, le seul témoin de cette lugubre tentative allait devenir homicide, – il laissait mourir la mort.

Alors seulement, il se pencha sur le front de l'écolier

Un pouvoir magique de terreur et de pitié fascinait son regard, devenu confiant vis-à-vis cette paupière livide. Il écarta les cheveux des tempes froides et verdâtres, souleva la tête qui se balançait à demi, et sur la manche tendue de sa dalmatique laissa tomber quelques gouttes du vin de Colombo,

ce contenu amer et rude qui venait, l'instant d'avant, de lui paraître une énigme. Il frotta vivement le col du cadavre dégagé de sa mentonnière de serge aux agrafes pendantes ; puis son souffle de vieillard se promena sur ce front d'enfant comme une brise lente et salutaire, et tout glacé qu'il fût, ce souffle eut le pouvoir d'y réveiller le sang endormi ; l'enfant ouvrit les yeux sur ce pâle sauveur, effrayé de sa puissance, qui poursuivait son œuvre comme pour obéir aux voix perdues dans les piliers, au frémissement de l'orgue, et au retentissement des tombes de l'église ébranlées par un bruit lointain et sourd.

Une fois en contact avec la mort, le clocheteur n'osait se dérober à sa voix ; il écoutait religieusement ces soupirs et ce silence, continuant son service d'esclave et de médecin près d'un malade, souriant à chaque progrès de la vie, et la suivant avec amour, comme un fleuve qui retourne à son lit aride.

Mais tout résigné qu'il fût, le pauvre homme tremblait encore que le miracle ne vint à le broyer comme un grain, et que le fantôme n'essayât sur lui sa puissance. Toutefois, en reportant sur l'enfant son œil ébloui, la pitié venait combattre sa frayeur. Et en effet, tout cet être implorait la vie comme une aumône, tout ce corps se tordait pour l'obtenir, et s'avançait déjà radieux vers la lumière.

Un long soupir vibrait seul dans cette nuit déserte et froide, c'était le remerciement du pauvre bachelier, et il s'élançait comme un hymne pour se pendre aux ogives aériennes des galeries, et retomber ensuite comme un poids sur l'ame du clocheteur, dont il réveillait le zèle.

Cet homme en était venu à faire une œuvre machinale, celle d'un docteur ordinaire qui interroge une veine qui bat, et compte les minutes de la fièvre, indifférent et résigné.

Tout-à-coup il recula.

Le cadavre se levait

.....

.....

.....

T. JOHANNOT.
PORRET.

lien vers http://www.bnf.fr

lien vers http://gallica.bnf.fr

# *L'Écolier de Cluny, ou le Sophisme, 1315, par E. Roger de Beauvoir. Seconde édition*

**http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96923702**

## À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine

de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

# Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et

notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect

de ces dispositions, il est notamment passible d’une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d’un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

**Notes**

1 Allusion au carnaval fabuleux de cette année.
2 Ce mot désigne les badauds.
3 V. Sterne.
4 La fleur du dandysme anglais, et peut-être le meilleur roman de mœurs qui existe. (Voir la traduction de Cohen.)
5 Équivalent de *groom*.
6 Célèbre restaurateur de toutes les écoles au coin de la place Sorbonne.
7 Etienne Pasquier.
8 Romau de la Rose.
9 Roman de la Rose, vers 9, t. 85.
10 Joinville, *Hist. de* saint *Louis*, in-fol. de la Bibliothéque royale, fol. 109.
11 Marguerite, femme de Louis X, successeur de Philippe-le-Bel, enfermée à Château-Gaillard, y fut étranglée. (*Hist*. des *reines* et *régentes*. Dreux de Radier, tome III, p. 158.)
12 Rabelais, t. I, p. 450.
13 Somme énorme dans un temps où les bourses étaient estimées six sols.
14 Dubellay (Université).

# Table des matières


1. Page de titre
2. PRÉFACE.
3. Ce qui fut cause qu'Octave fit un livre.
4. L'ÉCOLIER DE CLUNY.
    1. LE PAYS LATIN EN 1832.
5. CHAPITRE PREMIER. LE DRAME
6. Notes
7. À propos de cette édition numérique